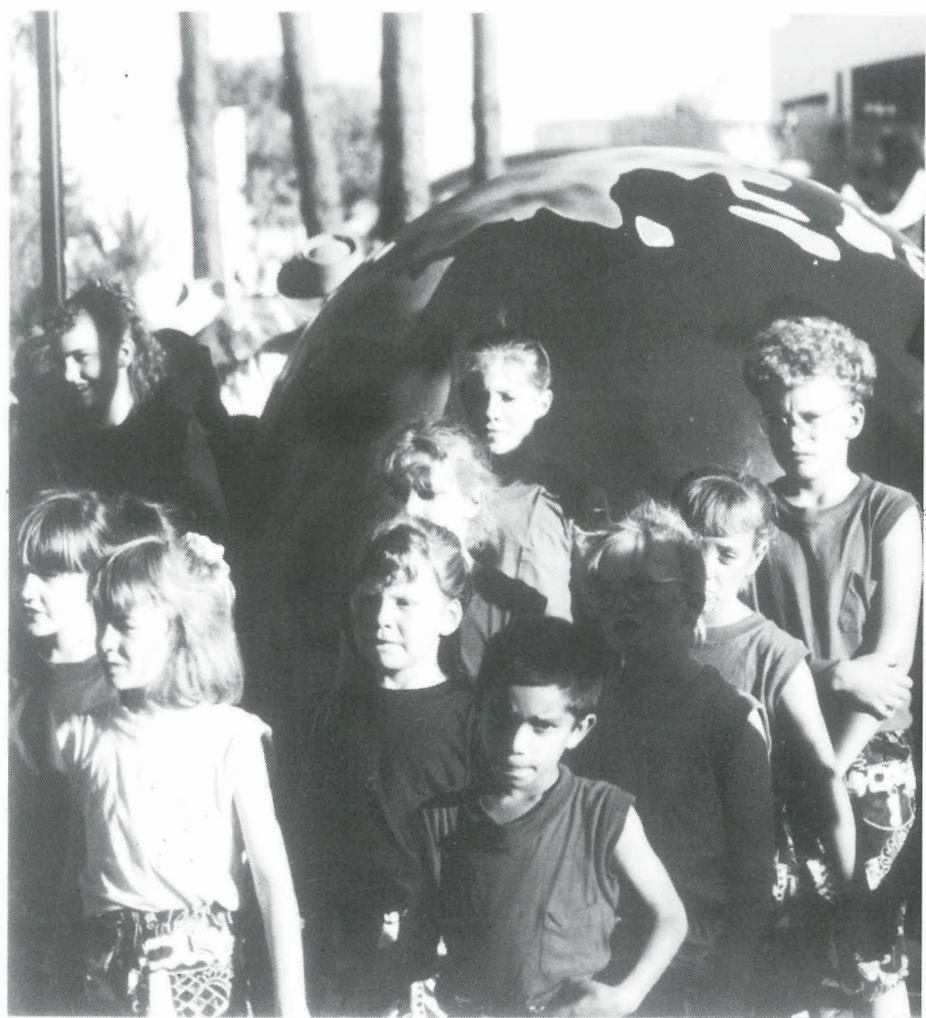


UNITÉ DES CHRÉTIENS

**LE
MONDE,
MON
VILLAGE.**



UNITÉ DES CHRÉTIENS

•
Revue trimestrielle
de formation et d'information

•
Rédaction-Administration

80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ (1) 45.42.00.39

ABONNEMENTS 1991

FRANCE

Simple : 95 FF.
Soutien, à partir de : 140 FF.
C.C.P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Simple : 570 FB.
Soutien : 750 FB

CANADA

S'adresser à :
Centre Canadien d'Œcuménisme,
2065 Ouest, rue Sherbrooke
Montréal - Québec - H3H 1 G6 (Canada)
Simple : 24 dollars canadiens
Surtaxe aérienne : 7 DC.

SUISSE

S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey,
C.C.P. 12 22220 C Unité des Chrétiens,
15, Parc Dinu-Lippati, CH - 1225
Chêne-Bourg.
Simple : 27 FS.
Soutien : 40 FS.

AUTRES PAYS ÉTRANGERS

Abonnement : 110 FF.
Surtaxe aérienne : 30 FF. en plus.
A verser C.C.P. Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source.

Les abonnements partant obligatoirement de **janvier**, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre **5 francs** en timbres-poste.

Directeur de publication :
Damien SICARD

Secrétaire de rédaction :
Jérôme CORNELIS

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice 62301 LENS
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 83

Le monde, mon village

	<u>LIMINAIRE</u>	Pages
Monseigneur Jean VILNET : « Allez dans le monde entier »		1
 <u>DOSSIER</u> 		
Guy LOURMANDE et Damien SICARD : Le monde, mon village		2
Frans BOUWEN : De nouvelles voies s'ouvrent au Moyen-Orient		3
Jean CORBON : Le Conseil d'Eglises du Moyen-Orient		4
Jeffrey GROS : Les Eglises du Christ aux U.S.A.		5
William G. RUSCH : L'Œcuménisme en Amérique du Nord		6
J.-Robert WRIGHT : L'Académie Nord-Américaine des Œcuménistes		7
Stuart E. BROWN : L'Œcuménisme canadien dans les années 90		8
Mgr J. Basil MEEKING : L'Œcuménisme dans les terres australes		10
J. N. K. MUGAMBI : L'homme pour toutes les cultures		12
Jean FISCHER : L'Œcuménisme dans l'Europe des années 1990		16
Mgr Ramon TORELLA Y CASCANTE : Œcuménisme et unité de l'Europe ..		20
Bernard DUPUY : La Transfiguration du Seigneur		21
 <u>ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE</u> 		
Suzanne MARTINEAU : L'accord de Meissen		22
Jérôme CORNELIS : Jalons sur la route de l'Unité (Janvier - Mars 1991)		23
 <hr/> 		
Couverture : Les enfants d'Australie introduisant à la 7 ^{ème} Assemblée du C.O.E. à Canberra, le samedi 9 février 1991, au cours d'une marche pour la paix, une grande mappemonde représentant le globe terrestre.		

« ALLEZ
DANS LE
MONDE ENTIER,
ET
DE TOUS
LES PEUPLES
FAITES
DES DISCIPLES »

par Monseigneur
Jean VILNET *

Oserai-je confier que cette parole du Seigneur prend dans mon existence et dans ma conscience de *fidèle du Christ* et de *serviteur* de son Peuple comme pasteur, de plus en plus de force, de densité, de consistance ?

— Sans doute parce que mes fonctions comme évêque m'ont amené à voyager beaucoup, pour visiter d'autres Eglises en bien des continents.

— Certainement parce que la circulation des personnes et des informations, accélérée (oh combien !) depuis les dernières décennies, amène les antipodes à notre porte et réduit le globe terrestre à la vitesse de voyages de 36 heures au plus, et l'information à un circuit-court de quelques secondes.

— Plus encore, parce que j'ai appris, par Vatican II notamment, qu'être évêque c'est être au service de toute l'Eglise, et concrètement d'une Eglise particulière, mais en partageant la *sollicitude de toutes les Eglises*.

Que l'Eglise de Jésus Christ soit *universelle* m'est devenu comme expérimental. Cette *note* de l'Eglise qui est du domaine de la foi, soutient mon espérance et provoque en moi la fidélité à la *charité pastorale* qui est don de la grâce.

Le monde, mon village ? Certes oui.

Mondiale, mon Eglise ? Oui, également.

Mondiale pour être *catholique* c'est-à-dire *universelle* : c'est le fruit de la mort et de la résurrection du Christ, *rassemblant dans l'unité tous les fils de Dieu dispersés*.

La catholicité de l'Eglise ne peut être que la catholicité de l'unité, la catholicité dans l'unité. Et cette unité manifestée dans la catholicité ne peut qu'être fondée sur l'apostolicité. Si l'Eglise est catholique, apostolique et une, c'est parce que son Fondateur et Chef l'appelle à être sainte, et sainte en tous ses membres.

Les enjeux de notre humanité, en cette fin de siècle, en cette imminence symbolique d'un nouveau millénaire, sont d'ordre planétaire. Lointains ou proches, ces enjeux sont un appel qui atteint notre Eglise.

Entendra-t-elle ces voix qui, de partout, traduisent une attente, un espoir ?

Cet appel d'un monde toujours en enfancement lui vient de son Seigneur : il l'appelle à grandir dans la communion trinitaire dont l'Esprit de Dieu lui apporte la grâce.

Il l'envoie aussitôt dans ce grand monde redevenu village pour *dire à tout homme qu'il est aimé de Dieu*.

Qu'ils soient un, Père, pour que le monde croie. Le monde tout entier, immense et proche . . .

P.S. - Qu'il me soit permis de compléter ce *Liminaire* en introduisant l'article qui suit, rédigé comme ces chants à deux voix.

Le Père *Damien SICARD* nous dit *au revoir*, cessant d'être responsable de cette Revue à laquelle il a tant apporté. Mais nos lecteurs bénéficieront encore de son enseignement et de son expérience : je le souhaite et je le lui demande... Je lui exprime ici ma très vive gratitude pour tout le travail qu'il a fourni pour engendrer, rédiger ou faire rédiger, faire imprimer, chaque numéro de notre Revue, qu'il lui fallait aussi gérer *comme un bon intendant*.

En accueillant son successeur, le Père **Guy LOURMANDE**, je remercie celui-ci d'accepter de prendre le relais pour faire poursuivre à *Unité des Chrétiens* un chemin promoteur.

* Evêque de Lille, Président de la Commission Episcopale pour l'Unité des Chrétiens.

LE MONDE, MON VILLAGE

par Guy LOURMANDE et Damien SICARD

Le samedi 9 février 1991, les enfants d'Australie introduisaient à la septième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à CANBERRA, au cours d'une marche pour la paix une grande mappemonde représentant le globe terrestre. C'est à toute la terre habitée que le message de Paix et d'Unité dans la Justice, la Réconciliation et la Fraternité voulaient s'adresser sous forme de prière à l'Esprit Saint : "Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création".

L'œcuménisme en Europe est dans une phase considérable d'activités depuis le début du siècle qui va basculer dans le troisième millénaire chrétien. La fondation du Conseil Oecuménique des Eglises en 1948 à Amsterdam aux Pays-Bas, l'établissement de son siège central à Genève en Suisse, la convocation et la tenue du Concile Oecuménique Vatican II de l'Eglise Catholique avec la présence d'observateurs ou d'invités de la plupart des communautés chrétiennes du monde à Rome en Italie de 1962 à 1965, le Rassemblement Oecuménique Européen "Justice et Paix" à Pentecôte 1989 à Bâle, confluent des frontières de l'Allemagne, la Suisse et la France, ont été parmi les grandes heures et les grands jalons de cet œcuménisme européen qu'évoquaient nos récents numéros (1).

Mais voici que le thème de la Semaine de prière 1991 : l'ouverture à la louange du Seigneur par toutes les nations, le rappel des racines juives de toute vie chrétienne, la rencontre J.P.S.C. de Séoul et surtout l'Assemblée Mondiale de Canberra au moment où la crise et la guerre du Golfe menaçaient la paix et l'équilibre du monde entier, constituent une invitation à élargir notre horizon.

Nous sommes conviés par l'Esprit de Pentecôte à regarder par delà et par dessus nos frontières, celles de l'hexagone bien sûr, celles de l'Europe à la dimension de laquelle nous avons l'habitude d'envisager notre œcuménisme. L'unité visible de l'Eglise toute entière est à accueillir, à vouloir, à bâtir pour le monde entier. Le monde devient mon village.

Car Dieu aime tous les hommes. "Il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité". L'humanité dans la diversité de ses cultures, de ses terroirs, de ses continents, est appelée à se reconnaître toute entière comme Peuple de Dieu en marche, Corps du Christ en croissance, Tem-



L'ancien et le nouveau responsable du Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens : les Pères Guy LOURMANDE et Damien SICARD

ple de l'Esprit Saint qui renouvelle la face de la Terre.

Après Grégoire le Grand, saint Augustin et saint Jean Damascène... nous sommes invités à faire nôtre, aujourd'hui, le souhait de Vatican II : "Alors, tous les justes depuis Adam, "depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu", seront rassemblés auprès du Père dans l'Eglise universelle". (Constitution sur l'Eglise, n° 2). L'Eglise, depuis Abel jusqu'au dernier croyant, c'est l'Eglise ayant atteint les limites du monde et les limites de l'histoire. C'est le monde dans toutes ses composantes qui devient mon réseau de relations, mon village. Et mon souci de l'œcuménisme doit intégrer cela.

Le choc de CANBERRA sur le chemin de l'œcuménisme du XX^{ème} siècle, c'est cette prise de conscience que le Sauveur Universel par son Esprit d'Unité et de Paix nous provoque à faire nôtre.

Ce numéro d'Unité des chrétiens aurait voulu nous entraîner sur les routes de tous les continents et de toutes les régions du monde devenant mon village. Toutes les demandes de témoignages de l'œcuménisme du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, des antipodes et des voisins n'ont pu nous parvenir.

Nous nous contenterons des témoignages qui nous sont parvenus. Ensemble nous allons nous rendre d'abord au pays de Jésus et au Moyen-Orient où des pas œcuméniques sans précédent se sont engagés. Nous partirons ensuite vers les pays de l'Ouest et les Amériques, vers les pays du Sud et les terres australes. Nous reviendrons ensuite vers l'Afrique et notre vieille Europe. "Allez dans le Monde entier...Je suis avec vous tous les jours..."

C'est dans cet horizon œcuménique ouvert qu'entre juillet et octobre s'opérera le changement de direction de notre revue. Vous saviez que l'an dernier les médecins avaient demandé un ralentissement de l'activité de Damien SICARD. Son successeur vient d'être nommé en la personne du Père Guy LOURMANDE. A partir du numéro d'octobre, c'est donc lui qui assurera la direction de notre revue. Il était, depuis 10 ans, délégué diocésain à l'œcuménisme pour le diocèse de Montauban et depuis 6 ans, délégué régional pour la Région Midi. Nous sommes liés d'amitié et ensemble nous vous disons notre joie de ce service et des relations que notre revue crée entre nous tous.

(1) Spécialement le n° 9 : «Vingt cinq ans après... sur les routes de l'Unité» de juillet 1990

De nouvelles voies s'ouvrent au Moyen-Orient

par Frans BOUWEN *

« **G**ardez l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Ep 4,3), tel était le thème de la Vème Assemblée générale du Conseil d'Eglises du Moyen-Orient (CEMO), qui s'est tenue à Nicosie (Chypre), en janvier 1990. Aux yeux de beaucoup cet événement constitua le début d'une nouvelle époque dans l'histoire du mouvement œcuménique en cette partie du monde et il est devenu par là une sorte de symbole des aspirations et des nouvelles possibilités.

Une nouvelle pentecôte

Pour décrire ce rassemblement ecclésial, plusieurs n'ont pas hésité à parler d'une « nouvelle pentecôte ». Pour la première fois, à la suite de l'entrée récente de toutes les Eglises catholiques de la région, orientales et latines, dans le CEMO, les représentants officiels de pratiquement toutes les Eglises du Moyen-Orient se sont trouvés réunis pour une prière, une réflexion et un témoignage en commun.

Mais cette image d'une « nouvelle pentecôte » ne s'appliquait pas uniquement à cette impressionnante représentativité. Elle tenait tout autant sa force expressive du fait que c'était vraiment une assemblée « d'Eglises », car celles-ci n'y participaient pas seulement par des délégués ou des experts, mais par leurs chefs en personne : patriarche, évêques ou prési-

dent de synode. Il est extrêmement précieux pour le CEMO de pouvoir compter sur un tel degré d'engagement direct des Eglises.

Toute l'assemblée était marquée par la joie de se retrouver tous réunis dans une même volonté de travailler ensemble, avec la grâce du Seigneur, pour la présence chrétienne et le témoignage rendu à l'Évangile dans cette région du monde, qui est bien le berceau de l'Église, mais qui connaît ces derniers temps de profonds bouleversements politiques et religieux, dont les répercussions se font sentir à travers le monde. De cet engagement commun, de nouvelles responsabilités découlent pour toutes les Eglises, mais en particulier pour les Eglises catholiques, car une telle collaboration œcuménique est pour elles quelque chose d'entièrement nouveau et nécessitera un apprentissage courageux.

Vers l'unité orthodoxe

Un autre pas de grande portée pour l'œcuménisme au Moyen-Orient, en 1990, est le progrès décisif vers un accord dans le domaine de la christologie entre les Eglises orthodoxes de tradition byzantine et les anciennes Eglises orientales qui jadis n'ont pas reconnu le concile de Chalcedoine de 451. Un accord adopté, en septembre 1990, par la Commis-



Sortie de messe (Maghar - Galilée)



sion mixte pour le dialogue théologique entre ces deux traditions exprime la communion dans la foi christologique, l'attitude à prendre devant les conciles rejetés par l'une ou l'autre partie, et les possibilités de lever les anathèmes réciproques prononcés au cours des siècles de division. Des recommandations d'ordre plus concret et pastoral envisagent les moyens de préparer les Eglises respectives à se rapprocher dans les faits et à marcher ensemble vers l'unité. Ces propositions attendent maintenant d'être reconnues par les plus hautes autorités des différentes Eglises.

Cet accord de principe revêt une importance tout à fait particulière pour les Eglises du Moyen-Orient. C'est ici que cette division a trouvé son origine et, depuis quinze siècles, elle y a isolé et opposé les différentes communautés, les affaiblissant tragiquement, au point d'être en grande partie responsable du recul de ces Eglises en cette partie du monde. Actuellement ces mêmes Eglises, « petit troupeau » au milieu d'une majorité musulmane bien active, ont redécouvert, d'une manière nouvelle, que seule l'unité visible leur permet de porter un témoignage crédible et d'espérer une continuité de présence là où elles ont leurs racines historiques. C'est pourquoi, dans les deux dernières décennies, les Eglises orthodoxes des deux traditions vivant dans le monde arabe avaient multiplié les efforts pour parvenir à un rapprochement effectif au plan régional, quand le dialogue universel semblait marquer le pas. Maintenant ces Eglises voient s'ouvrir de nouvelles possibilités de collaboration pastorale, mais il ne sera pas toujours facile de surmonter des habitudes vieilles de tant de siècles.

Un dialogue vécu

Que ce soit dans le cadre du CEMO ou entre les Eglises individuelles au plan local, le dialogue œcuménique doit devenir une dimension constante de toute la vie. Il doit aussi prendre en compte le milieu de vie, qui est marqué par l'omniprésence de l'islam.

(*) Des Pères Blancs, directeur de la revue « Proche-Orient Chrétien », à Jérusalem.

Les fidèles se disent prêts ; l'insistance avec laquelle ils réclament l'unification de la date de Pâques en est l'expression la plus typique. La Hiérarchie a parfois davantage de peine à répondre aux urgences et à relativiser certaines pratiques ou privilèges.

Dans le cadre du CEMO, les Eglises mènent ensemble une réflexion pour une meilleure insertion et un témoignage plus accessible dans ce milieu. Par exemple, des recherches sont en cours pour parvenir à une traduction commune en arabe du Notre Père et du Symbole de Nicée-Constantinople. Au cœur de la culture arabe les théologiens essaient de repenser ensemble une formulation, en langue arabe, de la théologie trinitaire, la grande pierre d'achoppement pour les musulmans. L'Association des instituts de théologie du Moyen-Orient œuvre pour une meilleure connaissance et une collaboration plus étroite entre professeurs et étudiants, dans l'espoir que les futurs responsables seront ainsi plus à même de dépasser les séparations héritées du passé.

Dans un monde agité

Dans les bouleversements parfois violents que connaît le Moyen-Orient, souvent le seul témoignage chrétien possible est la solidarité et le service désintéressé. Les chrétiens ont conscience qu'ils doivent partager avec les autres l'aide qui leur vient de leurs frères et sœurs dans la foi à travers le monde. Ce qui se fait dans ce domaine est vraiment admirable. Ils croient aussi que c'est en partageant les souffrances et les luttes d'aujourd'hui qu'ils participent à la construction d'un monde plus juste et plus fraternel où ils auront leur place.

Le dialogue avec les musulmans se joue surtout à ce niveau-là, avant d'être un dialogue de paroles : l'engagement commun pour des valeurs d'ordre vital pour tous.

Jérusalem, un symbole et un défi

La ville sainte de Jérusalem se situe vraiment au cœur des affrontements comme des aspirations du Moyen-Orient. Elle est rappel de la transcendance de Dieu dans l'histoire, ainsi que de la vocation de tous à la fraternité. Et pourtant, les perspectives d'avenir y semblent souvent plus bouchées qu'ailleurs. Entre les Eglises aussi les progrès œcuméniques visibles y sont plutôt lents. C'est que le poids de l'histoire n'est sans doute nulle part aussi lourd. Néanmoins, l'actuel temps d'épreuve révèle de force la vérité des cœurs. Voyant que les souffrances quotidiennes rapprochent concrètement les Eglises et leurs chefs, il est permis d'espérer que ces bouleversements douloureux s'avèreront une étape dans l'enfantement de quelque chose de nouveau qui dépasse infiniment les prévisions humaines.

LE CONSEIL D'ÉGLISES DU MOYEN-ORIENT AU SERVICE DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

par le Père Jean CORBON *



Un microcosme ecclésial

Le Conseil d'Eglises du Moyen-Orient, créé en 1974, rassemble depuis 1990 quatre familles ou Communions ecclésiales, des rives de la Méditerranée orientale à celles du Golfe et de l'Iran au Soudan, soit plus de douze millions de chrétiens : trois Eglises pour la famille orthodoxe orientale (copte, arménienne, syriaque), quatre Eglises orthodoxes de tradition byzantine (Patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, et l'Eglise de Chypre), sept Eglises catholiques (maronite, grecque-melkite, chaldéenne, copte, arménienne, syriaque, latine) et dix Eglises réformées (épiscopaliennes, luthériennes, prestytériennes). Il n'y manque que l'Eglise assyrienne de l'Orient (syriaque-orientale).

Pour comprendre cette étonnante densité œcuménique au km², il faut se rappeler que ces Eglises, d'où l'Evangile a été annoncé à travers le monde, n'ont jamais connu de réussite politique. Cette disgrâce leur a été épargnée. Une autre grâce ne cesse de les porter, celle de la Croix : déplacement de populations, statut minoritaire civique et culturel, émigration. Dans ce contexte géopolitique séculaire, la Communion entre les Eglises a connu successivement quatre blessures, venues d'ailleurs mais que les Eglises de la région tentent, aujourd'hui, de guérir dans le contexte œcuménique mondial.

Les blessures à guérir

La première blessure touchait la foi au Christ : comment est-il un, étant vraiment Dieu et vraiment Homme ? Les Eglises orientales (copte, arménienne et syriaque) n'ont pas pu accepter les précisions

gréco-latines du Concile de Chalcédoine (451). Aujourd'hui, après quinze siècles, ces trois Eglises et leurs Eglises-soeurs, tant orthodoxes byzantines que catholiques-romaines, se reconnaissent enfin en Communion de foi sur ce mystère fondamental. Pour les deux premières familles d'Eglises de notre région l'événement est de taille : elles peuvent désormais reprendre leur pleine Communion sacramentelle et canonique.

Le second séisme se produit au 11^{ème} siècle entre Rome et Constantinople, mais ses ondes de choc atteindront la région avec les Croisades et, après l'échec du Concile unioniste de Florence et la chute de Constantinople (1453), avec la création progressive des Eglises orientales catholiques (unies à Rome) : chaldéenne, syriaque, arménienne, grecque-melkite et copte. Ce problème de l'uniatisme pose aux Eglises orthodoxes le seul véritable obstacle à leur pleine Communion avec l'Eglise de Rome. La question de fond n'est pas tant le principe du ministère spécifique de l'Evêque de Rome dans la Communion des Eglises que les modalités selon lesquelles ce ministère s'est exercé et a été théorisé depuis le début du second millénaire. Les Eglises catholiques de notre région ne peuvent contribuer à la solution de cette question qu'en donnant la preuve, par les faits, qu'elles ne perdent rien de leur authenticité ecclésiale orientale en étant unies à Rome. Or, leurs soeurs orthodoxes en attendent encore la preuve dans les domaines liturgiques, théologiques, spirituels et canoniques. C'est pourquoi Vatican II rappelle que les renouveaux sont les préalables à la restauration de l'Unité.

Les deux dernières blessures se résument en un mot : le prosélytisme venu de l'Occident, l'un des missions protestantes, l'autre des missions latines, à partir du 19^{ème} siècle et jusqu'à nos jours, même si les renouveaux remarquables des Eglises orthodoxes et de l'Eglise maronite l'ont peu à peu endigué. Ce prosélytisme « de mauvais aloi » est évidemment à contre-courant de l'œcuménisme authentique qui est fondé sur la reconnaissance des Eglises orientales comme étant des Eglises et non pas un groupe indistinct de baptisés que le riche étranger peut grappiller à son gré. Le rassemble-

(*) Rédacteur au **Courrier Œcuménique du Moyen-Orient**, édité par le Conseil d'Eglises du Moyen-Orient (CEMO), Beyrouth.

ment des quatre « familles » d'Eglises au sein du Conseil d'Eglises du Moyen-Orient (CEMO) est déjà le gage d'un nouvel esprit oecuménique et de la disparition progressive du prosélytisme entre chrétiens.

L'oecuménisme au quotidien

La Communion dans la foi étant le préalable à la Communion dans les sacrements de la foi et à la Communion canonique, il est clair que nos Eglises, une fois réunies les deux familles orthodoxes de la région, n'ont guère la possibilité de faire avancer par elles-mêmes les dialogues théologiques qui se développent à travers le monde.

Mais le champ ouvert au dialogue de la charité est ici, très vaste et se vit au quotidien. Les familles sont tissées de membres appartenant à plusieurs Eglises (problèmes de la préparation au mariage, de sa célébration, de l'éducation des enfants), les paroisses et les diocèses sont imbriqués les uns dans les autres, les mouvements de jeunes, le service social, les hôpitaux, la catéchèse dans les écoles officielles et privées, etc. sont des champs pastoraux où nos Eglises ont chaque jour à collaborer.

De là, les programmes oecuméniques des principaux départements du CEMO : Education et Renouveau (paroisse, famille, femme, jeunesse, écoles), Vie et Service (les tragédies de notre région sont toujours actuelles : Chypre, Liban, Terre Sainte, Jordanie, Irak, Iran, Soudan), Communication et Information, Droits de l'homme, et aussi Foi et Unité (renouveau théologique, Association des Instituts de Théologie de toutes les Eglises), sans oublier le groupe d'étude islamo-chrétien.

Le CEMO n'est pas une super-Eglise ni un substitut à la Communion recherchée, mais il est le grand don de l'Esprit offert à nos Eglises, un gage d'espérance, un Cénacle où nous prions et travaillons ensemble pour que le don plénier de l'Unité nous soit donné à l'heure où le Seigneur voudra.

Nominations épiscopales au Vietnam

L'ordination épiscopale de Mgr Joseph Nguyen Phung Hieu, nouvel évêque de Hung Hoa a eu lieu le 11 avril, en présence de vingt-deux évêques du Vietnam réunis à Hanoi, pour la conférence épiscopale. Un autre évêque, Mgr François-Xavier Nguyen Van Sang a été nommé à Thai Binh, près de la frontière chinoise. Ces deux nominations ont été accueillies comme un signe de reprise des relations entre le gouvernement vietnamien et l'Eglise catholique. Il reste encore trois sièges vacants sur les vingt-cinq circonscriptions ecclésiastiques du Vietnam qui rassemblent environ six millions de catholiques (soit 10 % de la population).

Les Églises du Christ aux U.S.A.

par le frère Jeffrey GROS, fcs*

Alors que l'Eglise catholique romaine constitue la communion chrétienne la plus importante des Etats-Unis, la majorité des chrétiens sont des protestants de traditions différentes qui introduisent, par conséquent, une diversité dans leurs relations mutuelles et l'ensemble du mouvement oecuménique mondial. Il existe un Conseil national des Eglises du Christ, regroupant vingt Eglises protestantes, neuf Eglises orthodoxes orientales et des pays de l'Est et l'Eglise catholique nationale de Pologne. En plus des Eglises méthodiste, anglicane, luthérienne, baptiste, et presbytero-réformée, ce Conseil compte trois Eglises pour la Paix et six Eglises américaines africaines. Ce Conseil réalise un travail de coopération notable dans l'ensemble du globe par l'intermédiaire du Service ecclésial mondial, et des moyens de collaboration orientés vers la justice prophétique et l'éducation chrétienne. Il comporte aussi un secteur « Foi et Constitution » auquel participent des catholiques et des protestants évangéliques qui ne sont pas membres du Conseil national, ainsi qu'un bureau pour les Affaires oecuméniques.

Il existe, aux Etats-Unis, plus de trois cents bureaux oecuméniques ou interreligieux municipaux ou nationaux ; certains d'entre eux jouissent d'un personnel et d'un budget importants. Plus de la moitié des diocèses catholiques romains appartiennent à ces bureaux locaux et de nombreuses Eglises protestantes de politique nationale anti-oecuménique participent à ces bureaux locaux en tant que communautés. Ce réseau est indépendant des Conseils nationaux et mondiaux, mais bon nombre encouragent les entreprises de ces associations oecuméniques. Sur les 80 millions environ de protestants des Etats-Unis, près de la moitié appartiennent à des Eglises qui sont membres du Conseil national, et l'autre moitié à des Eglises qui n'y sont pas représentées. La communauté protestante la plus importante, c'est-à-dire la Convention baptiste du Sud, n'a pas de participation oecuménique formelle, bien qu'elle comporte de nombreux fidèles à l'esprit oecuménique. Certains de ces groupes et de ces fidèles « évangéliques conservateurs » sont organisés en Association nationale des Evangéliques. Parmi les chrétiens évangéliques « non oecuméniques », on peut relever bien des exemples de collaboration dans les domaines de l'évangélisation, de la mission, de l'éducation et de l'action sociale. De nombreux membres des Eglises protestantes qui appartiennent aux Conseils se considèrent comme des « évangéliques conservateurs », et beaucoup se montrent critiques à l'égard d'une participation oecuménique.

La Consultation sur l'Union ecclésiale a proposé à ses membres anglicans, presbyté-



riens, méthodistes unifiés, disciples du Christ, de l'Eglise unifiée, des trois Eglises méthodistes africaines et aux Eglises du Conseil de Communauté de s'entendre sur un **consensus** théologique et l'élaboration d'une **convention** qui rassemblerait les communautés et les bases missionnaires et confessionnelles de ces Eglises. Si la plupart des Eglises ont approuvé le dit **consensus**, l'Eglise anglicane ne s'y est pas encore ralliée.

Les propositions de **convention** et les liturgies de reconnaissance et de réconciliation qui les accompagnent, sont actuellement proposées aux Eglises pour étude et travaux. Cette proposition, accompagnée de propositions bilatérales faites aux Eglises luthérienne et anglicane, fournit les résultats les plus tangibles auxquels ont abouti des années d'étude et, plus récemment, l'importante participation à l'évaluation du document du Conseil oecuménique, **Baptême, Eucharistie et Ministère**

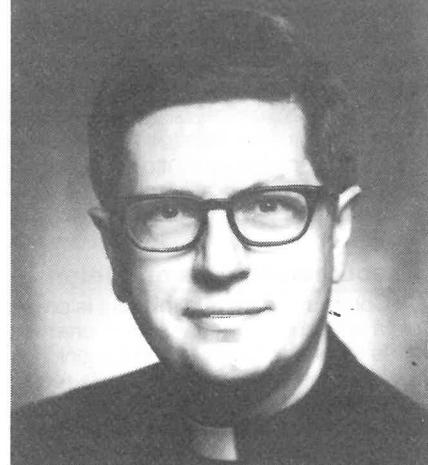
L'importance des Eglises libres - les trois plus importantes confessions protestantes de ce pays en font partie -, la présence d'Eglises originaires des Etats-Unis - comme les Disciples, les Adventistes, les Eglises noires, les Eglises Pentecôtistes et de la Sainteté - et l'indépendance et l'individualisme de l'esprit américain conservent l'oecuménisme théologique à distance du centre de l'oecuménisme protestant évangélique, tant conciliaire que conservateur.

Si l'esprit de tolérance et de liberté religieuse permet le développement d'associations volontaires, la collaboration ministérielle et les contacts entre groupes, ils rendent aussi urgente l'Unité ecclésiale quelque peu éloignée de la spiritualité et de la mission des chrétiens, y compris les plus fervents. Certaines conversations bilatérales entre Eglises ont abouti à davantage de résultats utiles.

(*) Directeur de « Foi et Constitution » du Conseil National des Eglises du Christ, U.S.A.
(Traduction U.D.C.)

L'œcuménisme en Amérique du Nord

par William G. RUSCH *



La scène œcuménique des Etats-Unis

Je souhaite borner mes remarques aux réalisations œcuméniques des Etats-Unis et souligner que mes observations sont celles d'un Luthérien, profondément engagé dans le mouvement œcuménique. J'espère que d'autres contributions de ce numéro permettront de dépasser ces deux limites.

Les Eglises américaines sont engagées dans le mouvement œcuménique moderne depuis plusieurs dizaines d'années. Le degré de cet engagement a varié selon un certain nombre de circonstances. Il y a connu, au fil du temps, tantôt des périodes d'euphorie, et tantôt des périodes de dépression. On pourrait, à bon droit, estimer que le moment présent représente une étape critique dans un mouvement qui s'étend de 1910 à nos jours.

Je considère que le moment où nous nous trouvons résulte du passé et a valeur de promesse pour l'avenir. Bien des progrès ont été réalisés dans les dialogues œcuméniques et les organisations de conciliation. De nombreux échanges significatifs ont amené à de solides conclusions, susceptibles d'avoir une influence sur un certain nombre d'Eglises. La coopération s'est suffisamment accrue dans les organisations de conciliation pour que le Conseil national des Eglises du Christ des Etats-Unis en vienne à se redéfinir, non plus comme une association d'Eglises, mais comme une communion d'Eglises. Ce travail, qui représente certainement un don de l'Esprit de Dieu en notre temps, a été accompli par des représentants des Eglises au cours de dialogues œcuméniques au sein d'organisations œcuméniques.

Le défi qui se présente aujourd'hui aux Eglises consiste à accepter ces avancées œcuméniques importantes et à évoluer vers des expressions plus complètes de l'unité existant entre elles, en s'acheminant vers la pleine communion. Il est clair que les opportunités actuelles ne dureront pas indéfiniment. Si les Eglises ne leur attachent pas d'importance et ne les saisissent pas, elles se trouveront perdues. La période actuelle est favorable pour le mouvement œcuménique : pour les Eglises américaines, elle représente une étape critique car si l'on ne saisit pas dès à présent les avancées du passé, ce pourrait être irrémédiable à l'avenir - du moins sans de longues années de réinvestissement et de rétablissement de la confiance -.

Activités et contributions luthériennes sur la scène œcuménique des Etats-Unis

Je passe maintenant de quelques observations d'ordre général sur l'œcuménisme aux Etats-Unis à des commentaires sur le rôle que jouent les Luthériens dans ce panorama. Mes remarques seront d'abord consacrées aux réalisations internes à ma propre Eglise, c'est-à-dire l'Eglise évangélique luthérienne américaine, puis aux relations avec les organisations œcuméniques et à quelques dialogues particuliers.

En 1988, une grande part du luthéranisme américain - lequel compte environ cinq millions et demi de membres - s'est rassemblée en une seule Eglise. Cette étape dans l'unité de l'Eglise, a amené trois Eglises luthériennes distinctes à se regrouper en une organisation unique. Les trois communautés ecclésiales précédentes avaient été actives à des degrés divers dans le mouvement œcuménique et s'étaient engagées à son égard. Deux de ces trois Eglises s'appuyaient sur des déclarations officielles exprimant leur position en matière œcuménique.

L'Eglise évangélique luthérienne américaine a passé ses quatre premières années d'existence à rédiger sa propre déclaration œcuménique. Ce travail a constitué l'occasion d'une réflexion théologique et d'une étude qui ont bénéficié à l'Eglise en question. Le document intitulé *Œcuménisme : point de vue de l'ELCA (Eglise évangélique luthérienne américaine)*, a été approuvé à titre provisoire en 1989, et devrait recevoir son approbation définitive au cours de l'été 1991. Ce texte montre très clairement comment une Eglise américaine et luthérienne cherche à articuler sa responsabilité œcuménique à l'avenir.

Le document *Œcuménisme* commence par décrire les fondements bibliques, confessionnels et constitutionnels de l'engagement luthérien dans le mouvement œcuménique. Il présente ensuite un bref historique du mouvement œcuménique et de son rapport aux Luthériens américains. La dernière partie du texte passe de la présentation d'une Eglise évangélique, catholique et œcuménique à celle de diverses formes d'œcuménisme et enfin à l'objectif et aux étapes des relations œcuméniques. L'Eglise évangélique luthérienne américaine déclare que le but de son engagement œcuménique est la pleine communion avec toutes les Eglises qui confessent le Dieu Trine.

Il est clair que l'ensemble de la déclaration doit beaucoup à la réflexion œcuménique

qui s'est opérée au sein du Conseil mondial des Eglises et de la Fédération luthérienne mondiale. Le texte cherche à situer l'Eglise évangélique luthérienne américaine dans le courant principal du mouvement œcuménique et apporte une argumentation luthérienne à l'appui de cette position. Ce sera critique pour cette Eglise, fruit d'une fusion récente, que de se réclamer héritière des Eglises qui l'ont précédées, d'approuver ce document actuellement et d'en vivre les implications à l'avenir.

Lors de sa première assemblée, en 1989, l'Eglise évangélique luthérienne américaine s'est affirmée membre du Conseil mondial des Eglises et du Conseil national des Eglises du Christ des USA. Ceci a représenté une étape importante dans l'affirmation de son caractère œcuménique, car les trois Eglises précédentes n'étaient pas toutes membres des deux organisations. Le défi auquel cette Eglise se trouve affrontée devra continuer de prendre de l'importance chez ces divers partenaires, afin qu'ils ne s'en tiennent pas à un rôle purement formel, mais soient de véritables relais permettant l'instauration d'un apprentissage et d'un partage œcuméniques. Ceci prendra certainement des années, et dépendra en partie des ressources que cette Eglise sera susceptible d'apporter aux organisations dont nous avons parlé. On pourrait en dire de même de la Fédération luthérienne mondiale à laquelle l'Eglise évangélique luthérienne américaine s'est rattachée lors de sa fusion.

Les Eglises qui ont précédé l'Eglise évangélique luthérienne américaine avaient participé activement aux dialogues bilatéraux intervenus depuis les années 1960. Des échanges avaient eu lieu avec des baptistes, épiscopaliens, orthodoxes, réformés, catholiques romains et méthodistes unifiés. L'Eglise luthérienne issue de la fusion a profité de ce riche héritage. Des échanges se sont poursuivis ou ont été prévus avec la plupart de ces groupes et,

(*) Directeur des Relations Œcuméniques de l'Eglise évangélique luthérienne en Amérique. Traduction par Marie-Cécile Dassonneville du Secrétariat de la Conférence des Evêques de France.

L'ACADÉMIE NORD-AMÉRICAINE DES ŒCUMÉNISTES

par J. Robert WRIGHT *

pour la première fois, avec certaines Eglises. Dans cette dernière catégorie entreraient l'Eglise épiscopale méthodiste africaine et l'Eglise de Moravie. La pratique de la publication et de la distribution des comptes rendus de ces échanges a été poursuivie. Ceci constitue, évidemment, une précieuse ressource pour l'avenir du développement œcuménique.

Tous ces échanges n'en sont pas, bien entendu, au même stade de maturité. Le dialogue entre luthériens et catholiques romains est celui qui a la plus longue histoire. Il a abouti à la publication de plusieurs ouvrages qui font preuve d'un travail théologique impressionnant. Récemment, luthériens et catholiques ont tous deux commencé d'élaborer une réaction officielle à ce travail de dialogue, et tout particulièrement sur la manière dont il rejoint le thème de la justification par la foi, sous l'effet de la grâce.

Le dialogue entre luthériens et épiscopaliens a abouti à un degré important de fraternité qui autorise le partage eucharistique entre l'Eglise épiscopale des USA et l'Eglise évangélique luthérienne américaine. Le rapport final de ce dialogue, publié en 1991, appelle les Eglises à entrer dans un processus qui les conduise à la pleine communion d'ici la fin de ce siècle. Ce rapport sera, bien évidemment, matière à de nombreux débats au sein des deux Eglises.

Les Eglises luthériennes et réformées ont dialogué de façons diverses aux Etats-Unis. A une occasion au moins, certaines Eglises luthériennes et réformées ont atteint un niveau de fraternité qui aurait pu permettre le partage de la Cène du Seigneur. Il y a actuellement tout un ensemble de discussions théologiques entre diverses Eglises réformées et l'Eglise évangélique luthérienne américaine qui pourraient fort bien aboutir à une proposition de communion complète.

D'autres échanges sont moins avancés, mais s'annoncent pourtant très prometteurs pour l'avenir. Dans la perspective de l'Eglise évangélique luthérienne américaine ; le but de tous ces efforts est la pleine communion ; elle est cependant bien consciente que ce but ne pourra être atteint que dans bon nombre d'années.

Ce panorama succinct fait apparaître un point commun. Beaucoup a déjà été fait au sein du mouvement œcuménique ; une grande part de ce résultat doit encore être prise en compte par les Eglises américaines. Ainsi nous trouvons-nous à une étape délicate. Espérance et détermination seront nécessaires si nous voulons que tout ceci porte du fruit à l'avenir. L'œcuménisme vécu aux Etats-Unis n'en est pas à une étape désespérée. Il en est à un moment qui devrait être celui d'une attente optimiste. L'avenir, seul, dira ce qu'il en sera.

L'auteur de cet article, professeur d'Histoire de l'Eglise au Séminaire de théologie générale de l'Eglise épiscopale (anglicane) de New-York, est également Conseiller théologique auprès du Bureau œcuménique de l'Eglise épiscopale, et représente cette Eglise dans de nombreux dialogues bilatéraux, conférences et rassemblements œcuméniques. Plutôt que de survoler cette variété d'activités, le présent article a choisi de se concentrer sur l'une des principales expressions interconfessionnelles de l'œcuménisme existant en Amérique du Nord, à savoir l'Académie nord-américaine des Œcuménistes (NAAE) dont l'auteur est actuellement le président élu. Cette Académie représente un aspect de l'œcuménisme nord-américain qui attire de nombreux participants, et encore davantage de sympathisants.

Avec une participation habituelle d'environ 400 membres, clercs et laïcs en activité professionnelle, et notamment de nombreux professeurs d'université et séminaires, la NAAE est la seule société professionnelle du continent américain à constituer un lieu de réflexion et de rassemblement où des membres, participants ou sympathisants issus de toutes les principales traditions chrétiennes, puissent concentrer leur attention sur les questions difficiles qui se posent dans le dialogue œcuménique. La visée de l'Académie est d'informer, de mettre en relation et d'encourager des hommes et des femmes que leur profession ou ministère ecclésial engage dans des activités et études œcuméniques ; sa seule contribution consiste à fournir à ces œcuménistes une structure leur permettant d'étudier des questions trop importantes pour qu'elles puissent être laissées exclusivement aux bureaux et aux projets œcuméniques officiels, ou aux seules communautés ecclésiales individuelles. L'Académie fait place à des types de débats de qualité auxquels des personnes en responsabilité ne peuvent aujourd'hui se permettre d'échapper, à une heure où l'œcuménisme est parfois en butte à des attaques ou, pire peut-être, considéré comme acquis, et donc ignoré.

L'Académie s'est réunie près de trente fois depuis 1957, et ses colloques ont lieu chaque année en divers lieux des Etats-Unis et du Canada, et cela toujours au

cours d'un long week-end de septembre, moyennant un droit d'inscription peu élevé et des frais d'hébergement minimum. Il existe une petite caisse d'entraide destinée à aider les étudiants à payer leurs frais de voyage. L'atmosphère de ces rencontres est informelle et amicale, et n'est ni close ni concurrentielle ; elle se veut une occasion détendue d'échanges sérieux, de prises de rendez-vous et d'engagements, et un lieu de découverte et d'hospitalité pour tous ceux qui sont concernés par l'unité ecclésiale. Certains documents du colloque sont éventuellement publiés dans le "Journal d'Etudes œcuméniques" auquel l'Académie est affiliée. Les colloques s'attachent toujours à des thèmes d'importance œcuménique significative ; au cours des dernières années, a ainsi été abordée "La reconnaissance mutuelle du baptême", "Marie dans le dialogue œcuménique", "Diverses conceptions du Salut" et "Le Saint-Esprit". Avant l'ouverture du colloque, une excursion est souvent proposée à destination de lieux voisins ayant une portée œcuménique et ecclésiale, et des réceptions sont fréquemment organisées par des Eglises ou groupes inter-religieux locaux.

Lors de la session 1991 qui approche, la NAAE se réunira à saint-Louis, dans le Missouri, du 27 au 29 septembre, et le thème de la rencontre sera "les transitions dans l'œcuménisme : nouveaux modèles, nouveaux partenaires, nouvelles frontières". L'œcuménisme ancien a-t-il désormais fait son temps ? De nouveaux partenaires, de nouvelles frontières se font-ils jour, et quelles sont les caractéristiques de ces mutations ? Ce qui émerge est-il bien fondé théologiquement ? Telles sont quelques-unes des questions que recouvre le thème qui sera alors développé. L'exposé dominant sera donné dans la soirée du vendredi par le P. Jean Tillard, o.p., de la Faculté de théologie dominicaine d'Ottawa, au Canada, sur la question suivante : r Le mouvement œcuménique possède-t-il ou nécessite-t-il une ecclésiologie viable ? Le Rév. Diane

(*) J-Robert WRIGHT, prêtre épiscopalien (anglican), est Professeur d'histoire de l'Eglise à Saint-Marc, Séminaire de théologie générale de l'Eglise épiscopale de New-York, et est actuellement le Président élu de l'Académie nord-américaine des Œcuménistes. Son article a été traduit de l'anglais par le Secréariat de la Conférence des Evêques de France (Marie-Cécile DASSONNEVILLE).



Le P. Jean Tillard, o.p., de la Faculté dominicaine d'Ottawa, au Canada, fera l'exposé dominant à la session 1991 de l'Académie nord-américaine des Œcuménistes qui se tiendra du 27 au 29 septembre prochain à Saint-Louis dans le Missouri. L'exposé du P. Tillard, le premier orateur à prendre la parole à cette session, répondra à la question : « Le mouvement œcuménique possède-t-il une ecclésiologie viable ? »

Kessier, Directeur exécutif du Conseil des Eglises du Massachussets, répondra à ce discours ; il y aura ensuite un débat libre, puis une réception offerte par quelques unes des Eglises locales.

Après la prière du matin, le mot d'ouverture de la matinée du samedi sera prononcé par le Dr. Donald Dayton, du Séminaire nordique de théologie baptiste de Lombard, en Illinois, sur la question suivante : « L'Amérique latine devient-elle pentecôtiste ? Signification œcuménique d'une révolution religieuse ». Ce sera M. Tom Quigley, Conseiller pour les affaires latino-américaines et antillaises auprès de la Conférence Catholique des Etats-Unis à Washington, D.C., qui lui répondra. Après la pause-café, le temps fort suivant consistera dans l'étude du Concordat, récemment proposé, en vue de la pleine Communion entre Luthériens et Episcopaliens (anglicans) des U.S.A. ; il sera illustré par des interventions du Professeur Jochen Reumann, du Séminaire Théologique luthérien de Philadelphie, en Pennsylvanie, et du Professeur Richard Norris du Séminaire théologique unifié de New-York. Des représentants de deux Eglises avec lesquelles les précédentes sont en dialogue étroit leur répondront : pour les Réformés, le Rév. Lewis Mudge, Doyen du Séminaire de théologie Saint-François, à San Anselmo, en Californie ; et pour la Conférence nationale des Evêques catholiques, le P. Jochen Hotchkin, Directeur exécutif du Comité de cette Conférence pour les Affaires œcuméniques et interreligieuses.

Après débat et déjeuner, aura lieu un rapport sur l'Assemblée de Canberra du Conseil mondial des Eglises, par le Dr.

Donna Geernaert, s.c., Directrice de la Commission pour l'Œcuménisme de la Conférence canadienne des Evêques Catholiques d'Ottawa. Le comité qui lui répondra sera composé du Rév. Sam Nafzger, Directeur de la Commission de Théologie et Relations ecclésiastiques du Synode de l'Eglise luthérienne du Missouri, du Rév. Peggy Way, Professeur de théologie pastorale au Séminaire théologique de Eden, à Saint-Louis, du Professeur Anastasios Zavales, du Bureau Œcuménique de l'Archidiocèse orthodoxe grec, et de Sœur Dolores Greeley, R.S.M., professeur à l'université de Saint-Louis.

Plus tard dans l'après-midi du samedi, les membres de l'Académie donneront de brèves informations sur des événements récents et de nouvelles orientations œcuméniques, en se concentrant particulièrement sur « la décennie de l'évangélisation » ; ceci sera précédé d'une intervention faite par le Dr. Ralph Bell, et intitulée « Implications œcuméniques de l'Evangélisation du point de vue de l'un des associés de la Croisade de Billy Graham ». Puis, après la prière du soir et le dîner, deux nouvelles productions cinématographiques concernant les relations entre Juifs et chrétiens seront diffusées en avant-première : « Ombre sur la Croix » (par les Films Landmark) et « Judaïsme et christianisme » (par la Chaîne catholique de Télécommunications) ; le débat qui suivra sera animé par le Rév. John T. Pawlikowski, Professeur d'Ethique sociale de l'Union de Théologie catholique de Chicago, en Illinois. Une heure sociale et un débat plus informel achèveront la soirée.

Le samedi matin, la session principale sera consacrée à la question suivante : « les nouvelles combinaisons entre races, entre gênes et entre jeunes constituent-elles des occasions ou des obstacles à l'œcuménisme ? » Parmi les orateurs figureront le Rév. Kortright Davis, anglican antillais, qui est professeur de théologie à la « Divinité School » de l'université d'Howard à Washington, D.C., le Professeur Joan Range, A.S.C., fondateur du Programme d'Etudes féminines à l'Université Saint-Louis et M. Noël Hutchinson, qui est Baptiste et Président de la Direction des Etudiants au Collège théologique de Drew, à Madison, dans le New-Jersey. Un débat, la réunion administrative de la NAEF et la participation à un office ecclésial régulier conclueront cette rencontre. Le dimanche matin, il est d'usage que l'Académie se joigne à la prière de l'une des communautés locales voisines, en alternant autant que possible les communautés, et en se conformant au degré de participation que permettent les diverses disciplines. Une grande assemblée est attendue pour le colloque de cette année, et notamment de nombreux étudiants en théologie et enseignants venus de séminaires de diverses communautés du Middle-West, ainsi que de nombreux nouveaux membres, qui participeront pour la première ou la seconde fois à cette rencontre.

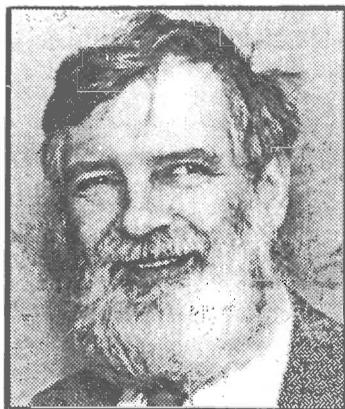
L'œcuménisme dans les années

Quand les temps se font difficiles, nous dit-on, les Eglises coupent davantage dans les programmes de plus faible rayonnement. Il semble que les relations œcuméniques se rangent parmi les plus vulnérables d'entre eux. La Bible et la tradition indiquent clairement qu'un sérieux effort en faveur de l'unité de tous les chrétiens doit constituer une de nos priorités les plus importantes. Cependant, mis à part les propos de bon aloi que nos chefs spirituels murmurent au cours de solennelles rencontres ecclésiastiques, l'engagement de la plupart des Eglises canadiennes envers la communauté chrétienne élargie a semblé dernièrement se faire relativement silencieux ou même s'effacer. D'autre part, le calendrier œcuménique déborde d'un grand nombre de rencontres et d'événements qui sous-entendent que, malgré leur faible engagement, les Eglises sentent l'obligation de partager tout un ensemble de préoccupations communes, ou semblent du moins le faire. Peut-être que les structures sont si complexes que divers secteurs de nos multiples communautés sont présentement en désaccord les uns avec les autres. Mais il est également possible que ces mêmes structures tendent normalement à se préserver elles-mêmes en dépit de tout engagement d'ordre sentimental ou formel à une œuvre œcuménique. La fidélité à une tradition particulière diminue aussi l'enthousiasme pour une action commune qui pourrait sous-estimer la contribution de tout élément spécifique. La contradiction, le paradoxe et le dilemme s'affichent avec évidence sur notre scène œcuménique aujourd'hui.

On trouve difficilement une Eglise qui n'ait pas son fidèle groupe œcuménique, quelques gens résolus qui persévèrent en dépit des vents contraires les plus dissuasifs. Ces militants sont disséminés par-delà le lieu ecclésial, dans les collèges théologiques ; ils dirigent des programmes pour la famille, assurent l'animation de congrégations ou occupent les bureaux pour la promotion du service et de la justice. Même lorsqu'ils travaillent dans une grande solitude, leur témoignage ne se perd jamais auprès de leurs collègues dans la foi, des gens d'un même esprit issus d'autres Eglises ou d'occasionnels observateurs de la vie religieuse venus de l'extérieur. De telles personnes éprouvent le même malaise face au scandale du schisme qui perdure ; ils attendent tou-

canadien quatre-vingt-dix (1)

par Dr Stuart E. Brown*



jours de nouvelles occasions où l'activité toujours zélée des Eglises puisse soutenir et développer les efforts déjà amorcés en un temps de plus grande audace et de plus grande confiance. Mais si quelque point de notre programme doit détenir une priorité distincte, on devra bâtir un consensus à son sujet parmi les éléments actifs de nombreuses confessions.

Grands thèmes de l'action œcuménique

Les grands thèmes de l'action œcuménique sont issus typiquement d'une politique sociale qui fait appel à la conscience chrétienne dans toutes les Eglises, sans donner lieu après coup à des considérations au plan doctrinal ou liturgique qui puissent inhiber la collaboration. Les trois points saillants de nos préoccupations, ces derniers temps, sont l'action prise en justice par le Conseil canadien des Eglises pour remédier aux iniquités les plus insignes de la présente version de l'Acte d'immigration, la vigilance continue des Eglises en solidarité avec les chrétiens de l'Afrique du Sud dans leur campagne pour mettre fin à l'apartheid et, particulièrement, la requête actuelle en faveur d'une réconciliation honorable et définitive entre les enfants des peuples colonisateurs et la génération présente des peuples indigènes d'Amérique du Nord. Dans chacun des cas, les Eglises ont contribué de façon très significative à sensibiliser le public à l'importance de la question et aux nuances de la politique implicite dans les diverses options à l'étude. La coordination de ces diverses opérations œcuméniques fut assumée par les coalitions appropriées soutenues activement par le Conseil, ses Eglises-

membres et autres organismes qui pensent dans le même sens.

De telles questions soulèvent un grand intérêt à l'extérieur des Eglises ; il est donc facile de reconnaître leur importance en général de même que leur état prioritaire au plan œcuménique. Mais il y a aussi des points de convergence œcuménique ou même des secteurs particuliers qui éveillent plus d'intérêt à l'intérieur des Eglises, que dans le public en général. Certains de ces points pourraient susciter un intérêt plus grand, mais ils ont manqué jusqu'ici de la précision requise, malgré leur portée globale et leur terminologie pompeuse. Le processus d'engagement pour la justice, la paix et l'intégrité de la création amorcée à l'Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises tenue à Vancouver en 1983, la Décennie œcuménique des Eglises en solidarité avec les femmes, et l'Alliance pour le partage œcuménique des ressources signée à la Conférence d'El Escorial en 1988, et approuvée depuis par la plupart des grandes Eglises du Canada, sont tous des éléments vitaux de notre entreprise œcuménique globale. Chacun doit obtenir l'appui décisif de l'assemblée des fidèles pour parvenir lui-même au premier plan de l'action œcuménique des Eglises.

Caractéristiques canadiennes spécifiques

Nous devons aussi mentionner divers aspects spécifiquement canadiens de la vie œcuménique. Ceux-ci incluent les engagements profonds et durables envers des organismes tels que le Conseil des Eglises pour la formation théologique et le chapelet d'Ecoles œcuméniques de théologie depuis Vancouver jusqu'à Halifax, le Forum des Eglises pour l'ensemble des ministères, et le calendrier récemment élargi de la Commission du Conseil canadien des Eglises « Foi et témoignage ». Cette Commission a terminé récemment un important projet de catéchèse ; elle s'attaque présentement, de concert avec le Forum et les offices pertinents d'un certain nombre d'Eglises, à de nouveaux défis que pose l'environnement interconfessionnel dans lequel nous sommes appelés à vivre. La Commission « Formation œcuménique et communication » a aussi fait face à la nécessité d'élargir ses horizons sans dépasser les contraintes qu'impose le budget ; son travail assure déjà un envol prometteur vers une compréhension du ministère qui soit largement œcuménique, bilingue et à l'échelle du pays. Le parti des jeunes qui a plus que sa part de souffrance quand les Eglises réduisent leurs activités a vu surgir une détermination nouvelle pour bâtir des programmes multiconfessionnels sur les solides fondements jetés par le Mouvement chrétien étudiant international et d'autres organismes budgétaires.

Restrictions budgétaires

Si nous mesurons l'engagement à poursuivre un idéal œcuménique en termes d'investissement dans des institutions telles que le Conseil canadien des Eglises et leurs coalitions et agences affiliées, nous devons conclure que les Eglises canadiennes ont été moins désireuses de travailler ensemble en ces temps de restriction que lorsqu'elles avaient leurs coffres mieux garnis. Habituellement, chacun des projets partagés a pu se réaliser grâce à un personnel réduit (ou sans personnel) et selon un budget qui au mieux était à peine suffisant pour répondre au but visé. Quand la baisse des revenus oblige les principales Eglises à réduire leurs propres structures administratives, leur contribution au travail œcuménique se voit fondre comme les autres dépenses. Comme la mise de fonds initiale était relativement modeste, ces coupures sont littéralement dévastatrices dans le domaine œcuménique. Il semble bien présentement qu'au moins deux des douze coalitions actives disparaîtront bientôt ; les nouvelles préoccupations qui se font jour devront attendre des temps plus propices pour recevoir l'attention œcuménique dont elles ont un urgent besoin. Le Conseil canadien des Eglises a peu de chance de tester valablement les structures mises en place en 1988, car dans l'éventualité où il pourrait compléter son personnel en engageant des personnes pour un an ou deux, il disposera de fonds insuffisants pour réaliser le programme œcuménique déterminé par le Conseil général et par ses trois Commissions.

Il serait certainement irresponsable de continuer à effectuer des dépenses qui dépasseraient les revenus. Cependant, il y a des moyens plus efficaces de sauver nos ressources fléchissantes que les expédients auxquels on a eu recours jusqu'ici. Même si nos Eglises réduisent leur personnel en éliminant ou en combinant des postes, on a peu exploré la possibilité de fondre le travail de deux Eglises ou plus dans des domaines d'intérêt partagé. Une telle idée n'est certainement pas nouvelle car elle reprend les arguments qui fondent la coopération et sous-tendent les coalitions originales. L'innovation proposée ici, c'est que l'idée qui a si bien canalisé la contribution de diverses Eglises et l'a traduite par une réponse unifiée à de nouveaux problèmes, pourrait également réussir à rallier les forces et à traiter de sujets d'importance reconnue.

* Secrétaire général du Conseil canadien des Eglises.

(1) Cet article a paru dans la revue « Œcuménisme », n° 101, mars 1991, pp. 28-30. « Œcuménisme » est la revue trimestrielle du centre canadien d'Œcuménisme qui reçoit à Montréal les abonnements du Canada pour notre revue « Unité des Chrétiens ».

depuis plus longtemps. Le fait d'identifier de telles combinaisons et de les rendre concrètes, assureraient le maintien d'un éventail d'intérêts diversifiés plus que ne le ferait le présent mode de relatif isolement. Cela concentrerait aussi les énergies des Eglises participantes en vue d'un meilleur rendement et cela renforcerait l'image et l'impact de notre engagement œcuménique et de notre témoignage. On pourrait faire de semblables propositions en faveur du partage des propriétés ou des services comme ceux de l'édition ou de la comptabilité.

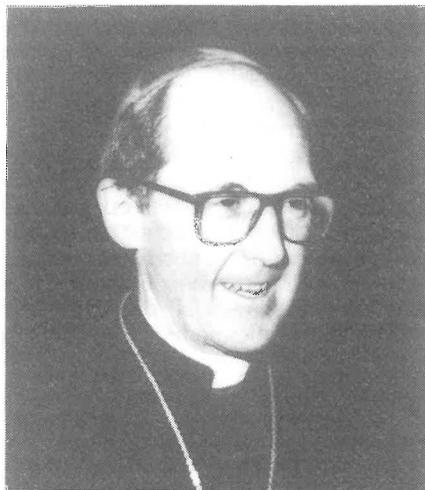
Chemin d'avenir

Il peut sembler présomptueux, dans la présente situation, de parler d'autre chose que de survivance. Certains se passeraient d'ententes œcuméniques et retourneraient à un type de consultation et de communication aboutissant à une épître collective signée par les chefs spirituels de diverses Eglises après une avalanche d'appels téléphoniques. Les Coalitions et les Conseils peuvent assurer une telle continuité et cohérence si seulement on leur donne un mandat de coordination et les moyens pratiques de l'accomplir. A cet égard, de nombreuses instances toutes récentes ont laissé entendre que la confiance croît timidement entre les divers paliers ecclésiastiques et les groupes œcuméniques qui en dépendent. Nous devons cependant souligner que l'articulation d'un consensus œcuménique requiert une patience tenace, même quand nous affirmons formellement que le chœur harmonieux des Eglises jouit d'une résonance beaucoup plus forte que toute une série de vibrants solos. L'attrait des compensations entre ceux qui dans chaque communion orchestre un concert œcuménique et ceux qui préféreraient les mélodies plus simples d'un vedettariat confessionnel, exigera dans chaque cas de choisir rapidement entre une action prompte et publique et une sérieuse consultation œcuménique. Cependant la technologie moderne rend de plus en plus facile pour nous d'agir ensemble rapidement.

La coopération œcuménique au Canada a déjà dépassé le point où il serait possible d'abdiquer ou d'abandonner, mais sa capacité en tant qu'agent important du témoignage chrétien se trouve menacée par les éléments jumelés de la complaisance et d'une certaine négligence. Les structures établies en un moment de relative prospérité peuvent peser d'un poids trop lourd pour les années de récession qui s'annoncent, ou bien elles peuvent offrir le meilleur fondement au travail des Eglises dans toute la gamme des activités qui appellent peut-être plus que jamais la participation des chrétiens. Une telle présence sera physiquement plus forte et théologiquement plus valide si elle représente l'ensemble de la communauté chrétienne plutôt que ses diverses composantes. La priorité immédiate, c'est donc l'examen de conscience plutôt banal bien que crucial de chaque confession afin de déterminer ses propres engagements, et la négociation de l'entente qui tracera notre itinéraire œcuménique jusqu'au nouveau millénaire.

L'œcuménisme dans les terres australes

par Mgr J. Basil MEEKING*



Je commencerai cet article sur l'œcuménisme dans les Terres Australes en relatant ma connaissance directe et mon expérience en Nouvelle-Zélande.

La foi chrétienne fut apportée en Nouvelle-Zélande par les Missionnaires anglicans et protestants venus des Iles Britanniques. Les premiers Catholiques étaient Irlandais et les missionnaires vinrent de France et, plus tard, d'Irlande. Les rapports entre chrétiens étaient assez souvent tendus bien qu'il n'y eut jamais de discrimination nettement légale contre les Catholiques. Au mieux, les prêtres et le clergé des autres communautés pouvaient parvenir à un respect mutuel et une admiration un peu forcée.

Cependant, la situation éloignée de la Nouvelle-Zélande et les difficultés de la vie firent tomber quelques barrières comme le fit l'expérience des soldats pendant la seconde guerre mondiale. Parmi les Anglicans et les Protestants, un œcuménisme prudent trouva à s'exprimer dans un Conseil national des Eglises en 1941 et s'approfondit au cours des années suivantes.

En général, le rapprochement fut modeste jusqu'au Concile Vatican II qui suscita une réponse enthousiaste de

beaucoup, en plus des Catholiques, en raison de sa vision œcuménique. Les attentes étaient grandes et beaucoup d'initiatives apparurent - culte mixte dans de nombreuses occasions, groupes d'études bibliques, initiatives locales pour répondre aux besoins des hommes ou faire face aux problèmes sociaux. Dans un diocèse, des réunions du clergé catholique et anglican essayèrent de travailler à des programmes de pastorale commune. Les Evêques catholiques constituèrent une commission œcuménique nationale très tôt après le Concile. Aujourd'hui la disposition d'esprit est plus modérée ; les attentes avaient dépassé la réalité ; spécialement dans l'Eglise Catholique ceux qui avaient donné l'impulsion se trouvèrent loin devant la majorité des prêtres et des membres de l'Eglise qui étaient heureux d'avoir des relations plus étroites avec d'autres Chrétiens mais ne voyaient pas clairement le but des efforts œcuméniques. Laissés à eux-mêmes, ils ne seraient pas actifs pour l'œcuménisme. Le petit nombre de ceux qui se trouvaient en avant-garde furent tentés d'agir comme si les divisions n'existaient plus ou n'avaient plus d'importance. On fit peu de choses pour comprendre ou promouvoir les principes catholiques de l'œcuménisme qui semblaient trop terre à terre à quelques-uns. Les activistes pensaient qu'ils pourraient avancer d'un événement sensationnel à un autre. L'unité d'une certaine sorte, pouvait être rapidement obtenue.

Où cela laisse-t-il l'œcuménisme en Nouvelle-Zélande aujourd'hui ? Dans la plupart des lieux, les rapports sont faciles entre les paroisses catholiques et celles d'autres Eglises. Dans un certain nombre, la semaine de Prière pour l'Unité était marquée par un office commun mais, en général, la semaine n'est pas florissante. Dans un petit nombre d'endroits occasionnellement, ont lieu des efforts communs

* Evêque catholique de CHRISTCHURCH (Nouvelle-Zélande). Traduction U.D.C.

d'étude ou de collaboration dans des projets sociaux. Toutes les Eglises travaillent sous la pression d'une société à la laïcité agressive et des difficultés politiques et économiques du pays ; de tels problèmes laissent souvent peu d'énergie pour tout ce qu'on aurait à faire au-delà du travail pastoral quotidien.

Au niveau national, l'Eglise catholique a des dialogues bilatéraux avec les Eglises anglicanes, presbytériennes et méthodistes. Ils sont généralement assez sérieux mais le progrès est lent. L'ordination des femmes et d'une femme évêque est un problème pour les discussions avec les Anglicans.

L'Eglise catholique est membre de la Conférence des Eglises en Nouvelle-Zélande. Cette instance a succédé au Conseil d'Eglises précédant en 1987. On espérait que la Conférence ranimerait le mouvement œcuménique. Il n'en a pas été ainsi. Cette conférence n'a pas été proche de ses Eglises-membres mais elle a plutôt été dominée par des groupes ayant un intérêt particulier. Et la recherche de l'unité n'a pas été non plus son objectif principal.

Si l'œcuménisme doit reflleurir en Nouvelle-Zélande, un effort majeur d'éducation pastorale, de prière et de dialogue se présente à nous. Pour les Catholiques, il sera nécessaire de clarifier ce qui est spécifique au sujet de l'Eglise catholique et de venir à l'œcuménisme avec un sens déterminé de leur propre identité et une compréhension des principes catholiques d'œcuménisme.

Ceci devra être accompagné dans chaque Eglise d'un effort nouveau et soutenu de prière pour l'Unité et d'une observance renouvelée de la Semaine de Prière. Il est urgent qu'en Nouvelle-Zélande le mouvement œcuménique apporte sa nécessaire contribution au renouveau de foi et de vie ecclésiale dont le pays a besoin actuellement.

2

La situation œcuménique en Australie n'est pas différente de celle de la Nouvelle-Zélande. Avec une population plus importante et des effectifs plus grands, les Eglises ont encore probablement un plus grand sentiment de sécurité qui favorise les relations œcuméniques.

Il y a une participation de l'Eglise Catholique comme membre dans plusieurs Conseils d'Eglises, au niveau des Etats, qui semble assez satisfaisante. Actuellement, la Conférence Australienne des Evêques Catholiques, étudie un projet d'un nouveau corps œcuménique national dont l'Eglise Catholique serait membre.

Un groupe national de dialogue Anglican/Catholique Romain est sur le point d'être constitué pour promouvoir le travail d'ARCIC, pour développer les contacts avec d'autres groupes nationaux de dialogue Anglican/Catholique Romain et pour examiner des sujets d'intérêt particulier en Australie, spécialement la vie familiale et les mariages mixtes.

Les Neo-Zélandais diraient probablement que l'activité œcuménique catholique s'est développée plus lentement en Australie au début ; à long terme, il peut s'avérer que ceci a été un avantage.

3

La situation œcuménique dans le Pacifique est assez diverse et est conditionnée par la nationalité des puissances coloniales. Il ne serait pas inexact de dire que les relations œcuméniques au début avancèrent plus rapidement dans les pays où l'anglais est la seconde langue, habituellement par suite d'une plus grande présence des Anglicans ou des Protestants. Cependant dans la plupart des lieux mainte-

nant, les relations entre les Catholiques et les autres Chrétiens ont sensiblement changé, de sorte qu'il y a peu de traces des animosités de l'époque missionnaire.

En 1976, bon nombre de diocèses catholiques, chacun correspondant à une petite nation, devinrent membres de la Conférence des Eglises du Pacifique. Cette relation semble avoir réussi assez bien même si la Conférence a connu des difficultés croissantes. La Conférence a eu tendance à s'occuper des questions sociales et culturelles plutôt que de l'unité et des divisions théologiques à surmonter.

Un accord entre les Evêques anglicans de la région et la Conférence des Evêques Catholiques du Pacifique Sud permet aux Anglicans - dans l'impossibilité, en raison de leur isolement, de bénéficier du ministère de leur clergé pendant de longues périodes - de recevoir l'Eucharistie dans des paroisses catholiques désignées.

On a l'impression que l'œcuménisme a un avenir qui s'annonce assez bien dans les Eglises du Pacifique, récemment indépendantes et qui connaissent une indigénisation récente. Il reste qu'on doit regarder si l'expérience théologique indigène croissante peut apporter une contribution nouvelle à la résolution des divisions chrétiennes. Le test d'un avenir sûr pour le mouvement œcuménique sera aussi, de la part de ceux qui ont entraîné sur la voie de l'œcuménisme, la capacité d'attirer les gens avec eux d'une manière solide.

Quand le Peuple de Dieu se réconcilie avec l'Esprit de Paix

La photo rapportée de Canberra par le pasteur Michel Bertrand qui orne la couverture de ce N° 83 d'U.D.C., nous rappelle l'un des moments les plus significatifs et les plus émouvants de la 7ème Assemblée Mondiale du C.O.E. Les nombreuses déclarations exprimées ces dernières années dans le cadre de la justice, la paix et la sauvegarde de la création (JPSC) ont eu pour point culminant la longue marche pour la paix qui s'est déroulée le samedi 9 février en fin d'après-midi, sur près de 3 km, du Palais des Congrès jusqu'à la tente de prière sise à l'Université nationale d'Australie. Près de 3000 personnes ont participé à cette manifestation.

Tout a commencé dans la salle du Théâtre royal au Palais des Congrès, par une prière d'adoration et de louange. Les participants se sont ensuite transportés sur l'esplanade du Globe park. Là, chacun s'est muni d'une fleur ou d'une pancarte sur laquelle on pouvait lire : « Esprit de paix, réconcilie ton peuple ». C'est dans le silence invocateur de cet Esprit de paix que le cortège s'est mis en marche.

En tête quatre jeunes filles portant un énorme globe, symbole de cette terre créée par Dieu, aujourd'hui menacée de destruction.

Le contenu et le sens de ce spectacle inhabituel, qui recoupe en partie la théologie de la transformation sociale non violente du pasteur noir nord-américain, Martin Luther King, a eu son effet sur les citadins de Canberra présents au passage de la manifestation. Quelques-uns d'entre eux, par sympathie ou par conviction, se sont alors joints aux marcheurs, apportant ainsi leur caution militante en faveur de la justice, la paix et la sauvegarde de la création.

L'HOMME POUR TOUTES LES CULTURES

par J.N.K. MUGAMBI, Ph D. *

Appartenir à une culture et s'identifier à toutes

Jésus de Nazareth s'est identifié au peuple de toutes les cultures, en Palestine, et par son extension à tous les peuples de la terre. Et en même temps, Il vivait en étroite solidarité avec sa communauté rurale de Nazareth. Ses visites occasionnelles à Jérusalem étaient intentionnelles et controversées, et Il appréciait toujours les réponses constructives données à son ministère. Il enseignait à ses disciples à briser leurs cocons culturels et à devenir citoyens du monde. La Bonne Nouvelle qu'il proclamait, c'est que Dieu nous libère de l'étroitesse de nos identités et nous rend capables de vivre pour bâtir une communauté où tous aient pleinement leur place.

Ainsi la nouveauté et la fraîcheur de l'enseignement de Jésus consistent-elles avant tout dans son insistance sur la nécessité de dépasser les barrières des tribus, races, classes, religions, sexes et rangs. Jésus ne faisait pas de discrimination dans les rapports qu'il entretenait avec tous ceux qu'Il rencontrait : Samaritains, soldats romains, Syrophéniens, hommes de lois, collecteurs d'impôts, paysans, pêcheurs, scribes, puissants, indigents et ainsi de suite. En les invitant tous à reconnaître la dignité d'autrui, il bâtissait le centre d'une communauté nouvelle dont l'identité résidait à la fois dans l'affirmation de soi et dans la conscience de l'universalité humaine. Il confiait, précisément à ses disciples la tâche de partir dans le monde, d'y répandre son nouvel enseignement et d'y faciliter l'inauguration du « Royaume de Dieu ». C'est grâce à ce mandat que l'Eglise s'est établie, et c'est de cette fonction que l'entreprise missionnaire chrétienne a tiré sa théologie. Le caractère unique de la foi chrétienne réside dans son appel universel ; et cela au point de n'élever aucune culture au-dessus des autres, mais d'affirmer l'égalité de toutes.

Il ne s'agissait pas, pour les disciples, de dénoncer leur héritage culturel et religieux. Mais plutôt d'apprendre à les affirmer avec la distance nécessaire, en appréciant les cultures et les religions de ceux qu'ils iraient évangéliser. Jésus a su, lui-même, affirmer la culture juive de façon nuancée. Il est venu, non pour l'abolir, mais pour l'accomplir (Matthieu 5,17-20). Paul a utilisé le même principe à l'égard des cultures des peuples qu'il évangélisait dans le monde méditerranéen. Tout en demeurant bien juif, il montrait qu'il appréciait profondément, et de façon constructive, l'héritage de ces peuples. Nous sommes, de même, tous appelés, qui que nous soyons et quel que nous soyons, à continuer d'affirmer de façon juste notre héritage culturel et religieux, tout en appréciant et en respectant les religions et les cultures de ceux qui nous entourent. Jusqu'à quel point l'entreprise missionnaire chrétienne moderne a-t-elle été fidèle à ce principe ?

Dès 1840, Henry Venn insistait sur le fait que les activités missionnaires chrétiennes visaient à l'établissement d'Eglises ayant leur propre gouvernement, leur propre mode de propagation et leurs propres ressources. La responsabilité des missionnaires devait prendre fin - selon

lui - lorsque ces objectifs seraient atteints et que le missionnaire, homme ou femme, rentrerait chez lui ou partirait vers un autre lieu pour y reprendre l'ensemble de sa tâche, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'ensemble du monde soit évangélisé. Paul ne souhaitait jamais rester très longtemps dans une région. Ses épîtres remplaçaient sa présence personnelle. Il demeurait physiquement présent dans une nouvelle communauté. Jusqu'au moment où cela devenait superflu et où il partait implanter l'Evangile dans une nouvelle région.

Mais en pratique, l'entreprise missionnaire moderne a tendu à se rendre indispensable. Le débat animé auquel le mouvement œcuménique a été conduit, au cours des années 1970, à propos de la question d'un « Moratoire » en finances et personnel missionnaire, l'a bien démontré. Cette question comporte des analogies avec le débat qui a lieu à propos des Sanctions lorsqu'il s'agit d'encourager les méthodes pacifiques pour en finir avec l'Apartheid. Dans les deux cas de figures, les propositions émanaient des parties lésées, mais les responsables les ont écartées de façon autoritaire, au nom de la bienfaisance et de la philanthropie.

C'est peut-être le Conseil mondial des Eglises qui a organisé le forum le plus ouvert pour permettre un échange de vues et d'expériences. Toutefois, en tant qu'organisation et qu'institution sociale, son attitude n'a pas été entièrement exempte d'autorité et de processus de marginalisation vis-à-vis des Eglises plus jeunes. La représentation dans certaines commissions, unités et sous-unités a été inégale, et la participation des délégués, notamment ceux d'Afrique, a été marginalisée, bien que le christianisme africain soit en forte croissance numérique.

En 1912, Roland Allen (auteur de : *Les méthodes missionnaires actuelles : sont-elles celles de saint Paul ou les nôtres ?* Editions World Dominion Press), opposait la méthode paulinienne et l'entreprise missionnaire euro-américaine moderne. La citation suivante est tirée de l'édition de Lutterworth, Londres, 1927, p.6 :

« La méthode de saint Paul n'est pas en harmonie avec l'esprit occidental moderne. Nous autres, enseignants occidentaux modernes, nous caractérisons, par nature et formation, par une activité incessante et une confiance illimitée. Nous sommes accoutumés à faire preuve de supériorité à l'égard des Orientaux et à considérer nos progrès matériels comme des justifications de cette attitude. Nous sommes habitués à faire les choses par nous-mêmes et pour nous-mêmes, d'agir à notre manière, d'avoir confiance en nos habitudes, et nous avons naturellement tendance à nous montrer impatients vis-à-vis de ceux qui sont moins agités et moins sûrs d'eux que nous ne le sommes. Un long usage nous a habitués à un système d'organisation ecclésiale élaboré, et à un code de moralité particulier. Nous ne pouvons imaginer un christianisme, digne de ce nom, qui puisse exister sans tout l'appareil élaboré que nous avons inventé. Nous attendons bien entendu de nos convertis qu'ils adoptent non seulement l'essentiel, mais encore l'accidentel. Nous désirons communiquer non seulement

l'Evangile, mais la Loi et les Coutumes. Les méthodes de saint Paul ne peuvent coïncider avec cet état d'esprit, parce qu'elles étaient l'expression naturelle d'un tout autre esprit, celui qui préfère la persuasion à l'autorité ».

Walbert Buhmann développe la même idée, dans son ouvrage intitulé *L'Eglise du Futur : un modèle pour l'an 2000* (Maryknol, New-York, Orbis Books, 1980). Dans un contexte différent, Leslie Newbigin se pose cette même question depuis bien des années. Dans son livre, *Religion honnête pour séculer* (London, SOM Press, 1964, ch. 4), il traite essentiellement le même point de vue. L'entreprise missionnaire moderne, qui doit beaucoup à l'esprit autoritaire de la chrétienté occidentale - laquelle date du régime « chrétien » établi par l'empereur Constantin -, a été associée par de nombreux convertis plutôt avec l'impérialisme et l'oppression qu'avec la libération et le salut, et cela malgré les protestations de missionnaires plaidant le contraire.

Libération et salut dans l'Evangile

Au cours de la période apostolique elle-même, la communauté chrétienne primitive a éprouvé des difficultés à se libérer de l'esclavage des normes culturelles, des préjugés ethniques et de la conscience de classe. Le Concile œcuménique de Jérusalem tenta de se préoccuper des difficultés et tensions de l'Eglise dues à cet esclavage (Act, ch.15 et Galates, ch. 2 et 3). Certains chrétiens juifs se considéraient comme supérieurs à leurs collègues gentils et tentaient d'imposer leurs propres normes et traditions culturelles aux païens convertis de toute la région méditerranéenne.

L'ironie du sort, c'est qu'en dépit de ce que le Concile de Jérusalem a légué à l'Eglise, la plupart des chrétiens ont toujours estimé difficile d'appliquer le principe selon lequel « Dans le Christ, il n'y a plus ni juif ni païen, ni homme ni femme, ni esclave ni homme libre, car tous ne font qu'un dans le Christ Jésus » (Galates 3, 28). Il en a été ainsi notamment dans l'entreprise missionnaire, tout au long de l'histoire de l'Eglise. D'une part, le désir de répandre la foi chrétienne a amené des quantités de personnes engagées à traverser les océans et les mers, les montagnes et les vallées, les forêts et les pâturages, les déserts et les plaines. En même temps, toutefois, les barrières culturelles, ethniques et d'états ont été maintenues, au point que l'identité des chrétiens n'a pas toujours été assez distinguée de celle des autres peuples dans les rencontres d'autres cultures pendant toute l'ère chrétienne.

L'expansion du Christianisme en Europe a été étroitement liée à la propagation de l'Empire romain vers l'Ouest et vers le Nord. La conversion des tribus européennes du Nord-est passée initialement par la forte emprise des rois du pays et de leurs chefs. Jusqu'au XVIème siècle, prince ou princesse d'un royaume européen ne pouvait régner sans être mandatés par l'Evêque de

* Professeur d'Etudes religieuses à l'Université de Nairobi (Kenya). Traduction U.D.C.

Rome, qui symbolisait le « Saint Empire Romain ». Un des paradoxes les plus intéressants de l'histoire de l'Eglise est de la voir passer d'un rôle de catalyseur qui provoque des changements à celui d'agent passif en vue de conserver le statu quo. Le ministère que Jésus proclamait, visait à un changement social, conduisant à l'inauguration du « Royaume de Dieu ». L'urgence avec laquelle Jésus a proclamé son message a été corrodée quand l'Eglise est devenue conforme au statu quo. Théologiquement, le « Royaume de Dieu » est toujours devant nous et tient lieu de défi pour corriger nos efforts. L'entreprise missionnaire a été initialement motivée par la hâte d'approcher le « Royaume de Dieu », mais existe toujours la tentation de contraindre les éventuels convertis à adopter les normes de la communauté culturelle d'où vient le missionnaire. Ainsi y a-t-il toujours une tension entre la tendance vers la conformité, et le désir d'une transformation sociale. Dans le contexte africain, l'entreprise missionnaire moderne s'est efforcée à plusieurs reprises de synchroniser les communautés africaines avec les cultures d'où viennent les missionnaires. Le projet n'a pas réussi entièrement... Des chrétiens africains ont en effet adopté les normes superficielles requises par les missionnaires. D'autres, cependant, ont accepté le christianisme mais refusé d'être synchronisés avec les Eglises d'Europe et d'Amérique du Nord. Le rejet de synchronisation a été la force directrice de la Réforme européenne au XVIème siècle. C'est aussi la force directrice de la Réforme africaine au XXème et au XXIème siècle.

Conformité au monde et transformation du monde

Le plus souvent, les chrétiens se sont conformés à ce monde qu'ils ont toujours désiré transformer. D'après la perspective des évaluations africaines de la moderne entreprise missionnaire chrétienne, celle-ci a offert un aspect décevant de la chrétienté Euro-Américaine. Il y a, semble-t-il, une contradiction entre l'idéal de l'Evangile et les approximations missionnaires de cet idéal. Si l'entreprise missionnaire ne peut offrir des applications exemplaires de l'Evangile dans tous les cas, comment peut-on attendre de la part des convertis éventuels, d'établir des communautés chrétiennes exemplaires dans leurs propres environnements locaux ?

La réponse missionnaire à cette question a souvent été : « Faites ce que je dis, mais non ce que je fais ». Malheureusement, une telle réponse ne suffit pas à la propagation de la Foi chrétienne. Le maintien de la traite des nègres, l'Apartheid, l'oppression et l'exploitation des peuples indigènes par des sociétés et des gouvernements qui se sont officiellement identifiés au Christianisme dans les deux hémisphères Nord et Sud, et le maintien persistant des prix qui ont scandalisé l'entreprise moderne de la mission chrétienne. Il apparaît que l'entreprise missionnaire moderne a offert la culture européenne comme la norme vers laquelle pourrait aspirer la chrétienté africaine. Cependant la culture européenne elle-même a subi un changement à travers les siècles, et le processus est difficilement complet.

Le missionnaire chrétien peut considérer sa propre culture comme étant le modèle susceptible de stimuler les convertis éventuels, mais en réalité, cette attitude aboutit à un ressentiment quand les convertis découvrent que la culture imposée par force est loin de la perfection. Un

tel ressentiment s'est manifesté lors des crises culturelles relatives par les lettrés africains les plus renommés tels que Jomo Kenyatta (« Facing Mount Kenya », Londres : Secker et Warburg, 1938), Kwame Nkrumah (« Conscientism », Londres : Panaf-Books, 1864), Bolaji Idowu (Towards an Indigenous Church, Oxford University Press, 1965 ; « African Traditional Religion » ; « A définition », Londres : S.C.M. Press, 1973), et Lamin Sanneh (« Translating the Message » : « The Missionary Impact on Culture », Mary Knoll, New-York : Orbis Books, 1989). J'ai aussi parlé de cette crise culturelle dans mon livre « African Heritage and Contemporary Christianity » (Nairobi Longman, 1989).

L'idée que la culture européenne établit les normes pour toutes les cultures a été à l'origine imposée par Alexandre le Grand au IVème siècle avant Jésus-Christ. Les Romains s'en emparèrent dès le déclin de l'Empire grec. Avec l'accession de l'Eglise au trône de Rome la même attitude prévalut. Le processus de sécularisation a laissé intacte cette attitude. Il est intéressant de constater que l'influence des cultures orientales sur l'Afrique a été jusqu'ici exempté de projet impérial, de domination culturelle et de complaisance religieuse. Bien que des produits japonais et chinois se soient largement répandus en Afrique Tropicale, ils doivent leur succès à une relative utilité et à des stratégies de marché, plutôt qu'à une propagande religieuse, culturelle et politique.

Le scandale de l'entreprise missionnaire moderne s'est aggravé à cause de la désunion, de la compétition et de la rivalité au sein des groupes missionnaires européens et américains travaillaient en Afrique. Les convertis éventuels africains se demandaient inévitablement : puisque toutes les sociétés missionnaires travailleraient dans le même but, à savoir : proclamer la Foi chrétienne, pourquoi tant de rivalités et de compétitions entre elles pour nous gagner ? Pourquoi est-ce que ces sociétés missionnaires sollicitaient toujours la protection des gouvernements dans lesquels elles étaient établies, même quand ces gouvernements perpétuaient la domination coloniale et post-coloniale ? Ceci n'allait-il pas compromettre leur vocation missionnaire et les obliger à devenir des agents de colonisation et d'exploitation ? Ces questions ont été vivement soulevées au moment des luttes pour l'indépendance nationale en Afrique. Le rajeunissement de l'entreprise missionnaire dans le continent remet sur le tapis les mêmes questions d'une manière nouvelle.

Il est vrai que l'influence du christianisme a continué de grandir en Afrique Tropicale depuis la décolonisation du continent dans les années 60. Cependant, c'est vrai aussi que la compréhension mutuelle entre les chrétiens d'Afrique n'a pas grandi en proportion pendant la même période. Au contraire, de nouveaux groupes missionnaires qui n'avaient pas eu une situation solide dans les différents pays d'Afrique pendant la période coloniale ont essayé d'étendre leur influence même dans ces régions où le Christianisme était déjà établi. Une telle évangélisation ne semble pas être la première motivation pour leur présence en Afrique. S'il en était ainsi, de tels nouveaux groupes opéreraient dans les régions où le Christianisme n'a pas du tout été implanté.

De la prolifération des postes missionnaires dans les régions rurales et urbaines d'Afrique, il en résulte une amère compétition, qui en de nombreux endroits, menace de ruiner l'unité fragile que les pays de l'Afrique indépendante

cherchent à promouvoir. Alors que l'Eglise a le devoir d'être un agent de réconciliation, les Eglises africaines tendent à être embarquées dans le conflit qui a pour arrière-plan les frontières coloniales, les intérêts post-coloniaux et les structures sociales encastrées dans les arrangements négociés pour l'indépendance. Il a été souvent suggéré que les Africains ne devraient pas blâmer les structures coloniales pour justifier leurs échecs actuels. Cependant il est vrai que le présent ne peut être construit en dehors d'un vide historique. Ainsi, aujourd'hui, nous trouvons que les puissances coloniales d'autrefois deviennent les médiateurs de conflits internes, pour lesquels ils sont directement ou indirectement responsables, dans toutes les parties de l'Afrique Tropicale.

En général, l'entreprise chrétienne missionnaire en Afrique contemporaine ne semble pas encourager l'unité ; au contraire, chaque société missionnaire semble être intéressée à promouvoir sa propre influence, même au risque de miner les possibilités de coopération au niveau local. Le mouvement œcuménique, aux deux niveaux local et international est d'une extrême importance en Afrique contemporaine à cause du principe théologique sur lequel il est fondé, à savoir que Jésus demande à tous les chrétiens de coopérer au projet urgent de l'inauguration du « Royaume de Dieu ». Si l'Eglise facilite la fragmentation des sociétés africaines, son influence missionnaire ne peut être considérée comme étant en harmonie avec l'enseignement de Jésus. Pareillement, si l'Eglise est divisée à l'intérieur d'elle-même, elle ne pourra tenir longtemps. La polarisation entre les actions « œcuméniques » et « évangéliques » ne peuvent pas, à long terme, promouvoir la mission chrétienne selon l'idéal de Jésus décrit dans les épîtres pauliniennes : Jésus pousse ses disciples à être toujours des agents de réconciliation, et à servir d'exemples pour une humanité réconciliée :

Tout pays qui se divise en groupes, qui se bat l'un contre l'autre ne durera pas longtemps. Et toute ville et famille qui se divisent en groupes, qui se battent les uns contre les autres tomberont. (Mathieu 12/25 version anglaise d'aujourd'hui).

Dans l'intérêt de qui, alors, sont les nouveaux efforts missionnaires qui, aujourd'hui, sont organisés à travers des implantations fondées sur l'Eglise et les laïcs qui ne dépendent pas du gouvernement ? Se conforment-ils aux préjudices culturels, raciaux et aux conditions sociales qui prédominent déjà dans les affaires politiques et économiques internationales, ou cherchent-ils à transformer à la fois leurs propres garants et les objets de leur service selon l'idéal de Jésus ? Quels exemples de communauté établissent-ils en Afrique ? S'intègrent-ils avec la communauté africaine, ou introduisent-ils de nouveaux ghettos au milieu de la communauté africaine ? Ceux qui envisagent de se convertir, ceux qui reçoivent l'enseignement des missionnaires ne peuvent répondre à de telles questions. Ceux qui partent pour évangéliser doivent répondre pour eux-mêmes à ces questions. L'efficacité de leur travail dépendra de la nature des réponses qu'ils discernent. La réponse des convertis éventuels sera largement déterminée par l'impression que font d'eux-mêmes les missionnaires, en faisant entrer en ligne de compte leur rôle dans la configuration totale des faits économiques, politiques, ethniques, esthétiques et métaphysiques au niveau international.

En même temps, les sociétés missionnaires aînées auront besoin de réviser leurs buts et leurs

objectifs en tenant sérieusement compte de leur expérience dans une interaction de croisement des cultures. Le Mouvement œcuménique moderne a vu le jour en 1910 grâce à des missionnaires des sociétés missionnaires aînées, qui envisageaient un forum dans lequel les Eglises plus jeunes devaient entrer dans l'avenir, dans un entier partenariat missionnaire. Cependant il a fallu attendre encore quarante ans avant que ne soit formé le Conseil œcuménique des Eglises. La participation active des Chrétiens africains durant ces années de formation a été nulle. Suite à la formation du Conseil œcuménique des Eglises, une active participation des Eglises africaines est restée marginale. La voix des délégués africains dans les différentes commissions du Conseil a tenté d'être étouffée par celle des participants des pays qui exercent plus d'influence dans les affaires économiques et politiques internationales. Est ce que le Conseil œcuménique des Eglises est devenu alors conforme au statu quo dans la balance internationale du pouvoir, ou est-il encore un agent de transformation sociale comme le demande la Mission chrétienne?

Modèles des chrétientés africaines

Des modèles ecclésiologiques dans la chrétienté africaine ont été extraits en partie des structures introduites dans l'entreprise missionnaire et en partie par le Nouveau Testament. Sans exception, les missionnaires qui ont implanté la chrétienté dans une nouvelle culture, ont trouvé normal que leurs convertis rejoignent les structures ecclésiales identiques à l'Eglise de chez eux. Ainsi les nouvelles Eglises par extension directe ont pris la dénomination de parent. Il est intéressant de constater que l'analogie de parent et enfant n'a pas été retenue car les enfants peuvent être élevés selon les normes approuvées par leurs parents, mais en grandissant chaque enfant choisit librement sa façon de vivre.

Les familles confessionnelles ecclésiales rendent la tâche difficile aux Eglises africaines issues de l'entreprise missionnaire : elles cherchent à innover pour améliorer les institutions dont elles ont hérité. Si la Bible détient l'autorité scripturale et les bases des différentes structures ecclésiales, il apparaît que les chrétiens africains peuvent, ou adopter des dénominations exportées, ou former des Eglises indépendantes. A mon point de vue, il y a une autre possibilité qui n'a pas été entièrement exploitée, chaque culture ecclésiale est toujours ouverte à de nouvelles améliorations sur la base d'idées exactes bibliques et de convenance sociale. Aussi puis-je attendre des différences structurales notables entre les églises africaines et celles d'Europe et d'Amérique du Nord, correspondant aux différences culturelles entre les cultures africaines et celles de l'Atlantique Nord. En même temps je peux attendre une harmonie théologique importante avec les chrétiens africains et ceux de l'Atlantique Nord quant au mandat essentiel de l'Évangile.

Trois aspects principaux de chrétienté africaine sont observables partout en Afrique tropicale. Des chrétiens africains appartiennent à ces églises exportées d'Europe et d'Amérique du Nord à travers l'entreprise missionnaire moderne. Ces églises comprennent les Catholiques, les Anglicans, les Méthodistes, les Presbytériens, les Luthériens, les Baptistes, les Pentecôtistes, les Adventistes, les Quakers, et ainsi de suite. Cependant, les branches africaines de ces églises ne sont pas des copies carbonées de leurs portraits européens. Sous les beaux dehors de conformité avec les normes et les ni-

veaux établis par la dénomination de parent, les branches africaines ont leur caractère intérieur propre. De différentes manières, les chrétiens africains qui appartiennent à ces dénominations exotiques sont plus en communion les uns avec les autres qu'avec leurs portraits respectifs à l'étranger. Par exemple, les Catholiques africains peuvent trouver plus facile de communiquer avec leurs compatriotes anglicans africains, qu'avec les Catholiques d'Europe et d'Amérique du Nord. Pareillement, les Méthodistes africains peuvent trouver une plus grande affinité avec les Presbytériens africains qu'avec leurs semblables respectifs étrangers.

D'autres chrétiens africains appartiennent aux églises qui ont été formées par les Africains, principalement en réaction contre un certain aspect de l'entreprise missionnaire, théologie, ecclésiologie, eschatologie, missiologie, rituel et ainsi de suite. Ces églises, ont été cataloguées avec une large variété d'étiquettes dont la plupart ont des connotations dérogatoires ou condescendantes (Sioniste, Ethiopique, Séparatiste, Sectaire, Schismatique, Charismatique, Indépendant, Indigène etc...). Il est bon de noter qu'aux XVIe et XVIIe siècles, on autorisait à toutes ces églises de la Réforme de s'attribuer ces étiquettes condescendantes. Cependant les Eglises Protestantes qui sont maintenant établies en Europe et en Amérique du Nord tendent à regarder de haut ces «Eglises Indépendantes d'Afrique». A l'intérieur du Mouvement œcuménique, ces églises devraient être reconnues comme une famille confessionnelle distincte du Protestantisme, du Catholicisme et de l'Orthodoxie, parce qu'elles n'appartiennent à aucune des ces trois branches maitresses de la chrétienté occidentale. Logiquement, elles représentent une Réforme africaine, dont le caractère entier ne sera justifié et clarifié qu'au milieu du XXIe siècle, quand ils auront stabilisé en théologie, la structure et une identité légalement constituée.

En troisième lieu, il y a encore d'autres chrétiens africains qui appartiennent à des Eglises récemment exportées spécialement d'Amérique du Nord. Elles portent des noms donnés par les immigrants de ce continent en réaction contre les églises qui avaient été introduites d'Europe. Ce sont les Témoins de Jéhovah, les Adventistes du Septième Jour, l'Eglise de Dieu, les Disciples du Christ, l'Eglise Unie du Christ et de nombreuses autres petites églises qui sont des minorités ecclésiales aux U.S.A. . Ces églises profitent des garanties post-coloniales relatives à la liberté de religion pour répandre leur influence en Afrique. Très souvent, cependant, elles essayaient de pénétrer dans des régions où le Christianisme avait déjà été implanté, et elles essayaient de reconverter des Chrétiens africains en causant une grande confusion et un grand embarras.

Cet effort de reconversion a été accéléré spécialement après le Concile Vatican II (1962-65) et la Troisième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises (New Delhi, 1961). Dans ces deux Assemblées importantes, a été revue la cause de l'entreprise missionnaire moderne ; elle a eu pour résultat d'apprécier les initiatives africaines dans la construction de l'Eglise et de reconnaître la relative validité des religions non chrétiennes. Les nouveaux groupes missionnaires rejetèrent ces deux idées. D'où leur désir de reconverter, les chrétiens d'Afrique qu'ils considèrent avoir été égarés par les Eglises plus anciennes d'Europe. La base de ce projet de reconversion vient du fait que les Africains sont incapables de prendre leurs propres décisions et de poser un jugement par rapport à la Foi chré-

tienne face à d'autres matières philosophiques, théologiques ou scientifiques. Bien que ces groupes soient formés de littéraires et de bibliotes érudits, en pratique, ils sont profondément enracinés dans la culture d'où ils ont été fondés et établis. Cependant, ils sont explicitement contre l'articulation de la Foi chrétienne en termes de culture africaine et d'héritage religieux. De telles contradictions dans la nouvelle entreprise missionnaire scandalisent l'image entière du Christianisme comme religion universelle. L'Afrique est devenue un champ de bataille où idéologies et théologies rivalisent avec celles de l'Atlantique Nord. Par conséquent, l'acceptation ou le rejet d'une théologie particulière ou d'une idéologie exportée par les Africains est matière à réflexion d'ordre pratique et fonctionnel mais n'a rien à voir avec la conversion. Voici la question la plus importante : chaque implantation que peut-elle offrir en contraste ou en comparaison avec les autres Eglises rivales? Vérité ou mensonge est une question qui ne surgit pas souvent quand on considère que tous les groupes en concurrence viennent au nom de la vérité. La vérité ne peut être divisée à l'intérieur d'elle-même et ne peut être en contradiction avec elle-même. De là découle la réponse fonctionnelle, pratique et utilitaire de l'activité missionnaire contemporaine en Afrique.

Formation théologique et propagande idéologique en Afrique

L'introduction de la chrétienté, en Afrique a été accompagnée par l'établissement d'une éducation scolaire de base. L'enseignement a été le premier pas pour faire croître cette nouvelle éducation. Ce fut, en effet, la plus grande innovation dans le processus de socialisation, en Afrique. L'enseignement rend l'élève capable d'absorber les idées et de les communiquer sans l'influence directe et l'intervention du professeur. Grâce à l'instruction, le contenu de la formation théologique chrétienne a élargi son champ d'action de connaissances en faveur des Africains, presque au point de négliger totalement leur propre culture et leur héritage religieux. Il est intéressant de constater combien la culture africaine et les études religieuses ajoutées à leur programme sont dans le fond identiques à celles des institutions d'Europe et d'Amérique du Nord.

Un des principes fondamentaux de l'éducation est de savoir combiner dans tout programme l'héritage à la fois culturel et religieux des peuples auxquels le système éducatif s'adresse. En effet, le fait d'imposer une culture étrangère et un héritage religieux ne peut qu'aliéner les étudiants. Au contraire, un système éducatif qui préserve l'héritage culturel et religieux de ces étudiants auxquels il est destiné, les aidera à synthétiser le passé et le présent dans la recherche de nouveaux modèles pour faire face à l'avenir. L'étude des classiques grecs et latins est le fond de la meilleure éducation théologique et séculière en Europe et en Amérique du Nord, parce que ces classiques sont considérés comme étant la base de la culture Euro-Américaine. La formulation et l'instrument d'une politique éducative est toujours un projet idéologique même si aucun objectif idéologique n'est explicitement établi.

Si on compare les institutions séculières en Afrique contemporaine avec les séminaires de théologie et les écoles bibliques, on constate le mérite de ces derniers, tant sur le plan du contenu que sur le personnel. Si l'Eglise d'Afrique est appelée à être « le sel de la terre » et « la

lumière du monde » (Mt 5, 13-16), son processus d'éducation théologique doit, de toute nécessité, être enraciné dans la culture africaine et l'héritage religieux tout comme la formation théologique en Europe et en Amérique du Nord est enracinée dans l'héritage des peuples euro-américains. Paul a réussi à authentifier la foi chrétienne parmi les non-Juifs de la région méditerranéenne, parce qu'il s'est entièrement identifié à leur culture. C'était un citoyen romain, bien enraciné dans la philosophie grecque, bien qu'il ait été élevé comme un Juif Pharisien. Sans relâche, il poussait la nouvelle communauté chrétienne à gérer ses propres affaires, y compris l'éducation théologique.

L'établissement des sections de philosophie et d'études religieuses dans les universités publiques en Afrique tropicale peut être considéré comme une réponse critique à l'autoritarisme et à l'exclusivité des séminaires de théologie et des écoles bibliques. Partout où se sont ouvertes des universités publiques au service de tous les membres de chaque nation respective, les séminaires et les écoles bibliques ont été confessionnels et souvent sectaires : admission restreinte, recrutement et programme en vue des intérêts spécifiques des implantations missionnaires garantes. Les implications d'une telle exclusivité pour la construction d'une nation dans une Afrique post-coloniale sont lourdes de conséquences.

Si les institutions sont effectivement intéressées en premier lieu à promouvoir la foi chrétienne, pourquoi trouveraient-elles difficile de coopérer entre elles pour assurer une solide éducation fondée sur des principes catholiques, œcuméniques aussi bien qu'évangéliques ? Théologiquement, tous ces principes sont complémentaires et non compétitifs. Cependant la formation théologique, aujourd'hui en Afrique, est organisée d'une telle façon qu'elle laisse entendre qu'on doit se conformer à un de ces principes à l'exclusion de tout autre. L'autorité de l'implantation missionnaire garante, semble dicter les termes de l'incorporation. En conséquence, beaucoup de théologiens africains ont trouvé inconsistant de rester sur le renom de telles institutions, préférant, après les avoir essayées, rejoindre les universités publiques, beaucoup plus ouvertes.

De plus, les systèmes de service dans les séminaires ont fait une distinction entre missionnaire et faculté locale, en favorisant les expatriés aux dépens du personnel local, même quand ces derniers se trouvaient plus qualifiés et expérimentés. En tant que pionniers, les séminaires de formation théologique et les écoles bibliques doivent être des institutions exemplaires dans le but de former des hommes de valeur. Cependant, il faut reconnaître qu'ils sont largement restés des centres d'allévation tels qu'une faculté d'expatriés a tendance à s'y sentir plus confortable que les théologiens locaux. Dans les universités publiques, une telle distinction peut en vérité être reconnue, mais l'expatrié n'exerce pas l'autorité, ni l'attitude supérieure que Roland Allen a observées et citées plus haut.

En Europe et en Amérique du Nord, la formation dispensée dans un séminaire chrétien est souvent un programme pré-établi. Il comprend un enseignement général de premier degré comme condition nécessaire. Dans l'Afrique contemporaine, l'éducation théologique se traîne derrière une formation séculière. Le clergé africain reste très influent à cause de la haute estime que le peuple africain porte à la religion, en ville comme à la campagne. C'est d'une importance capitale que la formation théologique et la formation séculière marchent

de pair afin que les responsables de l'Eglise locale de la prochaine génération soient capables de communiquer sur les mêmes longueurs d'ondes avec leurs contre-parties dans les branches séculières de la société dans chaque nation africaine.

Dans certains pays africains, des Eglises ont été mises au défi pour élever leurs niveaux de formation théologique. Un tel projet a rencontré de la résistance et a été interprété comme étant une interférence à la liberté religieuse. Au Kenya, depuis 1985, la Commission pour l'Education Supérieure a été chargée de prendre la responsabilité d'étendre l'éducation tertiaire et d'accréditer les universités privées. A l'origine, il y eut une résistance considérable de la part des séminaires de théologie et des écoles bibliques qui voulaient continuer à délivrer des certificats, des diplômes universitaires d'un niveau inférieur à celui des universités publiques. Une telle attitude est surprenante si on considère que l'excellence est une vertu prônée par Saint Paul (Romains 2, 1-18 ; Philippiens 1, 9-10). L'Université de Makerese a facilité le perfectionnement de la formation théologique supérieure en Ouganda, mais l'enseignement reste confessionnel. Au Zaïre comme au Cameroun, la formation théologique, au niveau supérieur, reste également confessionnelle.

Les collèges de théologie en Afrique tropicale, bien que groupés n'ont pas très bien réussi, en partie parce que les églises locales qui y participaient n'ont pas donné tout leur appui et leur concours, tandis que les donateurs venant de l'étranger ont tous offert leur assistance selon la politique missionnaire déterminée. Par exemple, la plupart des missionnaires étrangers ont trouvé plus facile de fournir le personnel plutôt que de l'argent qui aurait servi à un important développement et à un investissement capital. D'autre part, l'expatrié a dû passer un temps considérable pour s'acclimater au nouvel environnement, tout juste pour commencer à préparer son départ ou partir vers un autre pays où il a été transféré. Des plans à long terme envisagent un développement du personnel et des projets perfectionnés de service au niveau local. Ils permettront de rehausser l'image des séminaires et des collèges de théologie qui, au XXI^{ème} siècle, pourraient devenir des universités à part entière, ouvertes, en plein essor, aussi performantes ou peut être meilleures que les institutions publiques supérieures. La formation œcuménique et théologique à une échelle nationale peut être une contribution importante de l'Eglise sur le chemin de l'unité en Afrique.

Il ne peut y avoir d'unité dans une nation si les églises restent divisées même si d'autres secteurs de la société devaient se réconcilier. En Europe et en Amérique du Nord, est possible la pluralité de l'engagement religieux, mais l'enga-

gement à l'identité nationale et à l'unité nationale n'est pas négociable. Ainsi la pluralité religieuse ne compromet pas l'unité nationale. En Afrique, depuis la Marche et le Partage du continent par la puissance européenne durant le XIX^{ème} siècle, l'unité nationale a été menacée de l'intérieur et de l'extérieur, et l'entreprise moderne missionnaire n'est pas restée neutre. Chaque société missionnaire a collaboré aux intérêts qui favorisaient au mieux sa politique et garantissaient la reconnaissance légale de son pays même si ces intérêts devaient compromettre l'unité nationale dans un pays spécifiquement africain. Aussi, il y a, semble-t-il, une contradiction entre une politique domestique et une politique missionnaire et cette inconstance déborde sur les expatriés garants de la formation théologique en Afrique. Ces observations indiquent que la formation théologique et la propagande théologique sont difficiles à séparer, parce que les chrétiens vivent dans ce monde, même si quelques-uns d'entre eux, peuvent proclamer n'être pas de ce monde.

Conclusion

Dans les paragraphes précédents, j'ai essayé d'esquisser ma façon de percevoir le rôle de l'Eglise dans son engagement missionnaire à travers les cultures. J'ai insisté sur le fait que Jésus nous invite à suivre son exemple, afin de devenir des hommes et des femmes de toutes cultures sans abandonner ou dénoncer la nôtre. Le suicide culturel, imposé ou volontaire, ne peut faire croître l'activité missionnaire chrétienne. En Afrique contemporaine, la nécessité de défendre sa propre culture est aussi importante qu'au moment de la Renaissance européenne, quand l'Europe a été menacée de perdre sa culture lors des attaques des « Maures » musulmans venus d'Afrique du Nord à travers la Presqu'île ibérique. La chrétienté africaine survivra si elle facilite cette Renaissance africaine et cette Réforme africaine, mais elle s'éteindra si elle manque sa chance. La culture rebondit sans cesse. Elle se ré-affirmera d'elle-même, même après plusieurs siècles de suppression. L'Evangile est comme le sel pour la nourriture et la lumière pour le monde. Il ne peut être emprisonné dans une culture, mais il assaisonne et illumine chaque culture dont les peuples endossent les défis. C'est libérant car elle permet à tout homme qui l'accepte de vivre pleinement comme un être humain.

Le mouvement œcuménique moderne est un grand espoir s'il encourage, s'il permet aux peuples de toutes cultures d'affirmer sans honte ni crainte leur identité. La mission chrétienne joue un rôle destructeur dans sa propagande idéologique. Elle devient alors un instrument pour la déshumanisation des autres, au nom de Jésus.

Jean-Paul II invité en Bulgarie par le Président Jelio Jeleu

Lors d'une conférence de presse à Londres, le 28 février, le nouveau Président de Bulgarie, Jelio Jeleu, celui que l'on a surnommé le Sakharov bulgare, a invité Jean-Paul II à venir visiter son pays. Ce voyage, a-t-il déclaré, est « très attendu ». Depuis la chute des régimes communistes, Jean-Paul II a souvent évoqué son intention de visiter chacun des pays de l'Est : il s'est déjà rendu en Tchécoslovaquie, en avril 1990 ; en Pologne, en juin 1991 ; en Hongrie, en août et il a promis, si la situation politique le permet, de visiter l'Union soviétique et la Lituanie, en 1992. On peut donc penser que le Vatican répondra positivement à cette invitation.

D'autant plus que cette proposition a été faite quelques jours après que le Pape eut nommé le premier nonce apostolique à Sofia, Mgr Mario Rizzi, entérinant la décision prise en décembre 1990 de rétablir les relations diplomatiques entre le Vatican et la Bulgarie. La Bulgarie devrait, de son côté, établir prochainement une ambassade près du Saint-Siège.

Autre bonne raison d'envisager un voyage en Bulgarie : il permettra peut-être d'accélérer l'enquête sur la fameuse « filière bulgare » qui avait été évoquée après la tentative d'assassinat du Pape en 1981. C'est d'ailleurs ce qu'a affirmé Jelio Jeleu : « A l'occasion de ce voyage, pourrait être entrepris l'examen de la participation éventuelle d'agents secrets bulgares lors de l'attentat contre Jean-Paul II, le 13 mai 1981. Nous avons tout intérêt, a-t-il conclu, à connaître la vérité et à la communiquer à tous. De cette manière, l'image des Bulgares dans le monde, gravement dépréciée par cet attentat pourra s'améliorer ».

L'œcuménisme dans l'Europe des années 1990

par Jean FISCHER *

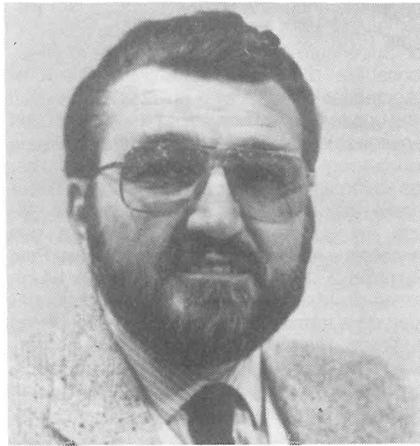
Comment en quelques brefs propos dresser un tableau qui rendrait justice à la complexité de l'Europe des années 90 (quelle Europe ?), à la richesse et aux progrès des relations œcuméniques (quel œcuménisme ?) qui se tissent depuis des décennies sur le continent européen et aux sérieux problèmes qui assombrissent le climat œcuménique aujourd'hui ?

Je me situerai dans la perspective de la Conférence des Eglises Européennes (KEK), organisme œcuménique des Eglises de toute l'Europe fondé il y a quelques trente ans, regroupant la grande majorité des églises anglicanes, orthodoxes, protestantes, vieilles-catholiques de l'Atlantique à l'Oural, du Cap Nord à la Crète, qui représentent plus de trois cent millions de Chrétiens, je tenterai de refléter les thèmes actuels de l'activité œcuménique au sein de la KEK et en collaboration étroite avec le Conseil des Conférences Episcopales Européennes (CCEE), étant bien conscient qu'il est impossible de généraliser, tant les situations œcuméniques sont diversifiées et variées d'un pays à l'autre, voire même à l'intérieur d'un même pays.

Il s'agit de situer le cadre de notre propos : de quel œcuménisme parlons-nous ? Avons-nous une vision et une perception communes de l'œcuménisme que nous poursuivons ?

« Qu'est-ce que l'œcuménisme ? Nous touchons là à une notion qui doit être constamment remise à jour, précisée, défendue, approfondie en raison de notre expérience, des contestations, des montées d'intégrisme qui concernent toutes nos familles confessionnelles, sans exception. Par conséquent il y a un vrai œcuménisme, un œcuménisme superficiel, un anti-œcuménisme et, souvent, ceux qui s'engagent dans l'œcuménisme sont mal compris au sein même de leur propre Eglise » (1).

En ce début des années 1990, ce constat est malheureusement et douloureusement exact, et certainement depuis la mi-1989, avec la rupture du rideau de fer qui séparait les deux Europes, une nouvelle problématique surgit, résultat de la libération d'une moitié du continent qui émerge de quarante cinq voire soixante treize ans, durant lesquels les églises ont été tolérées, voire domestiquées, et l'œcuménisme n'a pu s'installer qu'en « liberté très surveillée ». Faut-il, à titre d'exemple, souligner que Vatican II n'a eu que peu d'échos et d'impacts à l'Est ?



Quel œcuménisme voulons-nous ? Michel Freychet, dans un article publié par « Unité des Chrétiens » (juillet 1990) soulignait que l'œcuménisme qui se contenterait de la coexistence pacifique serait inexorablement voué à l'échec. Ce constat a été confirmé par l'Assemblée générale du C.O.E. à Canberra (février 1991).

« Néanmoins, les églises ont souvent négligé de tirer pour leur vie les conséquences du degré de communion qu'elles vivent déjà et des accords auxquels elles sont déjà parvenues ; elles se sont satisfaites d'une coexistence dans la division » (2).

L'assemblée ne s'est pas contentée de faire ce constat, elle a aussi proposé aux églises de relever le défi de la manière suivante :

« En ce moment de l'histoire du mouvement œcuménique, mouvement de réconciliation et de renouveau à la recherche de la pleine unité visible, la VIIème Assemblée du C.O.E. se sent poussée à adresser aux églises membres les appels suivants :

- elles reconnaîtront mutuellement le baptême qu'elles donnent sur la base du document BEM ;
- elles progresseront vers la reconnaissance de la foi apostolique telle qu'elle s'exprime dans la vie et le témoignage de chacune, au travers du symbole de Nicée ;
- sur la base de la convergence de foi dans le baptême, l'eucharistie et le ministère, elles envisageront, dans les cas appropriés, certaines formes d'hospitalité eucharistique ;

- elles progresseront vers une reconnaissance mutuelle des ministères ;
- elles renouvelleront leur engagement à travailler pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création en s'efforçant de lier plus étroitement la recherche de la communion sacramentelle de l'Eglise au combat pour la paix et la justice ;
- elles aideront les paroisses et les communautés à manifester en chaque lieu de manière appropriée le degré de communion qui existe déjà » (2).

Dans son article, Michel Freychet rappelle avec pertinence l'avertissement du théologien E. Schlink :

« Nous ne devons pas considérer que les autres Eglises Chrétiennes se meuvent autour de notre Eglise comme si elle était au centre, il faut, au contraire, que nous reconnaissons qu'avec les autres communautés nous gravitons, pour ainsi dire comme des planètes, autour du Christ, soleil dont nous recevons la lumière ».

Il propose une série de critères en vue de la recherche « d'un œcuménisme résolument christocentrique. C'est le Christ, et non l'Eglise, qui est le centre de toute la terre, de l'univers, de l'Eglise elle-même. Comme tel, il est le principe de l'Unité de l'Eglise comme de l'Unité du monde, Lui en qui toutes choses ont été récapitulées » (3).

Il est difficile de s'accorder sur un modèle d'unité auquel se rallieraient toutes les Eglises, chaque modèle étant marqué par une origine confessionnelle et culturelle particulière, à tel point que notre vision de l'unité doit rester modeste, éviter l'optimalisme béat et reconnaître qu'en ce temps la communauté chrétienne connaît - et connaîtra encore - des turbulences. De vieux malentendus surgissent à nouveau. De nouveaux obstacles surgissent. Dans ces circonstances, il est urgent de maintenir ouverts le dialogue, la concertation, et d'affirmer en actes la volonté de ne pas régresser et de vivre pleinement le de-

* Secrétaire Général de la Conférence des Eglises Européennes (K.E.K.), Genève.

(1) Père Boris Bobrinskoy. Les églises de l'Est face à l'œcuménisme SOP. Service Orthodoxe de Presse, N° 158, mai 1991.

(2) L'Unité des Eglises en tant que Koinonia : don et vocation. Doc. de Foi et Constitution adopté par l'assemblée de Canberra.

(3) Michel Freychet. Quel œcuménisme voulons-nous ? Unité des Chrétiens, juillet 1990.

gré de communion déjà atteint entre les églises. Une nouvelle dynamique du dialogue œcuménique semble nécessaire à tous les niveaux pour étudier et pour apprécier ensemble la diversité des richesses que chaque église, chaque tradition apporte de ce qu'elle a reçu de la grâce divine. Il ne faut cependant pas négliger le danger de ce concept de l'Unité dans la diversité lorsque cette diversité, ces différences, ces particularités deviennent une excuse facile pour un engourdissement et une dévalorisation de l'exigence œcuménique.

Un nouvel œcuménisme dans une nouvelle Europe

Si l'on accepte que l'année 1989 a marqué un tournant dans l'histoire de l'Europe, je crois que le rassemblement œcuménique européen « Paix et Justice » de Bâle, en mai 1989, a posé un jalon significatif dans la marche de l'œcuménisme et a donné l'espoir d'un renouveau de l'œcuménisme. Sans revenir sur les riches heures de cet événement ou sur la matière de ses conclusions, rappelons que la partie principale du document final traite de la foi que nous affirmons (ch. III), la confession du péché et conversion à Dieu (Metanoia) (ch. IV), avant d'aborder vers l'Europe de demain (ch. V). Notons cependant que nombre de commentateurs ont souligné le fait que, pour la première fois en Europe, les représentants d'églises divisées depuis le onzième siècle, puis à nouveau au seizième siècle, se retrouvaient attelés à une tâche commune dans un processus œcuménique pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création.

De nombreux participants ont affirmé que le succès du Rassemblement de Bâle est dû à la conjugaison des efforts des délégués officiels des églises avec les représentants des mouvements, des groupes et des communautés. Une mobilisation de tout le peuple de Dieu, responsables ecclésiastiques et fidèles, attelés à une même tâche. Ainsi, une piste nouvelle a été ouverte pour avancer vers l'unité des chrétiens. Dorénavant, il importe que la base ne laisse pas l'œcuménisme entre les mains des spécialistes et des professionnels mais qu'elle s'en saisisse aussi pour le faire progresser.

« Alors que l'œcuménisme officiel est, depuis vingt ans, devenu de plus en plus l'affaire des hiérarchies et des « professionnels » le travail pour l'unité chrétienne a semblé s'éloigner des églises locales. Cependant un réseau d'initiatives et de groupes à la base des églises chrétiennes a émergé dans de nombreux pays européens en prise directe avec les grands mouvements sociaux et civiques de

l'heure... Ces initiatives deviennent les formes contemporaines d'un engagement chrétien et œcuménique ».

« L'événement de Bâle pourrait signifier une première tentative pour faire sortir le mouvement œcuménique de ce qui est généralement ressenti comme une impasse, une tentative encore inchoative et peut-être provisoire, mais réelle tout de même » (4).

Ces espoirs ont-ils été déçus?

Il est peut-être trop tôt pour en juger, surtout après les bouleversements qui ont secoué l'Europe et les églises de ce continent. Mais il est certain que l'œcuménisme des années 90 est voué à stagner s'il manque de fondre en un seul mouvement les travaux, études et dialogues théologiques et doctrinaux d'une part, et la réalité vécue par le peuple des fidèles, en de nombreux lieux, dans le cadre des paroisses et communautés, mouvements et groupes qui militent et agissent, œcuméniquement, en faveur de la paix, de l'écologie, de justes relations Nord-Sud, et qui vivent une vie de prière commune. L'œcuménisme des appareils ecclésiastiques doit sentir la pression constante et forte qui vient de la base et accepter d'être bousculé par son impatience. On ne peut que regretter que le dialogue entre l'œcuménisme officiel ou académique et l'œcuménisme du peuple des fidèles ne soit pas mieux engagé. L'œcuménisme lui-même semble divisé et avoir ses chapelles !

A Bâle, l'unité s'est manifestée autour du projet commun de l'Europe unie ou réunie. Mais nous devons aussi constater

que « l'Europhorie » qui a suivi la chute du Mur de Berlin n'a pas fait progresser le chantier de la « maison commune européenne ».

A Bâle, les délégués des églises ont affirmé vouloir s'engager ensemble dans cette entreprise. Les Eglises n'ont pas encore défini, ensemble, dans une démarche volontairement œcuménique, ce qu'elles peuvent apporter à la construction de l'Europe. Bien au contraire, il semblerait que les églises se referment sur elles-mêmes, dans un souci de régler les questions internes et que l'ouverture sur le monde, l'Europe et sa construction soient des considérations secondaires.

Nous vivons une situation paradoxale de régression œcuménique d'une part et de timides avancées d'autre part. Une des difficultés que l'on rencontre vient de ce que « la vision de la maison européenne commune implique la mise en question de tous les cloisonnements, barrières et fossés qui rendent la communication impossible » (5) et que le refroidissement de l'action et du témoignage œcuménique en Europe aujourd'hui ne disparaîtra que par une action d'engager un processus de réconciliation. Cette réconciliation, entre les églises aussi, est une tâche œcuménique prioritaire dans le processus de transformation que vit actuellement l'Europe, où des églises, groupes et personnes pourraient être tentés de donner la priorité absolue à leurs propres intérêts, droits et points de vue.

(4) Jan Grootaers « Bâle, mai 1989. Une Conférence œcuménique pas comme les autres ». IRENIKON, Tome LXII, 2ème trim. 1989.

(5) Document du Rassemblement Œcuménique Européen « Paix et Justice », Bâle, mai 1989, § 62, 65, 66, ch. V : « Vers l'Europe de demain ».



Lors de la quatrième rencontre œcuménique européenne à Enfurt, du 28 septembre au 2 octobre 1988, les représentants de la KEK et du CCEE se sont réunis dans la grande église de l'Augustiner Kloster où se sont déroulés leurs travaux. (Photo : epd-bild)

Quels facteurs sont à l'origine de cette régression de l'œcuménisme ?

D'une manière très générale il y a une recherche d'affirmation, d'identité confessionnelle qui, si elle n'est pas négative en soi puisqu'il faut bien que le dialogue entre les diverses composantes de la communauté chrétienne s'engage sur des bases claires, n'est cependant pas purement confessionnelle.

Dans les pays où l'Eglise sort d'une période de suppression et de persécution, où toutes les Eglises étaient également mal traitées, un œcuménisme de circonstance a rapproché les Eglises et les a amenées à faire bloc contre les régimes hostiles. Avec la liberté retrouvée, ces mêmes Eglises n'éprouvent pas nécessairement le besoin de « rester ensemble ». L'affirmation des particularités et des différences se fait plus ouvertement. Chacune tente de se placer le mieux possible... puisque c'est maintenant l'heure de l'économie de marché !

Les nationalismes renaissants tentent, souvent avec succès, d'utiliser les Eglises et la fibre religieuse pour s'affirmer et exacerber leurs revendications politiques et géopolitiques. Cela peut mener à la perte de tout esprit de tolérance et à la négation de la reconnaissance des autres Eglises. Cette attitude « défensive » est aussi dirigée contre les autres religions et contre la sécularisation. Devant des phénomènes culturels ressentis comme autant de menaces, le réflexe de la résistance, du ghetto apparaît; et cela peut mener à diverses manifestations d'intégrisme qui vont à l'opposé d'une ouverture œcuménique.

En fait on peut se demander si la vision de l'Europe à venir que l'on adopte, et la définition de la mission de l'Eglise qui en découle, ne sont pas au cœur des problèmes de l'œcuménisme européen de ce début des années 1990.

Dans toutes les Eglises d'Europe on s'intéresse beaucoup à l'évangélisation, et c'est certainement cette nouvelle fièvre qui est à l'origine du déferlement de missionnaires de toutes sortes, quelquefois venus d'Outre-Mer, qui s'efforcent de réévangéliser l'Europe, souvent en ignorant la réalité de la présence de l'Eglise pratiquement en chaque lieu en Europe.

On observe une multiplicité d'initiatives, de projets et d'entreprises de « missions » qui viennent s'installer ici et là, au mépris de l'Eglise locale, et qui se comportent en conquérants, utilisant les mass médias et autres moyens considérables, grâce à des ressources financières apparemment illimitées. On peut se demander si cette forme de prosélytisme est une véritable évangélisation. Bien évidemment cette ruée, vers l'Est surtout, n'est l'objet d'aucun accord ni même de concertation œcuménique. Nous sommes loin d'une recherche de témoignage et de mission

en commun.

La notion même de « ré-évangélisation » de l'Europe inquiète. Certains craignent qu'il ne s'agisse là que d'une entreprise de restauration de l'Europe chrétienne, voire de la chrétienté dans un esprit de reconquête. Dans l'Europe pluri-culturelle et pluri-religieuse, sécularisée, comment nier les multiples apports dont a hérité la société actuelle ? C'est pourquoi il est urgent que les « Eglises s'accordent sur le rôle qui est le leur dans la société, ainsi formulé par les responsables de la KEK dans un message aux Eglises membres :

« Nous voyons pour l'Eglise en Europe un rôle majeur : être une Eglise servante qui ne cherche pas à ressaisir des positions de pouvoir et qui évitera tout rôle de domination dans la société. En conséquence, notre tâche est de présenter, tout à la fois individuellement et collectivement, le défi du Christ aux nations d'Europe... »

Les tensions actuelles, qui ont dégénéré en actes de violences dans plusieurs pays, entre communautés orthodoxes et communautés uniates sont exactement le type de contre-témoignage que les anti-œcuméniques vont s'empressement d'exploiter. Bien que les responsables catholiques romains et orthodoxes soient d'accord pour affirmer que seul le dialogue peut amener à la solution du conflit, et comme la déclaration commune de la commission mixte orthodoxe-catholique romaine l'a rappelé, « l'uniatisme » n'est pas une méthode de recherche d'unité compatible avec l'ecclésiologie de la communion entre églises-sœurs, (Juin 90 - Freising RFA). Ce conflit, qui renaît de-

puis 1989 montre bien à quel point les résultats considérables du dialogue œcuménique construits pendant des années d'efforts patients, peuvent être anéantis en l'espace de quelques mois.

Nous mesurons aussi la dose de patience, de charité, de volonté de réconciliation qui sera nécessaire dans les années 90 pour que des communautés qui en sont venues aux actes de violences, retrouvent la paix et s'efforcent ensemble d'apporter un témoignage d'unité. C'est dans cet esprit que la cinquième Rencontre Œcuménique Européenne, convoquée par la KEK et la CCEE pour le mois de novembre 1991, se penchera sur le thème : « Sur Ta parole - Mission et Evangélisation en Europe aujourd'hui ».

Comme le souligne le document de présentation de cette prochaine rencontre : « Dans la période de mutations et de tensions que vit l'Europe aujourd'hui, cet espace de dialogue se révèle particulièrement indispensable, au moment même où les Eglises sont en quête de chemins nouveaux de mission et d'évangélisation, et où il leur importe de ne pas laisser s'estomper la vision de Bâle. Une nouvelle rencontre œcuménique semble d'autant plus nécessaire que les conflits et les divisions du passé sont loin d'être résorbés. Dans le climat de liberté qui caractérise ces temps derniers, les problèmes et les divisions d'hier ont plutôt été exacerbés. Ils constituent une menace pour la communion œcuménique vers laquelle Jésus-Christ, notre commun Maître et Sauveur, a conduit les Eglises. A cet égard, le nouveau confessionnalisme des Eglises constitue, au même titre que le réveil des nationalités et des mouvements de res-

Une conférence sur Newman à Notre-Dame de Paris

Dans « L'année Newman », nous avons fait mémoire ici même (U.D.C. N° 77, p. 26) du génial penseur à l'occasion du Centenaire de sa mort. Le manque de place nous a empêché de rendre compte des nombreuses manifestations qui ont marqué cette année du souvenir en Angleterre et ailleurs. Mais voici que, dans le cadre des grandes conférences de Notre-Dame de Paris, le P. Pierre Clavel, ancien supérieur général de l'Oratoire, a prononcé le 10 février dernier une importante conférence sur l'illustre cardinal. De façon magistrale, il a retracé l'itinéraire spirituel de Newman en soulignant son amour de l'Eglise et son choix de l'Oratoire de saint Philippe Néri pour y mener une vie fraternelle entièrement vouée à la contemplation. L'orateur a relevé ce que furent les épreuves de Newman, catholique et comment il a réagi devant certaines attaques par la publication d'un chef d'œuvre : **L'apologia pro vita sua**, que le P. Clavel n'hésite pas à comparer aux « Confessions de saint Augustin ». L'orateur souligne deux autres aspects de la personnalité de Newman : sa perception aigüe du monde invisible et sa conception de l'éducation fondée sur un large accueil du monde et de ses problèmes. Mais il est impossible de résumer un exposé aussi dense et aussi riche. Aussi, faut-il savoir gré à la « Documentation catholique » d'avoir reproduit ce beau texte (D.C. N° 2030, pp. 598 - 605). Le P. Pierre Clavel conclut sa conférence en citant les propos de Paul VI tels que nous les rapporte Jean Guilton : « Pour le Pape Montini, très féru de Newman, celui-ci a joué un rôle capital au Concile Vatican II. Le Pape constate que chaque concile a été inspiré par un grand penseur. Nicée le fut par Athanase d'Alexandrie, Trente par saint Thomas d'Aquin. Pour Paul VI, c'est Newman qui fut l'inspirateur de Vatican II. Il est vrai que les grands thèmes traités par le dernier Concile étaient ceux de Newman : l'Eglise et éminemment la place du laïcat en son sein ; mais aussi la foi en l'Eglise malgré toutes les difficultés rencontrées liées aux hommes, pécheurs ou limités, qui la composent ; l'importance de la Bible ; celle des Pères, ceux-ci et celle-là étant considérés comme des sources essentielles à l'intelligence de la foi ; l'ouverture au monde sans l'angoisse d'être dissous ou absorbé par lui mais avec la conscience qu'une vision de foi seule peut combler les hommes de notre temps ; le rôle de la conscience dans la liberté religieuse. Bref un homme solidement enraciné dans la tradition et en même temps intelligemment ouvert aux aspirations de notre temps, tel peut être la direction que Newman indique aux croyants d'aujourd'hui. »



Lors de la quatrième rencontre œcuménique européenne à Erfurt, du 28 septembre au 2 octobre 1988, le message final de l'Assemblée fut lu sur la place de la cathédrale par les présidents et les secrétaires généraux de la KEK et de la CCEE. (Photo : Bernd Bolsn)

tauration, une réelle menace pour l'unité de l'Europe en marche.

Au regard de la foi, la nouvelle situation de l'Europe constitue notre « Kairos », le « temps favorable » offert par Dieu pour que nous en fassions bon usage. Dieu délivre de tous les enfermements du passé. Il délivre des enlacements mortifères du présent. Il délivre de tous les cloisonnements. Il libère pour offrir un avenir commun. A nous autres, chrétiens d'Europe, il offre la chance de discerner des chemins nouveaux, des chemins communs, conformes à la volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ, et d'avancer ensemble sur ces chemins (6).

Tout de suite après cette rencontre, l'assemblée spéciale pour l'Europe du « Synode des Evêques » est convoquée à Rome pour débattre de ce même thème. Saluons l'importance œcuménique de la décision du Saint-Siège d'inviter quinze représentants des Eglises non catholiques romaines et de la KEK à participer aux travaux de l'assemblée spéciale en qualité de délégués fraternels.

Il est souhaitable que ces deux rencontres permettent de clarifier les points évoqués ci-dessus qui représentent des obstacles majeurs au développement œcuménique dans les années 90. Quelle évangélisation ? Pour quelle Europe ? me semblent être les deux questions auxquelles une réponse claire et commune, permettrait de débloquent le processus œcuménique actuellement ralenti. Il est cependant nécessaire de souligner et de saluer quelques aspects positifs de la réalité œcuménique en ce début des années 90.

Dans une région d'Europe sérieusement perturbée et menacée de guerre civile, le Patriarche orthodoxe de Serbie et le Cardinal Kuharic, archevêque de Zagreb et Président de la Conférence épiscopale de Yougoslavie se sont rencontrés et se sont adressés ensemble - pour la première fois depuis vingt trois ans ! - aux habitants de Yougoslavie. La déclaration commune, en réponse à l'escalade de la tension entre Serbes et Croates, affirme l'opposition à toute utilisation du senti-

ment religieux à des fins politiques ou nationalistes et propose que la voie pour l'avenir passe par le rejet de la violence, par la tolérance et la volonté de paix.

N'est-ce pas là une démarche courageuse que d'avoir renoué le dialogue après tant d'années de guerre froide œcuménique ?

Un autre signe d'espoir nous vient de la création de « Conseils d'Eglises Chrétiennes » que ce soit en France, en Grande-Bretagne ou ailleurs. Ces structures œcuméniques au niveau national, dans lesquelles se retrouvent les Eglises catholiques, orthodoxes et protestantes sont certes des lieux de dialogue que l'on souhaite voir s'établir en d'autres pays d'Europe, et surtout dans les pays où l'une ou l'autre des confessions est dominante. Ne serait-ce pas là l'occasion de manifester publiquement la reconnaissance mutuelle et le respect des minorités ? Si de telles structures existent déjà en Scandinavie, on aimerait les voir naître au Sud et à l'Est de l'Europe.

Les dialogues théologiques bilatéraux se poursuivent, à haut niveau ; il est quelquefois heureux qu'ils aboutissent à des accords qui sont officiellement célébrés, comme récemment les accords de Meissen qui établissent la pleine communion entre l'Eglise anglicane et les Eglises évangéliques d'Allemagne. Il faut cependant espérer que ces diverses avancées œcuméniques soient interprétées et traduites pour que les fidèles des Eglises concernées puissent se réjouir de ces progrès et les vivre dans la joie de leur réalité locale.

Le rassemblement œcuménique de Bâle a stimulé de nombreux groupes œcuméniques à poursuivre l'effort lancé à la Pentecôte 1989. Il est réjouissant de voir comment à la base, dans le cadre d'initiatives très locales, la collaboration œcuménique se poursuit et s'étend. Le mouvement « Kairos Europa », la collaboration des femmes chrétiennes de toutes confessions dans le cadre du « Forum œcuménique européen », la collaboration des mouvements de jeunesse catholique, or-

thodoxe et protestante sont des réalités œcuméniques qu'il serait faux d'ignorer ou de minimiser.

C'est en réponse à ce vaste mouvement que les responsables de la KEK et du CCEE viennent de s'accorder pour poursuivre en commun un programme d'étude et de recherche dans le cadre du processus « Justice, Paix et Sauvegarde de la Création ». Ils ont aussi décidé de convoquer un second rassemblement œcuménique européen dans les années qui viennent.

Peut-être que le rêve de Bâle, et l'espérance qu'il a suscitée, surtout dans le peuple de l'Eglise en Europe, doit être mis à l'épreuve par les « turbulences œcuméniques » que nous connaissons actuellement dans notre Europe à œcuménisme variable. Cependant, aucune Eglise en quelque point que ce soit de notre continent ne peut faire l'impasse sur l'exigence œcuménique.

Dans une lettre récente aux Eglises membres, le Presidium et le comité directeur de la KEK citait son président, le Patriarche Alexy II.

« Les relations œcuméniques ne sont pas une sorte d'ajout à la vie de l'Eglise, étranger à sa structure propre. Au contraire, dans ce monde contemporain divisé et rempli de contradictions, l'œcuménisme est une obligation. Sans lui les différentes dénominations chrétiennes ne seront pas capables de survivre, ne seront pas capables de coexister d'une façon digne de leur vocation chrétienne ».

Il n'y a pas lieu de désespérer de la situation œcuménique contemporaine, il y a cependant lieu d'être vigilant. La vision d'une Eglise Universelle oblige impérativement les Eglises européennes à travailler pour l'unité, et met en garde contre l'eurocentrisme. Les Eglises d'Europe ont certes à s'atteler à la construction européenne, en cette période historique, mais sans négliger la solidarité universelle. A quoi servirait-il que les chrétiens européens en arrivent à partager le pain et le vin entre eux, s'ils s'enfermaient dans une forteresse Europe et refusaient de le partager avec les sœurs et les frères du monde entier ? Pour les Eglises d'Europe, l'œcuménisme ne peut s'arrêter aux frontières de ce continent ou sont nées les divisions de l'Eglise, et nous voulons hâter le jour où les chrétiens d'autres continents nous rappelleront la Foi, partage du Christ universel en qui et par qui nous sommes appelés à être Un, afin que le monde croie et participe à la nouvelle création de Dieu. C'est ce que tenteront de vivre les églises membres de la KEK lors de leur 10ème Assemblée, à Prague en septembre 1992 avec pour thème :

« DIEU UNIT - EN CHRIST UNE NOUVELLE CREATION »

(6) « Sur ta Parole » - Mission et évangélisation en Europe aujourd'hui. Doc. KEK-CCEE, 5ème Rencontre Œcuménique Européenne.

Œcuménisme et Unité de l'Europe

par Mgr Ramon TORELLA Y CASCANTE *

Les changements accélérés dans les pays du Centre et de l'Est de l'Europe posent des défis à tous les chrétiens de notre continent qui se sentent engagés dans le travail œcuménique.

Personne ne doute du rôle qu'ont tenu les Eglises chrétiennes et les chrétiens dans les pays qui étaient soumis à des régimes marxistes totalitaires. Sans aucune exagération nous pouvons dire que la force de la foi a maintenu l'espérance de la liberté, et la conscience de la dignité de la personne humaine.

Il semble que l'événement religieux de Pologne et d'Afghanistan a fait comprendre pour la première fois aux dirigeants du Kremlin que ni la persécution ni la répression ne pouvaient étouffer la croyance religieuse.

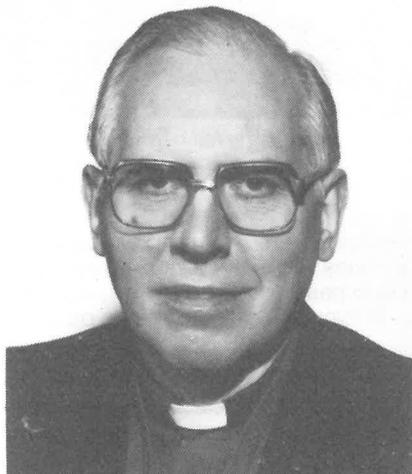
Effort de réconciliation

Tous les chrétiens ont à être actuellement des instruments de réconciliation entre les nations de l'Europe et à l'intérieur de chaque nation.

Dans tous les pays s'établit un nouveau modèle de société. En premier lieu il faut respecter le pluralisme des tendances et promouvoir une volonté sincère de dialogue. Les Eglises chrétiennes doivent éviter la tentation nostalgique du passé, tous les chrétiens doivent être témoins de l'Évangile et doivent travailler de manière décidée pour la promotion intégrale de l'homme et de tous les hommes.

D'une manière concrète, dans le processus actuel de transition, le témoignage des chrétiens doit se manifester dans la promotion des droits humains, de la justice, de la paix et du respect de la création.

Les conséquences de tant d'années sans liberté, sous des contrôles de tous ordres, on les voit maintenant dans un manque de confiance dans les personnes, dans une passivité accentuée et, aussi dans un sentiment



de peur devant la liberté sociale qu'on respire.

Promouvoir le dialogue et la participation

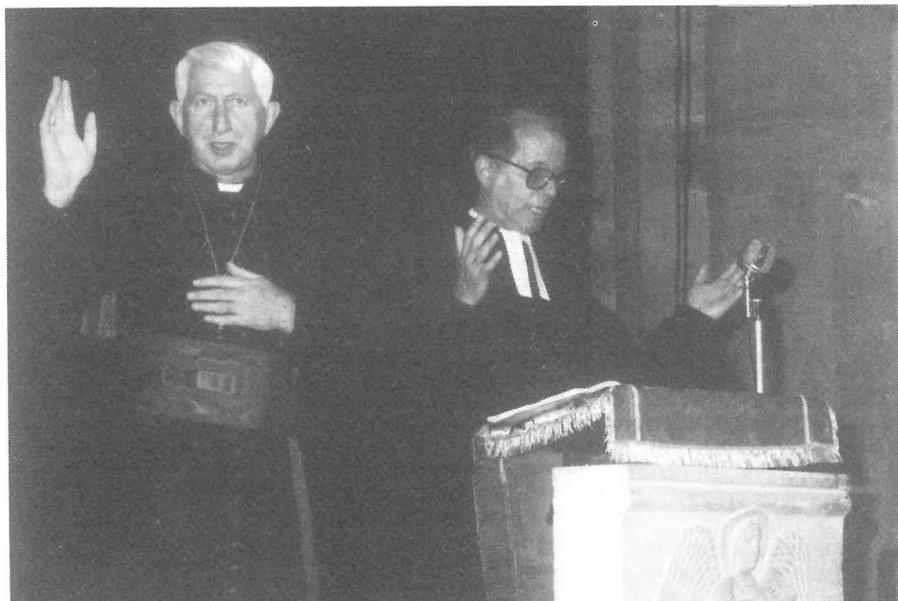
Les chrétiens doivent avoir le courage de promouvoir le dialogue, la participation et la confiance dans les personnes et entre les groupes sociaux.

De nouveaux conflits ethniques et culturels qui ont de profondes racines dans le passé surgissent. Les chrétiens doivent promouvoir le respect des minorités et de leurs valeurs culturelles. Tout ceci suppose de dépasser les ressentiments accumulés et aussi la haine qui peut être une barrière de division. L'amour chrétien sera toujours le moteur de la réconciliation.

L'image d'une maison européenne doit stimuler la reconnaissance des valeurs de liberté, de justice, de tolérance, de solidarité et de participation ; l'acceptation positive des différences religieuses culturelles ou de conceptions sociales ; la conviction de résoudre les conflits par le dialogue et non par la violence.

Nous prions afin que tous les chrétiens d'Europe s'engagent dans le travail œcuménique et pour l'unité européenne comme deux tâches inséparables.

* Archevêque de Tarragone, Vice-Président du Conseil des Conférences Episcopales d'Europe.



*Rencontre du CCEE-KEK à Riva del Garda, diocèse de Trente (Italie)
Bénédiction à la Cathédrale de Trente, séance de clôture avec prière œcuménique,
Cardinal Basil Hume - Pasteur Appel*

LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR

Fête à signification œcuménique

par Bernard DUPUY*

Dans la biographie du Père Christophe-Jean Dumont, parue dans le numéro 82 d'« Unité des Chrétiens », pp. 43-44, j'ai évoqué la fête de la Transfiguration du Seigneur que, catholiques et orthodoxes, nous célébrons le même jour, le 6 août. J'ajoutais : « Cette fête chère à l'orthodoxie n'est entrée au calendrier romain qu'en 1457 à la date du 6 août, date à laquelle l'Orient la célébrait. » Mais une erreur - 1947 au lieu de 1457 - s'est glissée à l'impression, que plus d'un lecteur heureusement a aussitôt relevée.

Cette coquille me fournit l'occasion de rappeler l'origine et les circonstances de l'instauration de cette fête qui, dans les rites syriaques, byzantins et arméniens, a suscité des offices liturgiques tout à fait remarquables (1).

La célébration de la Transfiguration au 6 août a son origine en Palestine au IV^e siècle. L'instauration de la fête est à mettre en rapport avec celle de l'exaltation de la Sainte-Croix. D'après ce que nous rapporte Egréie, une fête de l'exaltation de la Sainte-Croix avait été créée en 335, le 14 septembre, à Jérusalem pour commémorer la découverte, à l'instigation de l'impératrice-mère Hélène, de la croix de Jésus. Ainsi naquit la fête de la « dédicace » des basiliques du Golgotha. Le second jour, on présentait solennellement la vraie croix à tous les fidèles (2). Cette fête avait été fixée au 14 septembre, date qui correspond approximativement au temps de la fête juive des Tabernacles (3). La fête chrétienne de la Dédicace des églises et la fête juive des Tabernacles se célébraient ainsi toutes deux à peu près en même temps à Jérusalem, à l'équinoxe d'automne.

Dès cette époque, une église fut édifiée aussi sur le mont Thabor, lieu où la tradition a situé l'événement de la transfiguration rapporté par les évangiles synoptiques (Mt 17, 1-9 ; Marc 9, 2-9 ; Luc 9, 28-36). Pour la dédicace de cette église, la date fut fixée quarante jours plus tôt, au 6 août. Selon une tradition très ancienne, en effet, la transfiguration de Jésus aurait eu lieu quarante jours avant sa crucifixion. (4)

Cette tradition proprement liturgique demande à être expliquée. On peut faire appel ici aux données du « Seder Olam », ouvrage juif du second siècle de l'ère chrétienne, consacré à des problèmes de calendrier en vigueur dans l'antiquité. Nous savons par ce dernier que Moïse, après avoir stationné avec Aaron et les anciens au pied du Sinaï, aurait gravi la montagne et y aurait séjourné cent-vingt jours après la remise de la Torah, c'est-à-dire après la Pentecôte (5 Siwan). Il en serait descendu « le visage lumineux » 80 jours après (29 Ab), puis serait revenu au pied de la montagne 40 jours plus tard, le jour des Expiations (10 Tishri), qui se situe peu avant la fête des Tabernacles (5). Ainsi, puisque liturgiquement la glorification de Jésus sur la Croix était célébrée au moment des Tabernacles la vision du visage lumineux de Jésus aurait été fixée, quarante jours auparavant au 6 août. Et cette tradition liturgique est une donnée importante à retenir tant pour la signification de la fête liturgique de la Transfiguration que pour la compréhension de la péricope évangélique elle-même.

L'Église syriaque, dans sa tradition occidentale comme dans sa tradition orientale, ne tarda pas à recevoir dans sa liturgie cette fête qui avait été établie en Palestine (6). Nous la voyons, en effet,

célébrer également très tôt la transfiguration à la date du 6 août. Les spécialistes de la tradition syriaque discutent encore pour savoir s'il s'agit d'une datation très ancienne ou d'un emprunt au calendrier byzantin.

Peu à peu, ces deux célébrations de la Transfiguration (**hè metamorphosis**) et de l'Exaltation de la Croix, et aux mêmes dates du 6 août et du 14 septembre, ont gagné l'Occident. La Transfiguration a commencé d'être célébrée, semble-t-il, à Vich en Catalogne au X^e siècle. Pierre le Vénéral (1092-1156) a composé l'office latin et les monastères de Cluny ont contribué à sa diffusion (7).

Célébrée ainsi en divers lieux en Occident, la Transfiguration ne figurait cependant pas encore dans le rite romain au Moyen Âge. C'est le pape Calixte III qui l'instaura, avec la messe que nous avons aujourd'hui, au lendemain de la reconquête de Belgrade sur les Turcs par le Hongrois Jean Hunyadi (juillet 1457). Les troupes coalisées de Rome et de Byzance venues à l'appui des Hongrois avaient obtenu une victoire inespérée, d'ailleurs de courte durée, mais qui, survenant peu de temps après la chute de Constantinople, apporta aux Grecs un certain répit. A Rome, elle parut à certains un heureux aboutissement des décisions très politiques du concile de Florence. Quoi qu'il en soit de ces interprétations circonstancielles, la fête de la Transfiguration est entrée alors dans la liturgie romaine et fut étendue avec la date du 6 août reçue en Orient, à toute la liturgie occidentale. Elle est devenue ainsi l'une des grandes fêtes, commune à toutes nos traditions.

De ces diverses données, il ressort que la transfiguration de Jésus doit être mise en rapport avec la révélation du Sinaï. Sur celle-ci avaient été fondées les traditions mystiques juives les plus anciennes (8). De même, le récit de la transfiguration, qui est rempli d'allusions mystérieuses, a toujours été une référence de la mystique chrétienne. Dès le second siècle, un récit très répandu, d'origine grecque ou syriaque, et qui fut même parfois inclus dans le canon du nouveau Testament, l'**Apocalypse de Pierre** (9) avait interprété la transfiguration comme le moment par excellence des révélations faites par le Christ aux apôtres. Contrairement à la tendance de nombreux exégètes modernes qui voudraient reporter la transfiguration à la période post-pascale, ce texte la présente comme une annonce de la descente de Jésus aux enfers et de sa résurrection apportée aux apôtres dès le temps de sa vie terrestre.

Origène, pour sa part, y voit exprimée l'unité de l'Écriture : la transfiguration du Seigneur devient alors une clef herméneutique majeure : les mots de l'Écriture, comme les vêtements de Jésus, sont devenus lumineux pour les disciples qui doivent le suivre dans son ascension vers le ciel. Saint Léon, dans un sermon célèbre, que nous lisons au jour de l'office, le 6 août, relie la foi christologique qui est la nôtre à la manifestation par le Christ de sa personne au jour de la transfiguration : « Ne fallait-il pas, écrit-il, que Pierre apprit tout à la fois le mystère de la nature inférieure du Christ et la gloire que lui vaut son union à la personne divine ? ».

L'Orient chrétien, enfin, a médité sur la **métamorphosis** du Christ en insistant sur le sens cosmique

de la transfiguration (10). N'est-ce pas l'inouï de cet événement qu'il nous annonce que nous pourrions voir de nos yeux le Christ « tel qu'il est » quand il nous apparaîtra dans la création renouvelée ? Alors nous percevrons, comme dans sa lumière propre, l'incarnation du Christ qui jusqu'à aujourd'hui nous demeure mystérieuse. C'est ce que nous font comprendre Grégoire de Nysse et les Pères cappadociens et c'est ce que reprendra saint Grégoire Palamas. Ce thème se retrouve aussi dans la pensée russe contemporaine : « Non seulement les vêtements, mais l'air, mais les montagnes, mais la terre, écrit le Père Serge Boulgakov dans son livre **Du Verbe incarné**, tout concourra à manifester la gloire qui vient comme un accomplissement théanthropique survenant au-dessus du temps ». Le jour de la transfiguration, en effet, l'humanité, représentée par les saints de l'ancien Testament et par ceux du nouveau, par les prophètes et par les apôtres réunis, a reçu le germe de l'immortalité. Pierre et Jean ont « vus » par avance ce dont il n'est pas possible humainement de supporter la vue. Ils ont eu accès à la « lumière du Thabor ».

La « lumière du Thabor », devenue une source d'inspiration de toute la mystique chrétienne, est ainsi susceptible d'inspirer nos réflexions œcuméniques les plus profondes (11).

* Directeur d'Istina

(1) Pour l'office byzantin, voir E. Mercenier, **La prière des Églises de rite byzantin**, collection « Irénikon », éditions de Chevetogne, 1953, vol II, 1 : Les grandes fêtes fixes, pp. 380-411.

(2) A. Frolow, **La Relique de la vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte**, coll. « Archives de l'Orient chrétien » n° 7, Paris, Institut français d'études byzantines, 1961.

(3) Cf. J. Daniélou, « Les Quatre-temps de septembre » dans **La Maison Dieu** n° 46 pp. 114-136 ; Ph. Carrington, **The Primitive Christian Calendar**, Cambridge 1957, p. 27.

(4) Comme l'a bien montré A. von Matzwe, **Menologion der orthodoxe-Katholische Kirche des Morgenlands**, Berlin 1901, tome II, p. 667.

(5) J. Van Goudoever, **Fêtes et calendriers bibliques**, Paris, éd. Beauchesne, 1967, pp. 275-279, a très bien expliqué l'origine des dates de célébration de la transfiguration et de l'exaltation de la Croix. Ces dates doivent être rattachées à celles calculées par le judaïsme pour la vision de la Gloire par Moïse. Et comme il y eut deux façons de fixer celle-ci, on retrouve ces deux calculs aussi dans le christianisme. Selon ces calculs, la vision glorieuse de Moïse aurait eu lieu soit quarante jours après la révélation du Sinaï (Exode 33, 11-23 et 34, 4-8, et même chose pour Elie quand réfugié dans la caverne de Moïse après quarante jours de marche, il voit le passage de Dieu, 1 Rois 19, 3-14), c'est-à-dire le 17 Tammuz, soit quand il redescendit quatre-vingt jours après, quarante jours avant le jour des Expiations, c'est-à-dire le 29 Ab.

(6) Cf. A.J. Maclean, **East Syrian Daily Offices**, Londres 1894, p. 297. Dans l'office syrien-oriental, la fête de la Transfiguration est fixée au 6 août et mise en même temps en relation avec celle de l'Ascension. Dans l'Église arménienne, elle est située en fin juin, au solstice d'été, qui correspond au 17 Tammuz du calendrier israélite.

(7) J.B. Ferrères « La Transfiguration de Notre Seigneur. Histoire de sa fête et de sa messe » dans **Ephemerides Theologicae Lovanienses** 5 (1928) pp. 632-643.

(8) Cf. Ira Chermus, **Mysticism in Rabbinic Judaism**, Berlin, éd. Walter de Gruyter 1982, chap IV, pp. 58-73.

(9) Cf. E. Hennecke, **New Testament Apocrypha**, vol. II, trad. W. Schneemelcker, Philadelphie 1976, pp. 663-683.

(10) Cf. Arthur-Michael Ramsey, **La Gloire de Dieu et la Transfiguration du Christ**, coll. « Lectio divina » n° 40, Paris, éd. du Cerf 1965, pp. 159-178.

(11) Les réflexions sur ce sujet du Père Christophe-Jean Dumont, se trouvent dans **Les voies de l'Unité chrétienne**, coll. « Unam Sanctam » n° 26, Paris, éd. du Cerf 1954, pp. 63-65.

L'accord de Meissen entre l'Eglise d'Angleterre et les Eglises évangéliques d'Allemagne

par Suzanne MARTINEAU*

Lorsqu'à l'occasion de l'année Luther en 1983, l'archevêque de Canterbury visita l'Allemagne et les Eglises des deux Allemagnes de cette époque, il plaida en faveur de relations plus régulières et plus étroites entre ces Eglises et l'Eglise d'Angleterre (non la Communion anglicane). C'est l'origine immédiate de cet accord.

Après plusieurs rencontres, lors de la réunion tenue à Meissen, en Saxe en mars 1988, les délégations de l'Eglise d'Angleterre d'une part et d'autre part de l'Eglise Evangélique d'Allemagne (à l'Ouest) et de la Fédération des Eglises Evangéliques (à l'Est) rédigèrent un document : « Sur la route de l'unité visible : déclaration commune » (On the way to visible unity : a common declaration). Ce document recommandait aux Eglises en présence « d'exprimer par la prière et la liturgie leur engagement à partager la vie et la mission de l'Eglise et de faire tout leur possible pour atteindre une unité totale et visible ».

Ce document fut approuvé par les Eglises d'Allemagne et en Juillet 1990, le Synode Général de l'Eglise d'Angleterre présente ce document au vote comme « une charte pour un partenariat à tous les niveaux de la vie des Eglises », recommandant des consultations régulières entre elles. On demandait également « des célébrations eucharistiques, qui sans envisager de concélébration ce qui exprimerait une reconnaissance totale des ministères,

cherchent à rendre visible une situation qui aille au-delà de l'hospitalité eucharistique ».

Le 29 janvier 1991, après la réception « juridique » faite par le Synode Général de l'Eglise d'Angleterre, la réception « liturgique » eut lieu à l'Abbaye de Westminster ; ce fut un des derniers actes publics de Mgr Runcie, avant sa retraite. Il célébra comme Archevêque de Canterbury et à côté de lui vinrent se placer à l'autel, deux évêques des Eglises des deux Allemagnes. Ils ne concélébrèrent pas mais reçurent la communion, ainsi que tout le clergé luthérien présent à cette liturgie. A l'offertoire des exemplaires de l'Accord de Meissen furent déposés sur l'autel et signés par l'Archevêque de Canterbury, l'Archevêque d'York et les deux évêques des Eglises d'Allemagne, Dr Martin Kruse et Dr Christoph Demke. L'évêque anglican de Grymsby présent à la signature est le co-président des conversations.

La liturgie selon le rite de l'Eglise d'Angleterre était en anglais et en alle-

mand et l'Archevêque remit à chacun des évêques allemands un calice. Trois jours plus tard, une délégation de l'Eglise d'Angleterre se rendit à Berlin où fut célébrée l'Eucharistie selon le rite luthérien à laquelle deux évêques anglicans rejoignirent l'autel et comme à Londres, ils communièrent ainsi que toute la délégation anglicane, mais ne concélébrèrent pas. Les deux calices offerts à Westminster servirent lors de cette Liturgie.

Une réception « liturgique » marquant les étapes d'un accord est une tradition de l'Eglise d'Angleterre toujours très « parlante ».

N.B. — La tombe du soldat inconnu est dans l'Abbaye de Westminster. Au début de la célébration, il y eut un moment de silence, l'assemblée se tourna vers cette tombe et le Doyen de l'Abbaye prononça une prière pour la réconciliation.

* de Poitiers, délégué catholique à l'abbaye de Westminster le 29 janvier 1991.

INDE : l'Eglise contre la ségrégation des « Dalits »

Au Tamil Nadu, l'Eglise fait tout son possible pour résoudre le problème des « Dalits » (les classes les plus basses), et pour améliorer leur situation. C'est ce qu'a déclaré Mgr Arockiasamy, archevêque de Madurai, dans une allocution prononcée à l'occasion de l'ordination de 21 nouveaux diacres au grand séminaire pontifical de Pune, le 17 février dernier. L'Eglise, a-t-il précisé, n'impose aucune restriction sur un prêtre ou sur un évêque, quelle que soit sa communauté. Elle fait tous ses efforts pour éliminer la distinction de caste qui prévaut toujours dans plusieurs régions.



De gauche à droite l'évêque Dr Martin Kruse (de Berlin-Brandebourg), l'archevêque d'York (Dr John Habgood), l'archevêque de Canterbury (Dr Robert Runcie), l'évêque de Grymsby, co-président des conversations, l'évêque Dr Christoph Demke (de l'Eglise provinciale de Saxe).

par Jérôme Cornélis

« L'EGLISE : LOCALE ET UNIVERSELLE »

Ce document d'étude, demandé et adopté par le groupe mixte de travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises, approuvé et recommandé à Canberra, est publié par la revue "Irenikon" (1990, N° 4, pp. 497-522) avec une très intéressante préface relatant les diverses étapes de l'élaboration et de la rédaction du précieux document, et soulignant le caractère limité d'une étude suggestive, mais non pas exhaustive du thème. Ce que nous trouvons à la base de ce document, c'est une écclésiologie de communion qui s'applique aussi bien à l'Eglise locale qu'à l'Eglise universelle. Le concept de "koinonia" ou "communion" nous permet de saisir deux dimensions de l'Eglise - son caractère local et son universalité - non pas comme des entités séparées, mais comme deux dimensions intégrées d'une unique réalité !

Par ailleurs la signification théologique de la "koinonia" est très riche. Le terme "koinonia" est employé dix neuf fois dans le Nouveau Testament dans son sens premier qui signifie participation à la vie de Dieu par le Christ dans l'Esprit-Saint. Parce qu'elle résulte de notre union (koinonia) à Dieu, la communauté chrétienne peut aussi être appelée "koinonia". Elle se réalise par la participation à la vie du Dieu Trine à travers la Parole et les Sacrements. L'Eglise est "koinonia" précisément en raison de la communion de ses membres à la vie de l'Esprit.

La notion d'écclésiologie de communion s'est révélée utile dans diverses discussions bilatérales. Le "Rapport Final" de la première Commission internationale anglicane-catholique fait remarquer que "koinonia" est le terme qui exprime le mieux le mystère évoqué dans les images diverses de l'Eglise qu'emploie le "Nouveau Testament". Même utilisation du terme "koinonia" par la Commission catholique-luthérienne et par la Commission mixte catholique-orthodoxe, dans le document de Munich (1982). Et l'on sait comment "l'écclésiologie de communion est devenue le concept central et fondamental des documents du Concile Vatican II". Le Cardinal Willebrands ne déclarait-il pas que "l'approfondissement... d'une écclésiologie de communion est... peut-être la grande possibilité de l'œcuménisme de demain ?"

L'Eglise locale, elle aussi, est véritablement Eglise parce que véritable "koinonia". Toutes les Communions chrétiennes peuvent en général être d'accord avec la définition de l'Eglise locale comme communauté de croyants baptisés dans laquelle la Parole de Dieu est prêchée, la foi apostolique est confessée, les sacrements sont célébrés et où un ministère d'"épiscopat" exercé par des évêques ou d'autres ministres sert la communauté. Les différences entre les Communions mondiales sont liées au rôle et à la place de l'évêque par rapport à l'Eglise locale. Pour les Eglises de tradition "catholique" (anglicanes, orthodoxes et catholiques), l'évêque est essentiel pour la compréhension et la structure de l'Eglise locale (diocèse). Dans les traditions des Eglises de la Réforme et des Eglises libres diversement structurées, le terme "Eglise locale" n'est pas aussi commun et, par conséquent, n'est pas défini en référence à la fonction de l'évêque. Pour ces Eglises, c'est la communauté chrétienne locale (paroisse, congrégation) qui pourrait donc être appelée Eglise locale. La communion des Eglises locales

rassemblées par et autour de la célébration de la Parole et du Sacrement manifeste l'Eglise universelle. Cela va de soi pour l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. Les Eglises de la Réforme, du fait de leur organisation au niveau national ont souvent éprouvé des difficultés à saisir la dimension universelle de l'Eglise. Toutefois par leur engagement au sein du COE et des Communions chrétiennes mondiales, elles ont acquis un sens plus développé de l'universalité.

Comme l'a reconnu le GMT dans son 6ème rapport à Canberra, le grand mérite du document est d'avoir mis en lumière les différents éléments ecclésiaux requis pour une pleine communion au sein d'une Eglise une, but du mouvement œcuménique. Selon que ces éléments sont présents ou non, la communion ecclésiale est pleine et entière ou seulement partielle et imparfaite. C'est ce que le Concile Vatican II a souligné lorsqu'il a déclaré que l'unique Eglise du Christ "subsiste" dans l'Eglise catholique, "bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures visibles". Ces éléments essentiels conduisent à une communion ecclésiale qui, pour être incomplète, n'en est pas moins une communion réelle. L'écclésiologie de communion offre ainsi un moyen prometteur pour exprimer cette communion entre l'Eglise catholique et les autres Eglises.

Les éléments de communion parmi les Eglises ont été discutés et clarifiés au sein du Conseil œcuménique des Eglises. Les résultats de ces réflexions sont formulés dans les déclarations des Assemblées du COE à la Nouvelle-Delhi (1961) et à Nairobi (1975). Ces deux déclarations se réfèrent aux éléments ecclésiaux qui sont généralement reconnus comme étant indispensables pour toute réalisation de l'Unité visible de l'Eglise, tant au niveau local qu'universel. Les différentes Eglises chrétiennes croient que ces éléments, sous différentes formes, sont présents dans leurs traditions et que, par conséquent, la pleine communion ecclésiale existe en leur sein. Entre les Eglises-membres du COE, différents degrés de communion se sont déjà développés, y compris, pour beaucoup, l'hospitalité eucharistique. Toutes ces Eglises sont d'accord pour reconnaître que, même sans l'hospitalité eucharistique, elles partagent à différents degrés les éléments fondamentaux d'une véritable communion. Cette reconnaissance d'une communion réelle existant déjà, bien que d'une façon imparfaite représente un résultat significatif des efforts œcuméniques et un élément radicalement nouveau en ce XXème siècle de l'histoire de l'Eglise, note le document, en ajoutant qu'un tel résultat fournit une base et un encouragement à poursuivre les efforts sur la route de l'Unité afin de parvenir à la réalisation et à la reconnaissance de la pleine communion entre les Eglises.

La dernière partie du document est consacrée aux « structures canoniques » de la communion et à « la forme d'une future unité » pour conclure que « les barrières de nos divisions ne montent pas jusqu'au ciel ».

(Ce document est également publié dans « Service d'Information » du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens n° 74, 1990 (III) pp. 76-85).

LA RENCONTRE EUROPÉENNE DE TAIZÉ A PRAGUE

A PRAGUE, le 1er janvier, tous les habitants de Tchécoslovaquie pouvaient suivre la prière des jeunes de Taizé, retransmise en direct par la télévision nationale. Ils étaient en effet 80 000 jeunes chrétiens européens rassemblés dans la capitale tchécoslovaque pour une rencontre qui se poursuivit du 28 décembre 90 au 2 janvier 91.

35 000 Polonais étaient venus en voisins, entraînés par la rencontre précédente qui avait eu lieu à Wrocław... 9 000 Germanophones, 7 000 Italiens, 6 000 Francophones, 5 000 Tchécoslovaques, 3 400 Espagnols, mais aussi toutes les autres nationalités du vieux continent étaient au rendez-vous de la Communauté de Taizé pour partager en familles et en paroisses, leur foi chrétienne.

La prière commune midi et soir a été célébrée en 23 langues. Elle a eu lieu simultanément dans la cathédrale, dans de vastes chapiteaux montés au centre de la ville, au Palais des Sports. Celle du 1er janvier fut même retransmise en direct par la télévision nationale. L'armée tchécoslovaque avait été réquisitionnée pour les repas...

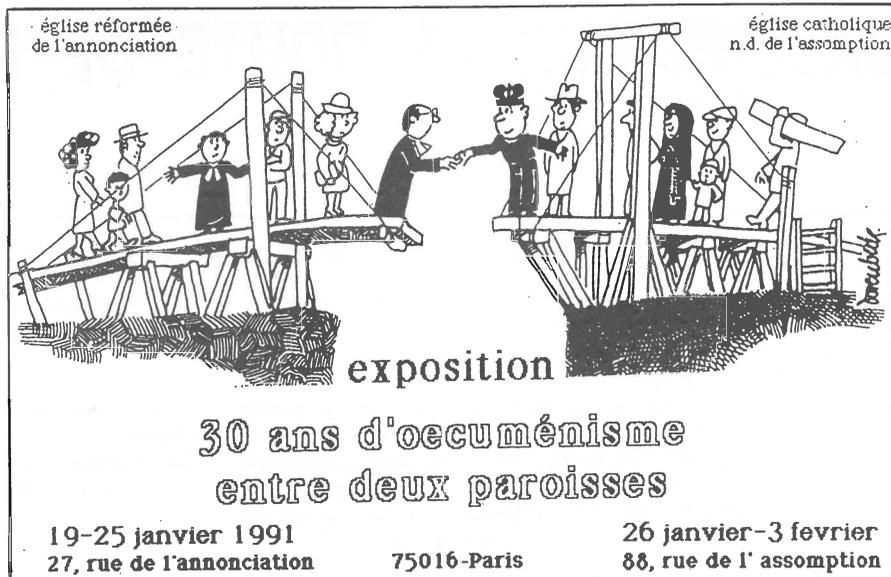
Frère Roger, prieur de Taizé, a publié à l'occasion de la rencontre de Prague une Lettre qui sera méditée durant toutes l'année à Taizé. Les premières lignes appellent à surmonter le découragement. Il faudra du courage aux jeunes d'Europe pour recoller le continent brisé et divisé par leurs pères.

(Lettre de Taizé, 71250 Taizé Communauté, France.

PRIÈRE ET JEÛNE ŒCUMÉNIQUES POUR LE MOYEN-ORIENT

A PARIS, le 7 janvier, un groupe de croyants ont fait la déclaration suivante : « A une semaine du 15 janvier, nous ressentons avec inquiétude la montée des risques de guerre. Nous sommes conscients des conséquences terrifiantes et incalculables que prendrait une intervention militaire dans le Golfe.

Nous, croyants, chrétiens, juifs et musulmans, nous nous sommes rassemblés aujourd'hui au nom de Dieu, Un, Unique et le même. Nous jeûnons et prions pour rappeler qu'aucune guerre n'est sainte, que le prix de la vie humaine est sans mesure. Nous disons non à l'engrenage de la guerre.



L'affiche annonçant l'exposition « Trente ans d'œcuménisme vécu entre la paroisse catholique de Notre-Dame de l'Assomption et l'église réformée de Passy-Annonciation ».

N'ajoutons pas un autre drame plus cruel aux tragédies présentes dans cette région.

La paix est impossible sans justice, sans respect des droits de l'homme et du droit de chaque peuple : une paix juste dans le Golfe, le respect de la souveraineté du Koweït, la paix retrouvée pour le Liban, le droit des Palestiniens à une patrie, le droit pour Israël à la sécurité dans le cadre de frontières reconnues, la nécessité de partager équitablement les richesses tirées du pétrole...

Le Droit international ne sera crédible que si ses défenseurs ont la volonté de régler également les autres conflits de la région.

Nous sommes conscients des responsabilités que porte notre pays dans la situation actuelle : vente d'armes, insuffisante réaction devant les violations des droits de l'homme, politique dictée par des intérêts trop immédiats... Nous sommes conscients de l'injustice ressentie par ceux qui subissent les conséquences du désordre économique actuel. Pour cela aussi nous jeûnons.

Devant la complexité des situations qui nous dépassent tous et l'impuissance que nous ressentons, nous en appelons à notre commune responsabilité et nous demandons aux hommes politiques de peser en conscience leur choix.

Et à chacun, nous proposons durant cette semaine, de manifester :

- 1 - son opposition à la « logique de guerre » ;
- 2 - son soutien aux démarches de négociation ;
- 3 - sa demande d'un règlement global et progressif des problèmes du Moyen-Orient par l'organisation d'une confé-

rence internationale de paix et par toute autre forme de négociation.

Que tous bâtissent une paix véritable en abattant les murs de la rancune, de la suspicion, de la rivalité ou de l'incompréhension entre Arabes et Occidentaux, entre communautés musulmanes, juives et chrétiennes.

La paix s'établit dans la justice et la vérité ».

M. Abd El Jamid Cherif, représentant de M. Tadjini Haddam, recteur de la Mosquée de Paris.

Mgr J. Delaporte, président de la Commission française Justice et Paix.

M. le Rabbini Farhi.

M. J. Libouban, de la Communauté de l'Arche.

L'Abbé Pierre.

Mgr J. Rozier, président de Pax Christi.

M. le Pasteur Wagner, président de la Commission sociale, économique et internationale de la Fédération protestante de France.

DIX ANS DE TRAVAIL DU COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE EN FRANCE

A CHATENAY-MALABRY (Hauts-de-Seine), le 11 janvier, le Comité mixte catholique-orthodoxe de France s'est réuni sous la co-présidence de Mgr André Quélen, évêque de Moulins, et du métropolitain Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Cette réunion marquait dix ans de dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes de France dans le cadre de ce Comité mixte

créé en 1980 à l'initiative de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens et du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Les cinq premières années furent consacrées à une connaissance réciproque. Depuis mai 1985, c'est le grand thème Primauté et collégialité qui a été au cœur des échanges. Un gros dossier de travail sera publié sous le titre : La primauté romaine dans la communion des Eglises. Au cours des cinq prochaines années, on étudiera plus spécialement le problème de l'unitarisme et du prosélytisme.

LE PATRIARCHE ALEXIS II APPORTE SON SOUTIEN AUX CATHOLIQUES DE LITUANIE

A MOSCOU, le 15 janvier, dans un appel publié par le quotidien Izvestia, le patriarche Alexis II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, proteste contre les événements sanglants de Vilnius du 13 janvier : « Il est d'autant plus affligeant pour moi d'apprendre que le sang a coulé dans les rues de Vilnius que durant ces mêmes journées les fidèles orthodoxes ont reçu une grande consolation spirituelle : la redécouverte des reliques du grand homme de prière, intercesseur de la terre russe, que fut le vénérable Séraphin de Sarov. Et voici que notre joie est assombrie par l'annonce des souffrances traversées par nos frères de Lituanie. Certes, les Lituaniens dans leur majorité sont catholiques. Et c'est précisément pourquoi, moi qui ne suis pas catholique, mais orthodoxe, je me sens aussi obligé de dire le sentiment de mon Eglise orthodoxe au sujet de ce qui s'est passé en Lituanie. Le gouvernement est appelé à concilier les intérêts de toutes les composantes de la population. Avec toute la fermeté possible, je dois dire que l'utilisation de la force armée en Lituanie est une grave faute politique. Dans la langue de l'Eglise, un péché. Ce n'est pas pour condamner qui que ce soit que je dis cela. Le fait est que, malheureusement, dans beaucoup d'autres endroits de notre Union existe une situation analogue à celle de la Lituanie ».

TROIS EVÊQUES IRAKIENS EN MISSION DE PAIX

A BAGDAD, à la mi-janvier, trois évêques irakiens ont quitté l'Irak peu avant l'ouverture des hostilités pour accomplir une " mission de paix " en Occident. Ces trois évêques, Sa Béatitude Raphaël Bidawid, patriarche de Babylone des Chaldéens (410 000 fidèles catholiques, Mgr Avak Asadourian, archevêque arménien orthodoxe et Mgr Ghiwarghis Sliwa, métropo-

lite de l'Eglise assyrienne, se sont notamment rendus à Rome où ils ont rencontré le Pape, le 19 janvier, pour lui rendre compte d'une conférence sur le thème " Chrétiens pour la paix " qui s'est tenue à Bagdad du 3 au 5 décembre. Après un séjour à Rome où ils ont également rencontré le président du Conseil italien, Giulio Andreotti, ils ont fait étape en Suisse et en France avant de gagner les Etats-Unis.

LA SEMAINE DE L'UNITÉ A ROME

A ROME, le 20 janvier au moment de l'Angélus, le Pape a prononcé l'exhortation suivante : " Louez Yahvé, tous les peuples " (Ps 117/116,1).

Très chers Frères et Sœurs, cette exhortation à louer le Père omnipotent de tous les hommes s'adresse à chaque croyant et se fait invitation pressante, spécialement durant la " Semaine de prière pour l'unité des chrétiens " qui a lieu, comme chaque année, du 18 au 25 janvier.

Prier pour que nous, chrétiens, " soyons un " (cf. Jn 17,21) est toujours un devoir, parce cela répond à une directive formelle du Christ lui-même ; mais cela l'est encore plus ces jours, qui sont expressément dédiés à cette noble cause. En effet, les divisions intervenues au cours des siècles contredisent le projet du Seigneur, qui a voulu que la communauté de ses disciples soit une et sainte : une parce que sainte et sainte parce qu'une.

Rechercher l'unité est donc une exigence impérieuse pour l'authenticité et la " définition " évangélique de la vie chrétienne.

Les conditions actuelles du monde nous incitent aussi à cette recherche : il est aujourd'hui demandé aux chrétiens d'offrir une contribution énergique d'unité et de solidarité à la construction d'une société nouvelle et plus solidaire.

Il est de leur devoir de témoigner ensemble, de manière convaincante, des valeurs communes de foi et de charité qui inspirent leur vie. Comme aux premiers temps de l'Eglise, ils doivent se sentir prêts à répondre à ceux qui leur demandent raison de l'espérance qu'ils ont en eux (cf. 1 P 3, 15). Une convivialité sociale et politique qui veut être respectueuse de l'homme et des exigences intrinsèques à sa nature, ne peut faire abstraction de l'inspiration religieuse. Et, à ce sujet, la communauté chrétienne a des responsabilités et des devoirs bien précis.

Dans ce contexte, l'actuelle " Semaine de prière pour l'unité des chrétiens " constitue un appel réitéré à notre conscience de croyants et de disciples du Christ. Cette année nous sommes invités à réfléchir sur

l'importance que la louange à Dieu revêt dans la construction de l'unité souhaitée. Chaque homme, chaque femme, en louant le Seigneur non seulement avec ses lèvres, mais de tout son être et dans toute sa façon d'agir, coopère à la formation d'un cantique choral de foi et de vie, qui monte vers le Ciel pour implorer le don de la réconciliation et de la paix pour les chrétiens et pour le monde entier.

Je renouvelle donc à tous l'invitation à prier : je vous invite tous, vous qui m'écoutez, et avec vous, tous les catholiques disséminés dans chaque région de la terre. Que chacun unisse sa voix à celle de ses frères pour évoquer le don de l'unité : " Qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie ! " (cf. Jn 17,21).

LA SEMAINE DE L'UNITÉ A PARIS : TRENTE ANS D'OECUMÉNISME AU QUOTIDIEN

A PARIS, le 19 janvier, à l'occasion de la Semaine Sainte de l'Unité, le groupe de catéchèse commune et le groupe de foyers mixtes des paroisses catholique de l'Assomption et réformée de l'Annonciation ont inauguré une exposition sur le thème : " Trente ans d'œcuménisme au quotidien ". Tout commença avec l'arrivée du pasteur Boegner à la paroisse de l'Annonciation à Passy en 1918. De celui qui devint le génial pionnier de l'œcuménisme que l'on sait, le pasteur Daniel Alger écrivait ici même (cf. U-D-C N° 42, p.4) : " Sa passion de l'unité commençait dans la vie quotidienne d'une paroisse au sein de laquelle il savait vivre la catholicité de l'Eglise pour l'étendre au monde entier dans un souci apostolique, missionnaire et fraternel ". Qui pouvait mieux que le pasteur Marc Boegner et son compagnon le pasteur Pierre Maury, tous deux épris d'unité, préparer les Eglises de Passy et d'Auteuil à une abondante moisson œcuménique ? Mais comme l'écrit justement leur actuel successeur, le pasteur Jean-Marc Viollet, il a fallu attendre les années 60 pour que l'idéal apparaisse dans la réalité :

" En octobre 1964, sous l'impulsion du Père Eugène JOLY, curé de Notre-Dame de l'Assomption, naît le groupe œcuménique formé de membres désignés par chacune des Eglises. Après avoir clarifié un certain nombre de malentendus hérités des traditions respectives, les membres de ce groupe, tout en poursuivant une réflexion théologique de haut niveau, ont contribué au rapprochement des deux paroisses.

Après une période d'approfondissement, en 1973 naît le groupe de foyers mixtes qui depuis ne cesse de grandir et rassemble aujourd'hui 80 couples interconfessionnels.

Dans un premier temps, le groupe, sous l'impulsion du Père Eugène JOLY et du pasteur Daniel ATGER, considéra que son rôle consistait à aider chaque participant à approfondir sa foi et à rechercher ce qui unit et sépare.

Puis, ce fut la période d'affermissement et d'engagement des membres dans les activités paroissiales catholiques et protestantes : la catéchèse, l'entraide, la responsabilité de conseiller presbytéral, l'accompagnement de couples en recherche, la préparation d'actes pastoraux et l'interpellation des autorités ecclésiastiques. Ils ont alors demandé, à l'occasion de la cérémonie du baptême de leurs enfants que l'accent soit mis sur le caractère unique de ce sacrement et qu'à l'image de leur couple, l'accueil des deux communautés soit manifesté par une célébration œcuménique et par une double inscription sur les registres paroissiaux du baptême. Puis vint la demande des enfants de communier avec leurs parents dans l'une et l'autre des communautés chrétiennes. Toutes les avancées des foyers mixtes se sont faites dans un dialogue loyal et persévérant avec les autorités des Eglises.

Enfin un troisième groupe existe entre nos deux paroisses : le groupe de catéchèse œcuménique, né dans les années 70, avec le pasteur Pierre CHRETIEN, d'une volonté de publication d'un catéchisme commun. Très rapidement, ce groupe vit le danger qu'il y aurait de former une troisième Eglise et renonça à ce projet au profit d'un échange de catéchètes entre

nos deux paroisses, et de rencontres des équipes catéchétiques.

Aujourd'hui ce groupe, tout en veillant à l'ouverture œcuménique de la catéchèse pratiquée dans les deux paroisses, est chargé de l'organisation de manifestations communes, sorties communes des enfants, semaine de prière pour l'unité, conférences, etc.

Ces trois groupes unis dans la volonté de recherche de l'unité, contribuent au développement de l'œcuménisme en dépit des difficultés du temps présent où chacune des communautés est tentée de se replier sur elle-même".

(Article du pasteur J-M Viollet dans la plaquette de la Commission œcuménique régionale d'Ile-de-France).

LA SEMAINE DE L'UNITE EN BELGIQUE

A BRUXELLES, pour la Semaine de l'Unité, les responsables de la Concertation d'Eglises chrétiennes de Belgique ont lancé un appel dont voici le texte intégral : « Lorsque les Eglises chrétiennes de Belgique ont, pour la première fois, célébré ensemble la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens, les réactions ont été très favorables. Pour beaucoup de croyants, c'était la première fois qu'ils étaient appelés à participer à une assemblée de prières avec des chrétiens d'autres traditions. Un rêve commençait à se réaliser : malgré leurs différences, tous les

chrétiens célébraient ensemble le même Dieu, révélé en Jésus Christ.

Vingt-cinq ans plus tard, nous adressons à nouveau cette invitation annuelle : célébrons dans la foi la Semaine internationale de Prière par des célébrations communes, dans l'intercession, dans un effort de connaissance réciproque de nos Eglises. En renouvelant cet appel, nous sommes conscients que, d'une part, il est plus aisé d'y répondre qu'il y a vingt cinq ans, et que, paradoxalement, cela devient plus difficile. Il est plus aisé d'y répondre, parce que nous nous connaissons déjà en tant que frères et sœurs dans le Christ : nous avons participé à des célébrations dans nos Eglises respectives, nous nous sommes trouvés ensemble en présence de Dieu, et nous L'avons rencontré ensemble comme des amis. Mais la situation est en même temps plus difficile, parce qu'il ne s'agit plus de quelque chose de neuf. Trop facilement, le souci de l'unité de l'Eglise devient la préoccupation d'un petit groupe dans chaque Eglise.

L'unité de ses disciples était cependant le souci dominant de Jésus dans son Discours d'Adieu (Jn 17). La prière « que tous soient un » est liée immédiatement à l'appel évangélique de l'Eglise naissante « afin que le monde croie que Tu m'as envoyé ». De nos jours, cette prière pour l'unité est encore plus centrale, encore plus vitale pour l'évangélisation. Le monde peut-il être porté à croire à la vue d'une Eglise divisée ?

Si les chrétiens réalisent leur unité, Dieu veillera à ce que « toutes les nations Le louent », tel est le thème de cette Semaine de Prière (Psaume 117). Prions ensemble pour les intentions de toutes nos Eglises, pour que la prière du Christ se réalise dans le monde.

Nous vous recommandons deux intentions particulières : continuons à prier pour la paix dans le monde, qui est tellement menacée de nos jours, et prions pour la septième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, qui aura lieu à Canberra, en Australie, du 7 au 20 février prochain. Nous réciterons avec tous les participants, la prière : « Viens Esprit Saint, renouvelle toute la création ».

« Cet appel est signé par les responsables des quatre Eglises membres de la Concertation : le Rév. John Lewis, archidiacre de l'Eglise anglicane pour le nord-ouest de l'Europe ; Mgr Jean Huard, évêque de Tournai et délégué à l'œcuménisme par la Conférence épiscopale catholique ; Mgr Panteleimon, métropolite représentant l'Eglise orthodoxe en Belgique ; le pasteur Martin Beukenhorst, président du Conseil synodal de l'Eglise protestante unie de Belgique.



A l'exposition « Trente ans d'œcuménisme au quotidien », les dirigeants qui ont accueilli les visiteurs, de gauche à droite : M. Leplay, J. de Saint Afrique, J.-M. Viollet, J. Cuhe, curé de N.D. de l'Assomption. C'est M. Jean de Saint Afrique qui, en témoin fidèle, fervent et lucide, de cette époque, retraça magistralement la longue et belle histoire de cette merveilleuse aventure œcuménique. (Photo Sylvie Krasnopolski)

LA SEMAINE DE L'UNITE A LYON

A LYON, le 20 janvier, les communautés chrétiennes de la ville se sont réunies dans l'église Saint-Bonaventure, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité, écoutant la prédication du P. Paliard : protestants, catholiques, orthodoxes, arméniens, maronites. Des quatre coins du monde : Malgaches, Cambodgiens, Latino-Américains, Africains. Ils ont d'abord prié chacun de leur côté dans les chapelles adjacentes puis se sont tous retrouvés dans la nef centrale pour symboliser, de Babel à Pentecôte, « l'unité des nations ».

Mgr Zacharian a lu l'épître de Paul et le cardinal Decourtray l'Évangile. Puis, chaque nation est venue lancer dans sa langue et en français son message à Dieu : « Efface l'arrogance des puissances, toi, le roi de la paix », dirent les orthodoxes. « Prions le Seigneur pour ceux qui souffrent de l'intolérance », dirent les Cambodgiens. Les Latino-Américains ont, à leur tour, dit leur espoir de voir la fin de l'oppression et la discrimination sur leur propre continent.

L'Église réformée de France a ensuite appelé chacun à rester encore et toujours artisan de la paix et à élargir les relations avec les musulmans et les juifs.

La voix libanaise des maronites, enfin, s'est élevée : « Nous te demandons pardons Jésus pour notre violence, nous pensons à la guerre du Golfe et nous en mesurons, pour l'avoir nous-mêmes vécue, les conséquences : la violence n'engendre que la violence. Prions pour l'avènement de la justice ».

DECLARATIONS DE RESPONSABLES DES GRANDES FAMILLES RELIGIEUSES DE FRANCE

A PARIS, le 22 janvier, a été publié le communiqué suivant à propos de la guerre du Golfe :

« Devant les dangers qui menacent l'humanité, et pour continuer à concrétiser l'esprit de la fraternité des enfants d'Abraham, des représentants des trois familles religieuses en France, réunis ce 22 janvier 1991 : s'engagent à poursuivre leur communion de prière pour la paix au Moyen-Orient et dans le monde ; appellent tous les membres de leurs communautés à se joindre à eux dans cette prière ; appellent ensemble au respect de la vie humaine, de l'ordre public, de l'autre dans sa différence, des biens d'autrui. Ils manifestent leur volonté de contribuer au développement d'un climat de confiance et de soli-

darités mutuelles dans le pays ; ont convenu d'un commun accord de garder le contact et de réfléchir ensemble à de possibles actions pour promouvoir la fraternité et la paix ».

Le Grand Rabbin de France, Joseph Sitruk. M. Jean Kahn, président du Conseil représentatif des institutions juives de France. M. Tedjini Haddam, Recteur de la Grande Mosquée de Paris. Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe. Mgr Duval, président de la Conférence des évêques de France. Le pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France.

Les signataires de ce communiqué du 22 janvier ont publié le 5 février un autre communiqué pour dire non aux armes chimiques, bactériologiques et nucléaires :

« Devant les dangers qui menacent l'humanité, les représentants des trois principales familles religieuses en France appellent les responsables politiques à tout faire pour mettre fin rapidement à la guerre du Golfe - dans le respect du droit international - et pour rechercher la paix dans la justice et la sécurité pour tous. Avec tous les hommes soucieux de l'avenir de l'humanité, ils expriment leur réprobation pour tout ce qui, dans cette guerre, fait courir un risque insensé aux populations civiles et au monde entier. Il n'est donc pas pensable, pour défendre sa cause, d'utiliser des moyens - dont les armes chimiques, bactériologiques et nucléaires - qui n'ont en vue que la mort massive des populations civiles et la détérioration de la terre que le Dieu créateur nous a confiée. La guerre est un échec pour l'humanité, qu'elle ne soit pas la honte de notre temps ».

Par ailleurs, le journal « LA CROIX » a publié, dans son édition du 5 février, un débat qui a réuni les signataires de ce texte. Ceux-ci soulignent la nature politique du conflit qui ne peut être réduit à « une guerre de religion ». Ils rappellent notamment qu'« une guerre ne peut être sainte puisqu'elle vise la destruction de l'homme ».

SEMAINE DE L'UNITE : LE PRÉCIEUX TRAVAIL DES THÉOLOGIENS

A ROME, Le 23 janvier, lors de l'audience générale, Jean-Paul II a consacré son discours au thème de la Semaine de l'Unité : « Soyez accueillants les uns pour les autres, comme le Christ le fut pour vous à la gloire de Dieu » (Rm 15, 7) : l'accueil entre chrétiens pour une vraie communion suppose la connaissance réciproque et la disponibilité pour apprécier et accepter les valeurs authentiquement chrétiennes vécues et développées par les autres. C'est de là que naît la « règle d'or » de l'œcumé-

nisme affirme le Pape. Il s'agit du principe du « respect de la variété légitime », pourvu qu'elle ne lèse pas l'intégrité de la foi. Savoir apprécier chez les autres chrétiens un contenu évangélique authentique est « un devoir », a dit le Pape en constatant une nouvelle situation œcuménique, marquée par une série de facteurs : « Les contacts, lentement repris et parfois laborieusement développés, le dialogue théologique toujours ardu et exigeant, les événements de la collaboration pastorale et de coopération pratique ».

Malgré certaines convergences sur des thèmes jadis très controversés, manque encore « le plein accord sur la profession commune de foi ». A ce propos, Jean-Paul II a exprimé sa « gratitude aux théologiens catholiques et des autres Églises et communautés ecclésiales qui, dans le cadre des diverses commissions mixtes, dédient leur attention et leurs efforts à la recherche de la voie pour surmonter les divergences héritées de l'histoire, facilitant ainsi au magistère de l'Église l'accomplissement du devoir qui lui incombe dans le service de la vérité révélée. Un travail précieux des théologiens donc, qui doit être accueilli avec reconnaissance et soutenu par la prière ».

(Texte intégral du discours dans la D.C. n° 2022, pp. 204-205).

LA SEMAINE DE L'UNITE EN GRÈCE

A ATHENES, pour la semaine de l'Unité, le centre de la Fraternité d'Œcuménisme Spirituel a pu, malgré les travaux d'un chantier de reconstruction, éditer, comme chaque année, les livrets œcuméniques pour les paroisses catholiques du pays. Le P. Augustin Roussos qui en est le directeur, dans un bref rapport sur la Semaine de l'Unité, nous écrit que « cette année, c'est l'union des religieux catholiques de Grèce qui a lancé l'octave de prière. Dans la nouvelle et belle chapelle des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, du centre de la ville, une longue veillée de prière a réuni des religieux et religieuses d'Athènes, ainsi que des laïcs dans une fervente intercession pour la Paix et l'Unité chrétienne... En dehors de la capitale, le P.A. Roussos a surtout remarqué :

« A Salonique, les Pères Lazaristes, qui animent la paroisse catholique de la ville, ont invité leurs fidèles à participer à une messe byzantine, célébrée par des prêtres catholiques de ce même rite. Ces derniers sont allés à cet effet, avec un groupe d'Athéniens dans la capitale de la Macédoine.

En plus, ils ont organisé, à la salle paroissiale, une soirée œcuménique avec la présence de catholiques, orthodoxes,

arméniens et protestants. Sur une petite table était placée la statue de la Vierge en art africain, symbole des peuples non Européens qui accueillent l'évangile du salut. Pendant la célébration de la Parole, un orthodoxe, professeur d'université, a lu en hébreu, le psaume de la paix (ps. 122) et ensuite Is. 12, 1 - 6. Un catholique laïc a présenté Rom. 15 : 7 - 13 et un prêtre orthodoxe a proclamé l'évangile, Lc 1, 46 - 55. Aussi à la place de l'homélie un prêtre catholique a lu le discours du Pape au Patriarche d'Alexandrie Parthenios, lors de sa récente visite au Vatican et un professeur d'université a repris la réponse du Patriarche au Pape. Ce sont des discours de grande valeur œcuménique, énoncés par deux témoins de l'Unité.

A la cathédrale catholique de Corfou l'octave se déroule de dimanche à dimanche. Pendant cette période, on célèbre l'eucharistie en y ajoutant les prières pour l'Unité. Cette année ci, le premier jour de l'octave, une chorale, composée d'orthodoxes, a interprété des hymnes de l'Eglise catholique et de l'Eglise Orthodoxe. Aussi un prêtre catholique, professeur de théologie, a développé le thème : l'unité de l'Eglise et l'Eucharistie, don de Dieu aux hommes. L'Assemblée était constituée par des fidèles des deux Eglises Sœurs... »

SEMAINE DE L'UNITÉ AU CENTRE ŒCUMÉNIQUE DES 7 MARES

A SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, le 23 janvier, le Centre œcuménique des 7 Mares accueillait Mgr J.-C. Thomas, évêque de Versailles ; le P. Barsanuphe, orthodoxe ; le Rév. Oram, anglican et le pasteur Sternberger pour la réunion de prière qui, selon la tradition propre à ce Centre, marque chaque soir de la Semaine de l'Unité. Cette prière fut suivie d'un repas fraternel. Dans le journal « La Croix » du 27 janvier, Candido Galbiati présente ce Centre œcuménique qui a surgi au cœur de la ville nouvelle de Saint-Quentin : « Le Centre a été voulu par les communautés protestantes et catholiques des Yvelines, qui l'ont fait financer par l'Etablissement public d'aménagement (EPA) de Saint-Quentin-en-Yvelines. Depuis, elles le gèrent ensemble.

Ce Centre, pour les chrétiens de Saint-Quentin-en-Yvelines est un signe d'unité et un témoignage d'amour fraternel. Catholiques et protestants ont besoin de se rassembler pour prier ensemble, partager des célébrations liturgiques et réfléchir sur ce qui les unit et ce qui les sépare. Ce Centre, placé dans le quartier de 7 Mares, prend ses racines et son inspiration dans les activités qui le façonnent et remplissent son existence : prière, accueil, réflexion, ouverture sociale.

Pendant l'année, tous les quatrièmes dimanches du mois, il y a une prière œcu-



Exposition œcuménique Assomption-Annonciation de Passy : Mgr Pézeril, ancien évêque auxiliaire de Paris et ancien membre de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens, avait tenu à s'associer à l'action de grâce des participants et à rendre un chaleureux hommage à la mémoire du pasteur Daniel Atger, son ami de longue date, depuis la maquis du Vercors, Lyon et Paris.

(Photo Sylvie Krasnopolski)

ménique, préparée par les catholiques et les protestants. Depuis quelques mois, le Centre accueille également une communauté tsigane qui vient nourrir et exprimer sa foi religieuse.

« Notre but, remarque simplement le P. Michel Souchon, aumônier catholique, est de les aider tous à prendre conscience de la richesse qui les unit. »

L'accueil se manifeste par l'écoute dont chaque personne peut témoigner. Deux heures par jour, il y a quelqu'un qui écoute et s'efforce de comprendre. C'est dans cet esprit que des rencontres « chrétiens-musulmans » ont vu le jour. Comme dans toute la région parisienne, il existe à Saint-Quentin-en-Yvelines une forte communauté musulmane. Depuis peu, des rencontres régulières ont lieu entre chrétiens et musulmans, de même qu'il existe des réunions entre chrétiens et juifs. « Dans ces retrouvailles, souligne une jeune femme protestante, nous arrivons au cœur de notre projet œcuménique : la rencontre des trois religions du Livre : juifs, chrétiens et musulmans ».

Une réflexion, riche et profonde, vient donner vie et souffle à toutes les activités du Centre. Il y a des études bibliques, des rencontres, des échanges et des conférences. La prochaine conférence aura lieu le 22 février sur le thème : « Le retour de la morale ? » Elle sera animée par le P. Valadier, jésuite, ancien rédacteur en chef de la revue Etudes.

Enfin, le Centre œcuménique des 7 Mares s'est engagé dans des activités sociales :

soutien scolaire, aide et accueil des alcooliques anonymes, etc. Chaque jour, il y a toujours des « pauvres » qui frappent à la porte de ce Centre œcuménique, sûrs d'être reçus et compris... »

LA SEMAINE DE L'UNITÉ A PARIS : VEILLÉE CHARISMATIQUE A SAINT-LEU

A PARIS, le 24 janvier, l'église Saint-Leu affiche presque complet, constate Anne Ponce qui rend compte dans « La Croix » de la veillée charismatique de prière œcuménique à laquelle elle a pu assister à la veille de la clôture de la Semaine de l'Unité.

Ces veillées ont lieu plusieurs fois dans l'année et sont organisées par les groupes du Renouveau en Ile-de-France. « Un comité composé de catholiques et de protestants, explique le P. Larère qui préside cette instance, se réunit pour les préparer. Nous nous laissons conduire par l'Esprit. Cette fois, cela nous a amené à choisir comme thème : l'Unité au quotidien afin que le monde croie. ».

Cette soirée s'inscrivait donc tout à fait dans le cadre de la Semaine de l'Unité des chrétiens. Chants, prières, louanges se sont élevés à cette intention, montant d'une assistance de tous âges. Plusieurs témoignages ont aussi montré comment l'œcuménisme est vécu par de nombreux membres du Renouveau...

Ainsi Emmanuelle collabore avec la Tente de l'Unité qui rassemble catholiques et protestants pour des actions d'évangélisation. « Mes collègues de travail voient que je parle avec tous. J'espère que cela les aide à être plus tolérants, moins racistes », souligne-t-elle. Elle avoue avoir du mal à comprendre les chrétiens fondamentalistes ou les intégristes. En même temps, elle a parfois du mal à supporter « la lourdeur des structures de l'Eglise catholique. ». Elle raconte aussi comment elle a fait découvrir à sa famille les Eglises évangéliques et comment elle a emmené sa mère voir le prédicateur Billy Graham. « Si nous étions tous unis, peut-être serait-elle croyante aujourd'hui », fait-elle remarquer...

Cinq témoins se succèdent ainsi, souvent ils mentionnent une citation de la Bible qui éclaire le sens de leur expérience et de tout ce qu'ils vont dire. Le sentiment que Dieu a fait irruption et reste présent dans leur vie est manifestement très fort. C'est pourquoi ils ponctuent à plusieurs reprises, leur intervention de « Merci Seigneur »! ...

Des petits groupes se forment ensuite pour que chaque membre de l'assemblée puisse exprimer la façon dont il vit l'unité ou la division de l'Eglise. Présentation, partage, prière : « Alléluia ! Merci Seigneur ! ». Et la soirée se termine, à l'heure et, comme elle avait commencé : par des chants de louange.



SEMAINE DE L'UNITÉ : L'ŒCUMÉNISME ET L'EUROPE

A ROME, le 25 janvier, en la basilique Saint-Paul-hors-les-murs, le pape Jean-Paul II a prononcé l'homélie à l'occasion de la clôture de la Semaine de l'Unité. Après avoir évoqué la conversion de l'apôtre des nations, le pape a affirmé le lien qui unit œcuménisme et mission : « En ce jour où s'achève la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, nous devons hélas constater que malgré les remarquables progrès enregistrés dans le dialogue théologique et dans la collaboration fraternelle, l'objectif de l'unité pleine et visible est encore lointain. Nous devons donc continuer à implorer du Seigneur la grâce de persévérer dans les efforts, afin que chaque Eglise et Communauté ecclésiale ne se replie pas sur elle-même, mais insiste dans la recherche des moyens capables de nous faire arriver plus vite à ce but fondamental.

Les paroles de Jésus à ses disciples résonnent encore à nos oreilles et dans nos cœurs : « Allez dans le monde entier, pro-

clamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15). Nous savons que le caractère incisif de la prédication évangélique dépend pour une grande part de l'harmonie d'accents avec laquelle est elle proposée au monde. Il existe un lien intrinsèque entre œcuménisme et mission.

Dans cet appel à l'unité des chrétiens pour une action missionnaire efficace, ma pensée se tourne de façon particulière vers les peuples du continent européen. L'Europe, de par son passé et son présent, est appelée à sentir « toujours mieux l'exigence de l'unité religieuse chrétienne et de la communion fraternelle de tous ses peuples » (Slavorum Apostoli, 30). Durant ma visite pastorale en Tchécoslovaquie, le 22 avril dernier, j'ai annoncé, au sanctuaire de Velehrad, consacré à la Vierge Marie et aux saints co-patrons de l'Europe, Cyrille et Méthode, la convocation d'une Assemblée spéciale du Synode des Evêques pour l'Europe. Comme je l'ai ensuite expliqué, « elle aura pour tâche _ en scrutant les « signes des temps » qui sont véritablement éloquents _ de définir les voies sur lesquelles l'Eglise de notre continent doit cheminer en vue des exigences liées au troisième millénaire, désormais tout proche, de la naissance du Christ ».

La préparation de cette assemblée spéciale est à point. Je suis heureux d'annoncer aujourd'hui que les contacts nécessaires sont pris afin que les autres Eglises et Communautés ecclésiales d'Europe soient invitées à s'associer à cet important événement, par l'intermédiaire de « délégués fraternels ». Je suis également fermement résolu de réunir pour une « Célébration de prière » pour l'Europe, tous les membres de l'Assemblée synodale avec les délégués fraternels des autres Eglises et aussi une participation plus large encore à préciser...

Que la prière et le témoignage des chrétiens puissent faire naître le jour où, en Europe et dans chaque partie du monde, tous les peuples d'une seule voix loueront le Seigneur dans la riche variété des nations et des cultures.

« Nations, louez toutes le Seigneur ».

(Texte intégral de l'homélie dans l'ORLF du 5-2-91, pp. 1-2).



LE DÉPART EN RETRAITE DU PRIMAT DE L'ÉGLISE ANGLICANE

A LONDRES, le 31 janvier, le primat de l'Eglise d'Angleterre, Robert Runcie, 101ème successeur de saint Augustin à Cantorbéry, a pris officiellement sa re-

traite en laissant à son remplaçant, Georges Carey, la tâche difficile de maintenir l'unité de la « Communion » anglicane.

Pendant ces onze années passées à la tête de l'Eglise d'Angleterre, Robert Runcie aura été l'homme du compromis et de la tolérance dans une Eglise menacée d'éclatement. Jamais, depuis sa création au XVI^e. siècle, l'Eglise anglicane (70 millions de fidèles, répartis en 27 Eglises) n'a été aussi divisée sur des sujets tels que ses relations avec l'Eglise catholique et la question du sacerdoce des femmes.

Chef spirituel de l'Eglise d'Angleterre, l'Archevêque de Cantorbéry n'a aucune autorité autre que morale sur les autres Eglises anglicanes. Président en droit de la Conférence de Lambeth, qui réunit tous les dix ans les chefs des 27 Eglises anglicanes autonomes, le primat de l'Eglise d'Angleterre a un rôle important de modérateur et de conciliateur.

La question du sacerdoce des femmes a été le sujet le plus délicat des dernières années et a provoqué de vives tensions lors de la dernière conférence de Lambeth en juillet 1988 qui réunissait les 525 évêques anglicans.

La Conférence avait approuvé par une large majorité une résolution autorisant la consécration des femmes évêques. En février 1989, l'Eglise épiscopaliennne américaine élit sa première femme évêque, Barbara Harris. En revanche, l'Eglise d'Angleterre n'a approuvé que le principe de l'accès des femmes au sacerdoce, un principe qui est actuellement en discussion aux différents niveaux (diocèses et paroisses, clergé et laïcat) de l'Eglise d'Angleterre. Face à ces tensions et aux divisions profondes entre les différentes Eglises, Robert Runcie a toujours prêché la tolérance et s'est gardé de prendre parti.

Marié et père de deux enfants, il aura été l'homme du dialogue avec Rome, sans se soucier le moins du monde des critiques virulentes de certains extrémistes, comme le pasteur Ian Paisley, qui l'avait accusé de « haute trahison » lorsqu'il avait demandé aux Anglicans de reconnaître la « primauté spirituelle » (mais non juridictionnelle) du Pape.

Son successeur, Georges Carey, dont la nomination par la reine (chef de l'Eglise anglicane) avait suscité la surprise en juillet dernier, veut donner la priorité « à Dieu et au spirituel sans ignorer le social et le politique ». Sur le sujet de l'ordination des femmes, cet évêque à la pensée plutôt traditionnelle entend cependant poursuivre la politique de son prédécesseur. « Je ferai tout pour apaiser ceux que cela fait souffrir », a-t-il dit lors de sa nomination.



FÉVRIER

**L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE
DU CONSEIL PONTIFICAL
POUR LA PROMOTION
DE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS**

A ROME, le 1er février, le Pape Jean-Paul II a reçu en audience les participants de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens en réunion depuis le 28 janvier. Dans son discours, le Pape a insisté sur le fait que « les relations œcuméniques constituent une réalité complexe et délicate qui implique tout à la fois l'étude et le dialogue théologique, le contact et les relations fraternelles, la prière et la collaboration pratique. Nous sommes appelés à œuvrer dans tous ces domaines. Se limiter à l'un d'entre eux ou à quelques uns et négliger les autres ne peut que produire des résultats stériles. Cette vision globale de l'action œcuménique doit être toujours gardée en mémoire quand nous présentons et expliquons notre engagement ». Sur l'importance du dialogue théologique, il déclarait ensuite :

« L'Eglise catholique est entrée en dialogue théologique au niveau universel par la création de douze commissions mixtes, avec presque toutes les Eglises et Communautés ecclésiales d'Orient et d'Occi-

dent. Le panorama de ces dialogues est très varié. Ils s'ouvrent sur tous les horizons théologiques. Tout en se distinguant les uns des autres par leur but immédiat, les thèmes abordés, les résultats déjà obtenus et bilatéraux sont situés dans la perspective générale de l'unité.

Avec la grâce de Dieu, ces dialogues commencent à porter leurs fruits. Des convergences sont apparues et fondent maintenant une réelle espérance dans la foi, même si demeurent des problèmes sérieux qui réclament des approfondissements ultérieurs, des échanges plus actifs et plus de patience et de sérénité d'esprit.

Les dialogues en cours renforcent les liens de la communion vraie et profonde, même si elle reste imparfaite, qui unissent les autres chrétiens à l'Eglise. C'est précisément sur la réalité de cette Koinonia, de cette communion, que le deuxième Concile du Vatican a fondé les relations avec tous les baptisés. Le décret sur l'œcuménisme affirme clairement : « Ceux qui croient au Christ et ont reçu valablement le baptême se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique » (Unitatis redintegratio n. 3)...

Les dialogues bilatéraux avec les différentes Eglises et Communautés ecclésiales tiennent compte de cette diversité des degrés de communion. Chaque dialogue bilatéral doit aborder des problèmes spécifiques à cause de la nature des divergences qui existent avec nous.

Pour surmonter les obstacles, « parfois fort graves, à la pleine communion ecclésiale » (ibid., n. 3), les théologiens des commissions mixtes seront prêts à étu-

dier, avec grand amour pour l'Eglise et dans le souci de la pureté de la doctrine (cf. ibid., n. 11), les caractères spécifiques des questions traitées. Leur dévouement à la cause de la pleine communion ecclésiale, qui reste le but ultime, du dialogue œcuménique, leur méritera la profonde reconnaissance de l'Eglise et de son Magistère. Je suis heureux personnellement de les remercier pour le travail positif déjà accompli. Tout en étant multiforme, le dialogue doit prendre en compte tous les éléments de cette communion, les mettre en rapport pour qu'ils se fondent sur une solide unité organique dans la foi, dans les sacrements et dans le ministère pastoral...

Les relations de fraternité avec les membres et les Autorités des Eglises et des Communautés ecclésiales sont une réalité étroitement liée au dialogue théologique. C'est une dimension qu'il faut promouvoir toujours davantage. Les contacts facilitent la connaissance réciproque et renforcent le désir de la pleine communion. Les relations fraternelles peuvent aussi permettre de traiter certaines questions pratiques qui parfois pèsent lourdement sur le dialogue théologique lui-même... »

Pour terminer son discours, le pape a voulu rappeler que l'esprit de dialogue doit animer tous ceux qui exercent une responsabilité pastorale dans l'Eglise :

– « Quand l'autorité de l'Eglise les a approuvés, il est opportun que les documents élaborés par les Commissions mixtes soient connus et étudiés ; leurs résultats doivent être accueillis par tous et intégrés dans la prédication, l'enseignement et la vie ecclésiale.

– Avec une urgence toujours plus forte, la dimension œcuménique réellement fondée et constamment assurée est requise dans la formation théologique, en particulier dans celle des futurs prêtres...

– Il est souhaitable que les Commissions nationales et diocésaines pour l'œcuménisme qui jusqu'à maintenant ont rendu d'appréciables services, développent leur action. Elles peuvent apporter une aide précieuse aux pasteurs dans l'exercice de leur responsabilité !... ».

(Texte intégral du discours dans la D.C. N° 2 025, pp. 318-319).

**UN SERVITEUR DE L'UNITÉ
NOMMÉ ÉVÊQUE
COADJUTEUR DE TROYES**

A ROME, le 1er février, Mgr Gérard Dautcourt, depuis sept ans délégué de la section orientale du Conseil pontifical pour l'Unité des chrétiens, a été nommé évêque coadjuteur de Troyes.

A Rome, il était chargé des relations avec les Eglises orthodoxes du Moyen-Orient, d'Arménie, d'Ethiopie et d'Inde, ainsi que des relations avec les protestants franco-



L'exposition œcuménique Assomption-Annonciation a permis de rendre hommage à tous ceux qui, au cours des trente dernières années, ont animé la vie des deux paroisses : ici le P. Thierry de l'Épine (à gauche) et le Pasteur Daniel Atger avec un groupe de monitrices, chargées de la catéchèse œcuménique aux paroisses de l'Annonciation (protestante) et N.-D. de l'Assomption (catholique) à Paris.

phones. Parlant d'œcuménisme, il déclare : « Chacun garde sa foi. Je suis un catholique qui a reçu le Concile. Protestants et orthodoxes nous demandent aussi d'être de vrais représentants de notre Eglise. L'important est d'avancer ensemble à partir de ce qui nous unit déjà »

L'an passé, accueillie par le Père G. Dau-court, l'Equipe œcuménique d'Ile-de-France avait pu se rendre à Rome et visiter pendant quelques jours différents dicastères du Vatican.

C'est le Père Bernard DUBASQUE, qui était délégué à l'œcuménisme dans le diocèse d'Aire et Dax, qui a été nommé à Rome pour succéder au Père DAUCOURT.

LE PRÉSIDENT ROUMAIN REÇU EN AUDIENCE PRIVÉE PAR LE PAPE

A ROME, le 1er février, M. Ion Iliescu, président de la Roumanie, a été reçu en audience privée par le Pape. Selon le directeur de la Salle de presse du Saint-Siège, M. Navarro-Vals, « il s'est agi d'une visite de courtoisie par laquelle le président a voulu rendre hommage au Saint-Père et à son œuvre en faveur de la liberté en Europe et en Roumanie ». L'entretien, qui s'est déroulé en français et a duré une demi-heure, a porté sur « des thèmes qui concernent la paix internationale ». M. Iliescu a été ensuite reçu par le pro-secrétaire d'Etat, Mgr Sodano. La conversation a porté principalement sur la situation de l'Eglise catholique en Roumanie, « sur le problème des lieux de culte et de formation, et en premier lieu les cathédrales et les séminaires confisqués par l'Etat à l'Eglise catholique de rite oriental en 1948 ». M. Iliescu a invité le Pape à se rendre en Roumanie en 1993.

EN INDONÉSIE, APPEL COMMUN DES CINQ GRANDES DÉNOMINATIONS RELIGIEUSES

A DJAKARTA, le 2 février, les responsables des cinq grandes dénominations religieuses d'Indonésie, Islam, protestantisme, catholicisme, hindouisme, bouddhisme, regroupées au sein d'un Forum inter-religieux de délibération, ont lancé un appel commun pour une cessation immédiate de la guerre du Golfe. Le président Soeharto a approuvé leur initiative qui maintient l'harmonie religieuse dans le pays. Le ministre indonésien de la défense, Leornadus Benyamin Moerdani, un catholique, a souligné que le gouvernement ne tolérerait aucune activité terroriste dans le pays. L'Indonésie, pays à grande majorité musulmane, est restée neutre dans le conflit du Golfe mais a condamné l'invasion du Koweït par l'Irak.

CRÉATION D'UN COMITÉ DU SAINT-SIÈGE POUR L'AIDE HUMANITAIRE AUX VICTIMES DE LA GUERRE DU GOLFE

A ROME, le 5 février, un comité, constitué par Jean-Paul II au sein du Conseil pontifical «Cor Unum», s'est réuni sous la présidence du cardinal Roger Etchegaray. Il est composé de représentants de la Secrétairerie d'Etat, de la Congrégation des Eglises orientales des Conseils pontificaux «Justice et paix», Pastorale des migrants, Dialogue inter-religieux et «Cor Unum». Par son caractère interdicastériel, le Comité signifie l'engagement du Saint-Siège à stimuler et à développer l'aide humanitaire de toute l'Eglise aux victimes de la guerre au Moyen-Orient, particulièrement aux réfugiés. De nombreuses agences caritatives catholiques, nationales et internationales, dont «Cor Unum» assure déjà la coordination, sont prêtes à répondre aux besoins qui de jour en jour ne cessent de s'étendre. «Cor Unum» est aussi en contact avec le Comité International de la Croix Rouge, les Ligues des Sociétés de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, ainsi qu'avec les agences spécialisées des Nations Unies comme le Haut Commissariat pour les réfugiés et l'UNDRO. «Cor Unum» entretient également des relations, avec le Conseil œcuménique des Eglises. Le Comité du Saint-Siège compte sur la générosité des communautés catholiques pour appuyer les initiatives qui sont prises soit au sein des Eglises locales, soit dans le cadre des organisations internationales. Au-delà de l'aide matérielle, il fait appel à la créativité pour que se découvrent de nouvelles formes de solidarité avec toutes les victimes, dans un esprit de collaboration œcuménique et inter-religieuse.

DÉCLARATION DE L'ARCIC : « L'EGLISE COMME COMMUNION »

A LONDRES, le 6 février, l'évêque anglican Mark Santer et l'évêque catholique Murphy O'Connor, vice-président de la commission internationale de dialogue anglicane catholique Romaine (ARCIC II), ont présenté à la presse un nouveau document œcuménique intitulé « l'Eglise comme communion ». L'évêque anglican Mark Santer rappela tout d'abord que l'ordination des femmes, admise dans plusieurs provinces de la Communion anglicane, reste l'un des obstacles majeurs à un rapprochement avec l'Eglise catholique.

Outre la question de l'ordination des femmes - qui complique la question de la reconnaissance des ministères entre les deux Eglises -, des différences existent

dans les domaines de la morale et de la conception de l'autorité, a expliqué Mark Santer, et il faut bien se résoudre à constater l'existence de divergences séculaires. Mais en dépit de tous ces obstacles, relève le nouveau document, les deux Eglises s'accordent sur bien d'autres points et il y a entre elles « une réelle affinité ».

Le vice-président catholique d'ARCIC II, Mgr Cormac Murphy-O'Connor, a mis en garde contre des attentes démesurées et impatientes, en indiquant que le nouveau document proposé par la commission s'inscrit dans le cadre d'un « long processus d'union entre les anglicans et l'Eglise catholique ».

(La déclaration de l'ARCIC II : « l'Eglise comme communion » est publiée dans la D.C. N° 2026, pp.381-391. Elle est suivie d'un commentaire de Francis A. Sullivan, pp.391-394)

MESSAGE DU PAPE JEAN-PAUL II A LA 7ème ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU C.O.E.

A CANBERRA, du 7 au 20 février, s'est réunie la 7e assemblée générale du C.O.E à laquelle est consacré le dossier de la revue U.D.C. n° 82. Mgr Edward Cassidy, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a lu devant cette assemblée un message du pape adressé au secrétaire Général du C.O.E., M. Emilio Castro. Message dont nous publions ici le texte intégral :

« A l'occasion de la septième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, je vous envoie mes vœux chaleureux ainsi qu'à tous les participants et je vous assure être près de vous dans la prière alors que vous êtes rassemblés pour étudier le thème : « Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création ».

Le fait que le conseil œcuménique des Eglises a choisi pour cette assemblée un thème consacré à l'Esprit Saint est à la fois significatif et opportun. Il nous rappelle la présence permanente de l'Esprit Saint qui a été avec l'Eglise tout au cours de son histoire et qui se trouve parmi nous maintenant en accomplissement de ce que nous a dit le Seigneur Jésus Christ : « L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom... vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26).

Le mouvement œcuménique, dont votre assemblée constitue un important forum, a été « nourri par la grâce de l'Esprit Saint (*Unitatis redintegratio*, 1). C'est bien

l'Esprit qui soutient notre prière, notre ouverture à la conversion d'esprit et de cœur, et notre fidélité à la parole de vie transmise dans l'Évangile et dans l'Église. Nous pouvons vraiment affirmer que le progrès vers la restauration de l'unité entre les chrétiens dépend avant tout de la conduite de l'Esprit Saint.

Au cours des sept années qui se sont écoulées depuis votre dernière Assemblée, l'Esprit nous a conduit plus avant sur la route de l'unité. Mais ma visite au Conseil œcuménique des Églises en 1984, et ensuite votre visite à Rome, ont souligné les efforts significatifs dans lesquels nous sommes engagés. A Assise, en 1986, lorsque les représentants de nombreuses communautés chrétiennes et d'autres traditions religieuses ont généreusement répondu à mon appel pour une Journée de prière pour la Paix, nous avons vécu une expérience vivante de la direction vers laquelle l'Esprit nous pousse.

Le dialogue théologique, lui aussi, a apporté d'importantes contributions à la recherche de l'unité et nous aide à clarifier les questions qui ont besoin d'être étudiées davantage. A cet égard, je suis conscient de la valeur de la consultation entreprise en ce qui regarde le document «Baptême-Eucharistie-Ministère».

De tels aspects positifs de notre recherche de l'unité visible dans la foi sont certainement un signe de l'Esprit Saint qui nous rapproche de l'unité que le Christ désire pour ses disciples. Les difficultés que nous rencontrons dans nos efforts œcuméniques ne doivent pas nous décourager mais plutôt nous pousser à renouveler notre engagement dans cette tâche. Puisse votre Assemblée être l'occasion d'une conscience renouvelée des dons de l'Esprit dans ce but. La tragique situation présente de notre monde troublé, confirme, une fois de plus, le besoin de réconciliation de l'humanité, son besoin d'un témoignage toujours plus authentique du message biblique de paix, de justice et de sauvegarde de la création. Mais la triste réalité est que notre témoignage vis-à-vis de ces valeurs est moins convaincant dans la mesure où le monde continue d'être confronté à nos divisions. C'est là que se situe l'urgence de la tâche œcuménique.

Ma prière est que le Seigneur bénisse votre Assemblée et que l'Esprit Saint guide nos efforts communs vers l'unité de foi. Puisse le même Esprit éclairer tous ceux qui sont rassemblés à Canberra pour réfléchir ensemble aux grandes questions de notre temps à la lumière de la parole de Dieu. «La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous» (2 Co 13, 14). (Cf. la D.C., N° 2024, p.275).



Exposition œcuménique Assomption-Annonciation de Passy : le P. Paul Faynel, ancien curé de N.-D. de l'Assomption et ancien délégué diocésain à l'œcuménisme avec des responsables catholiques et protestantes de la catéchèse, Mmes Labergère et Minet. (Photo Sylvie Krasnopolski)

UNE INTERVIEW DE MGR CASSIDY, PRÉSIDENT DU CONSEIL PONTIFICAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

A CANBERRA, en février dernier, Mgr Cassidy, ravi de retrouver sa terre natale d'Australie, à l'invitation du COE, a été vivement applaudi en définissant l'œcuménisme comme « une des grandes priorités de nos tâches quotidiennes ». Interrogé par Michel Kubler pour le journal « La croix », Mgr Cassidy lui a d'abord montré ce que représentait l'œcuménisme à Rome aujourd'hui en dressant en quelque sorte le bilan des activités du Conseil pontifical. « Quelle est actuellement votre préoccupation majeure ? », lui demande alors le P. Kubler.

Mgr C. : nos relations avec les orthodoxes. Ils ont décidé de concentrer le dialogue avec les catholiques sur la seule question uniates. Nous accueillons ce choix, pour ne pas rompre un dialogue si important.

— Le rapport d'Emilio Castro à l'assemblée du COE a vivement attaqué les Églises uniates d'Europe de l'Est...

Mgr C. : la situation, telle qu'elle fut présentée ici, ne correspond pas à la réalité des pays de l'Est. Le portrait était exagéré, et les uniates n'étaient pas là pour répondre ! On les a accusés de violences : j'ai constaté en Ukraine qu'elles sont très limitées, bien inférieures à ce qu'on aurait pu craindre... On leur reproche des attein-

tes aux droits de l'homme, mais sans avancer de preuves.

Quant à parler de « collusion avec les gouvernements », cela n'a pas de sens : ces croyants sortent de quarante-cinq ans de catacombes, ils peuvent bien s'adresser à l'Etat pour recouvrer leurs Églises ! Nous ne sommes pas mécontents qu'un bon nombre ait pu être récupéré ; d'autres devront l'être encore, comme celles qui avaient été transformées en musées.

Evidemment, tout n'est pas merveilleux dans ce paysage. Les relations sont tendues avec les orthodoxes ; on n'a pas assez mesuré leur sensibilité, ni pris suffisamment en compte leurs propres besoins pastoraux.

Quant aux uniates, leur existence fut niée, ils étaient contraints à la clandestinité. Il eût été miraculeux que tout se passe sans conflit. Et il faut comprendre tout ce que ces gens n'ont pas vécu comme nous : ils n'étaient pas présents au Concile, ils n'ont pas encore l'expérience d'un réel dialogue œcuménique.

— L'Église catholique n'est toujours pas membre du Conseil œcuménique...

Mgr C. : Notre principal objectif est d'avoir une bonne coopération avec le COE. Cette implication dans l'activité œcuménique est nécessaire. Quant à la manière, elle dépend aussi de la nature même du Conseil, sur laquelle il doit lui-même réfléchir. Tel qu'il est constitué actuellement, il serait très difficile pour l'Église catholique d'en être membre sans compromettre la

manière dont elle se définit. Et notre entrée créerait des problèmes internes au COE.

Nous n'excluons donc pas d'appartenir au COE. Mais, pour le moment, cette question n'est pas opportune. Notre coopération dispose déjà de beaucoup d'instruments et de lieux : le groupe mixte, les catholiques membres de "Foi et Constitution", une liaison permanente à Genève, etc. Là est l'essentiel.

APRES CANBERRA, PUBLICATION DE LA LETTRE DE MONSEIGNEUR CASSIDY AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU COE

A ROME, le président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens avait écrit l'an dernier au pasteur Emilio Castro que le Conseil qu'il préside a étudié attentivement le sixième rapport du Groupe Mixte de Travail (GMT) entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises et donne son approbation pour sa publication. Par la même occasion, le président du Conseil pour l'unité indiquait quelques orientations qui permettraient de renforcer la collaboration entre les deux partenaires. Maintenant que l'Assemblée du COE a approuvé le sixième rapport, le SOEPI, n° 11 du 3-5-1991 publie quelques extraits de cette lettre datée du 17 août 1990 :

« C'est un compte rendu exact de la collaboration entre le Conseil Œcuménique des Eglises (COE) et l'Eglise catholique et il donne une image fidèle de l'état actuel de nos relations. Comme président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, je puis donc l'approuver ».

« Je voudrais souligner ici que le GMT est l'instrument de la collaboration entre l'Eglise catholique et le COE dans la recherche commune de l'unité. Il s'agit d'un engagement de notre Eglise. C'est pourquoi nous voulons assumer la responsabilité de désigner les catholiques qui prendront part aux diverses réunions, colloques et conférences organisés par le COE, ou d'approuver les invitations que le COE pense adresser à des catholiques. Nous avons établi en commun des directives à ce sujet. Elles contribueront au sain développement de cet engagement de notre Eglise dans la collaboration avec le COE ».

« Mais au-delà de Foi et Constitution, permettez-moi de vous dire qu'il nous semble que la pensée théologique et la recherche doctrinale pourraient jouer un plus grand rôle dans les autres secteurs du COE. Si je soulève cette question, c'est parce que je pense qu'une telle accentuation faciliterait beaucoup le déve-

loppement de notre collaboration dans divers domaines. Le deuxième but du COE est de « faciliter le témoignage commun des Eglises ». Pour qu'il y ait témoignage de l'Eglise, il faut qu'il y ait une référence réfléchie à la Parole de Dieu que l'Eglise a mission d'annoncer et de servir ».

« Une insuffisance de la réflexion théologique a été et est, à notre avis, la raison pour laquelle notre collaboration et un témoignage commun dans le domaine social de la justice et de la paix ont rencontré et rencontrent tant de difficultés. N'est-ce pas la leçon que nous devons tirer de l'échec partiel de nos efforts de collaboration dans le programme « Justice, paix et sauvegarde de la création ? ».

« Les Eglises ne doivent pas sembler être à la remorque des courants d'opinion qui se succèdent. Elles devraient être le lieu d'un discernement, d'une critique constructive, d'une contestation de ces courants. N'y a-t-il pas là une possibilité sinon une nécessité de collaboration entre le COE et l'Eglise catholique ? ».

« De plus, il faudrait non seulement prévenir et éviter les possibilités de division, mais élargir l'horizon et viser à contribuer ensemble à l'effort du monde d'aujourd'hui qui, au-delà de sa lassitude ou de son agitation étourdissante, est en recherche de sens et de nouveaux modes de vie plus humains. C'est un aspect important de la mission de l'Eglise aujourd'hui. Le GMT dans les années qui viennent ne pourrait-il pas veiller particulièrement à faciliter les échanges entre la réflexion doctrinale de l'Eglise catholique et celle du COE sur tous ces aspects de la modernité en constante évolution ? ».

(Texte intégral de cette lettre dans « le Service d'Information du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens », N° 74 (1990 - III, pp. 57-58), suivi du « Sixième rapport du Groupe Mixte de Travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil œcuménique des Eglises » (GMT), pp. 60-75 et, en annexe du Rapport, les deux documents d'étude : « Eglise : locale et universelle » et « La notion de « hiérarchie des vérités - Une interprétation œcuménique », pp. 75-90. Sur le premier de ces documents, cf. le liminaire des jalons).

L'ARCHEVÊQUE GEORGES WAGNER, NOUVEAU RECTEUR DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

A PARIS, le 12 février, réuni en séance, le conseil des professeurs de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a demandé à l'archevêque Georges Wagner, qui y enseigne la théologie liturgique, de prendre sur lui la

charge de recteur de l'Institut, restée vacante à la suite du décès du Père Alexis Kniazev. L'Institut revient ainsi à l'usage établi dès sa fondation, en 1925, lorsque la charge de recteur revenait à l'évêque dont dépend canoniquement l'établissement. A cette même séance, Constantin Andronikof, directeur des études, a été élu doyen pour une période de trois ans.

UNE JOURNÉE ŒCUMÉNIQUE DE REPENTANCE ET DE PRIÈRE POUR LA PAIX EN ALSACE-LORRAINE

A STRASBOURG, le 13 février, les Directions d'Eglise de l'ECAAL et de l'ERAL, ainsi que les évêques de Strasbourg et de Metz, ont invité toutes les paroisses catholiques et protestantes d'Alsace et de Lorraine à faire du dimanche 17 février 1991 une journée de repentance et de prière pour la paix : « Nous invitons toutes les paroisses catholiques et protestantes à faire du dimanche 17 février, premier dimanche de Carême, une journée de méditation, de repentance et de prière pour la paix.

Il convient de nous humilier devant Dieu parce que le recours à la guerre n'a pu être empêché et la guerre est toujours un mal.

Supplions Dieu pour que soient données sans cesse aux responsables de tous les niveaux, lumière, force, sagesse et patience dans la préparation de la paix que tous appellent et, le moment venu, à la réalisation de la paix dans la meilleure justice possible. Car il n'y a pas de paix durable sans justice.

Demandons à Dieu de nous aider nous-mêmes à travailler sans relâche à la paix et à la réconciliation entre les personnes et les groupes. Car prier pour la paix nous engage. Toute prière veut trouver son prolongement dans nos attitudes, nos propos et nos réflexions. Sachons être vigilants, vis-à-vis des adultes et des enfants, chaque fois que nous nous heurtons à des propos simplificateurs et à des amalgames. Il n'est pas vrai que cette guerre soit un conflit entre l'Occident dit chrétien et le monde arabe. Il n'est pas vrai que les bons soient d'un côté seulement et les méchants de l'autre. En aucun cas, nous ne pouvons admettre que se propage autour de nous un climat d'exclusion et de racisme.

Sachons donc être des artisans de paix. Contribuons à réduire chez nos concitoyens arabes et juifs l'atmosphère de peur et d'angoisse qui s'installe et à laquelle, malheureusement, d'autres membres de notre société contribuent. Que chacun apporte sa part au développement d'un climat de confiance et de solidarité mutuelle dans le pays.

C'est ainsi que la prière pour la paix prendra tout son sens. Et que nous serons libérés pour prier, comme l'Évangile nous y invite, pour nos amis et pour nos ennemis. Toute guerre est un échec, et celle-ci, pas plus qu'une autre, ne peut être considérée comme une « guerre sainte ». Prions pour que ses effets soient limités, que s'ouvre la voie de la négociation. Prier ainsi, ce n'est pas se contenter de dire à Dieu : « Seigneur, fais que... », mais c'est accepter de s'humilier devant lui et de se mettre au service de la réconciliation et de la paix ».

Charles Amarín Brand, Archevêque de Strasbourg
Pierre Raffin, Evêque de Metz
Michel Hoëffel, Président de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine (ECAAL)
Antoine Pfeiffer, Président de l'Eglise réformée d'Alsace et de Lorraine.

DÉCLARATION CONJOINTE JUSTICE ET PAIX - CSEI SUR LE COMMERCE DES ARMES

A PARIS, le 13 février, la Commission française « Justice et Paix » et la Commission sociale, économique et internationale de la Fédération protestante de France ont publié la déclaration conjointe suivante sur le commerce des armes :

« Des soldats français seront peut-être tués par des armes françaises. Des Israéliens gazés grâce aux technologies allemandes. Des Arabes massacrés par tout ce que la technologie des pays industrialisés

sait produire. Inconscience, rivalités des puissances, volonté de disposer des armes les plus modernes pour dominer ses voisins, incapacité de voir au-delà du court terme, recherche du profit se sont conjugués pour arriver à une telle aberration. Les pays industrialisés ont amassé au Moyen-Orient la poudre qui explose aujourd'hui. La France n'est pas seule en cause. Ce n'est pas une excuse. D'autres transferts d'armes ou de technologie ont eu lieu ailleurs et avec d'autres pays. Si de telles pratiques continuaient, la même situation se reproduirait, livrant le monde d'après guerre froide au chaos sanglant. Il est de notre responsabilité de citoyens et de chrétiens de tout faire pour éviter de tels drames. Les signataires avaient déjà, notamment en 1973, mis en garde contre les dangers du commerce des armes. Aujourd'hui, les arsenaux accumulés broient des innocents. Aujourd'hui, la démonstration est faite que la paix ne peut être garantie par la course au surarmement, au contraire celle-ci renforce le risque de guerre. Le commerce des armes et la prolifération qui en résulte sont d'ailleurs contradictoires avec la volonté de limiter les armements qui s'est manifestée dans la période récente. En particulier, les négociations d'accords de contrôle des armements nucléaires et conventionnels engagées devront se poursuivre. Les signataires lancent donc un appel afin que s'ouvre en France un débat public, qui prenne en compte les enjeux politiques, militaires, économiques et sociaux d'une limitation des ventes d'armes. Les signataires lancent un appel au gouvernement de notre pays et aux parlementaires pour que soit renforcée la réglementation

concernant les exportations d'armes. Ils souhaitent que l'ensemble des forces religieuses, spirituelles et morales de notre pays fassent entendre la même exigence. Agir seulement en France serait insuffisant. Aussi les signataires se réjouissent des actions semblables menées dans d'autres pays. Ils soutiennent les initiatives visant à convoquer une ou plusieurs conférences sur les exportations d'armements, en vue de l'établissement d'équilibres régionaux et mondiaux ».

La déclaration est signée par Mgr J. Delaporte, président de la Commission française « Justice et Paix », et par le pasteur M. Wagner, président de la Commission sociale, économique et internationale de la Fédération protestante de France. Le président de « Pax Christi » s'est associé à cet appel.

APPEL A HONG-KONG CONTRE « LA POLLUTION SPIRITUELLE »

A HONG-KONG, le 15 février, les responsables des six principales communautés religieuses de Hong-Kong (catholique, bouddhiste, confucéenne, musulmane, protestante, taoïste) ont signé en commun, à l'occasion du nouvel an lunaire, un appel commun contre « la pollution spirituelle ». Ils s'en prennent à la convoitise des entreprises de mass-media, qui sapent le fondement moral de la société. Ils se disent aussi préoccupés par toutes les formes de pollution spirituelle, l'exploitation sexuelle, la dégradation de la personne humaine, la pollution culturelle.

EXPOSITION BIBLIQUE A DIJON

A DIJON, le 17 février, fut solennellement clôturée l'exposition « La Bible d'hier à aujourd'hui » proposée par le groupe œcuménique de Dijon et réalisée par l'Alliance biblique française, inaugurée le 7 janvier. Elle a rencontré un grand succès auprès du public puisqu'elle a accueilli 10 628 visiteurs, dont 3 500 enfants.

La bibliothèque de Dijon avait complété l'exposition par des documents très précieux et rares, dont la célèbre bible manuscrite de Harding, abbé de Cîteaux au XII^{ème} siècle. Le Musée archéologique accueillait l'exposition dans le cadre magnifique du « Dortoir des bénédictins ». La communauté israélite avait elle aussi fait une série de vitrines sur les différentes fêtes juives. Une animation sous forme de conférences et concerts, accompagnait l'exposition.



Exposition œcuménique Assomption-Annonciation de Passy :
de g. à dr. le Père René Beaupère ; Mme Delsouiller, responsables des Foyers mixtes ;
le Pasteur M. Leplay, président du Conseil régional ; Mme Sutter ;
Mme Nancy Atger, femme du regretté Pasteur Daniel Atger
(Photo Sylvie Krasnopolski)

Ce fut une œuvre commune à laquelle se sont associés juifs, chrétiens (catholiques, protestants, réformés, baptistes et adventistes), ainsi que des organismes municipaux. 150 personnes ont apporté leur concours pour mener à bien cette entreprise. Tous les liens tissés entre les personnes et les communautés ne sont pas un des moindres résultats de cette aventure partagée pour faire connaître la Bible.

« Pour terminer, écrit le Pasteur Jean-Luc Souillol, je veux dire un mot de la rencontre de clôture de l'exposition le dimanche 17 février à 19 heures.

Certains, dont Mme Jeannet (Conservateur du Musée qui nous a beaucoup aidé) n'avaient pu nous rejoindre, mais nous étions très nombreux, avec parmi nous M. Poirot, directeur de la bibliothèque, M. Le Rabbin Sinoby, et le Père Evêque Michel Coloni. Ce fut un moment exceptionnel d'amitié, de joie et de reconnaissance d'avoir été unis dans cette aventure de l'exposition.

Nous avons voulu agir pour faire connaître la Bible aux autres, nous avons reçu beaucoup. Chacun éprouvait cela en soi et le partageait avec tous, ce qui nous donnait un sentiment de communion plein d'espérance.

J'ose y voir la manifestation sensible de la présence de Dieu. Ces moments de clarté ne peuvent se prolonger, mais nous ne devons pas les oublier pour continuer nos routes dans nos différentes communautés. »

LA PRÉOCCUPATION ŒCUMÉNIQUE DANS LES « LINEAMENTA » DU SYNODE AFRICAIN

A ROME, le 19 février, ont paru les « lineamenta » ou « lignes générales » de la matière que devra traiter la prochaine Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques dont le thème est « l'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2 000 : « Vous serez mes témoins ». Pour s'acquitter de sa mission évangélisatrice, l'Eglise en Afrique devra accomplir un certain nombre de tâches primordiales : 1) la proclamation de la Bonne Nouvelle du Salut - 2) l'inculturation - 3) le Dialogue - 4) la Justice et la Paix - 5) les moyens de Communication sociale. Parmi ces tâches, le dialogue à envisager avec ceux qui ne professent pas la foi catholique doit commencer par le dialogue avec les frères dans la foi chrétienne. En rappelant l'œuvre considérable du Concile en matière œcuménique, et les grands documents de Vatican II sur le sujet, les « lineamenta » soulignent :

« Le dialogue œcuménique lance, à différents niveaux, un défi particulier à l'Eglise catholique en Afrique. En premier lieu, l'Eglise catholique sur ce continent devra accorder une grande attention aux Eglises anciennes vraiment « africaines » et améliorer ses rapports avec elles : les Eglises orthodoxes préchalcédoniennes coptes et éthiopiennes. Ces deux Eglises trouvent leur origine dans l'Eglise d'Alexandrie. Ce sont des Eglises qui ont survécu à 2 000 ans de vicissitudes historiques. Le progrès dans les relations entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe qui concerne le monde entier doit naturellement aussi concerner notre continent.

En deuxième lieu, il y a les divisions qui ont caractérisé la chrétienté à partir du XVI^{ème} siècle et que notre continent a hérité des missionnaires de différentes origines. En plus, l'Afrique est devenue un terrain fertile pour la prolifération de nouveaux groupes de chrétiens. Ce processus se poursuit presque chaque jour et l'urgence de l'œcuménisme n'est pas toujours appréciée. Certains ne croient pas en lui et persistent dans l'antagonisme vis-à-vis d'autres Eglises. D'autres prétendent que nous sommes déjà suffisamment unis : nos divisions actuelles ne doivent en rien nous inquiéter. Cela met en évidence le fait que l'Eglise en Afrique doit s'engager davantage dans l'action pour l'unité des chrétiens. La situation est d'autant plus grave si l'on considère l'énorme défi de l'évangélisation en Afrique.

Il y a, cependant, des facteurs positifs pour l'œcuménisme en Afrique :

– Le poids de l'histoire des divisions pèse moins lourd sur nous que sur les Eglises anciennes d'Europe et d'Amérique.

– L'actuel dialogue au niveau international entre l'Eglise et les autres Eglises et communautés ecclésiales a des conséquences et une influence aux niveaux régionaux et locaux.

– Des racines culturelles communes, des défis socio-économiques identiques, de même que l'indifférence religieuse facilitent et réclament une collaboration œcuménique.

– Là où l'islam ou d'autres courants spirituels sont perçus comme une menace pour le christianisme dans son ensemble, les chrétiens se mettent plus aisément ensemble pour une aide et un témoignage mutuels.

Il y a donc des bases importantes pour des relations œcuméniques positives, par exemple : la formation d'associations chrétiennes, de conseils de chrétiens, d'organisations inter-confessionnelles pour le témoignage commun dans le domaine de la promotion humaine et des célébrations occasionnelles en commun. Dans les initiatives de ce genre la

participation des catholiques est souvent appréciée.

Pour ce qui concerne la pratique de l'œcuménisme en Afrique, on observera les règles établies pour un œcuménisme fructueux suivant les directives et la pratique de l'Eglise.

On cherchera, au plan local, à réaliser les programmes œcuméniques de l'Eglise universelle, œuvrant avec foi, patience et diligence. Le Secrétariat pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens a publié un important document pour guider le dialogue œcuménique au plan local. On profitera le plus possible des occasions de collaboration œcuménique en Afrique. Au plan religieux, il existe des domaines tels que l'évangélisation, la traduction de la Bible, l'apostolat par les moyens de communication sociale, l'inculturation. Il y a ensuite le champ plus vaste du développement, de la promotion de la justice et de la paix, et de la défense des droits de l'homme pour tous. Dans de nombreuses parties de l'Afrique ces initiatives sont réalisées par des organisations et des associations inter-confessionnelles.

D'une façon générale, on s'efforcera de promouvoir plus vigoureusement l'œcuménisme en Afrique, de conscientiser et d'éduquer tous les niveaux de l'Eglise en cette matière, les aidant à éviter autant l'intransigeance que l'indifférence. Un minimum de structures au plan local s'avère indispensable, par exemple : une commission ou un comité. Autrement, il ne se passera pas grand-chose. »

(Texte intégral des « lineamenta » dans l'ORLF, numéros 7 et 8, des 19 et 26 février 1991, pp. I à XVI. Le « questionnaire » sur le dialogue œcuménique : numéros 27 à 36 à la p. XV).

NOUVEAUX MEMBRES DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL EGLISE CATHOLIQUE - COE

A CANBERRA, le 21 février, ont été élus les nouveaux membres du GMT pour le COE. Instrument de travail privilégié de la collaboration entre le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et l'Eglise catholique romaine, le groupe mixte de travail (GMT) est renouvelé à l'occasion de chaque Assemblée. Elu par celle de Canberra, le nouveau Comité central a procédé à l'élection des membres du groupe mixte qui représenteront le COE durant la nouvelle législature qui se termine en 1988.

L'Assemblée ayant décidé de réduire le nombre total des membres à 12, le Comité central a élu les six personnes suivantes : Elias Audi, Patriarcat orthodoxe d'Antioche, sera le co-président du groupe : Kwesi Dickson, Eglise méthodiste du

Ghana ; Rubye Gayle, Conseil des Eglises de Jamaïque ; Lee Ching-Chee, Conseil de Hong-Kong de l'Eglise du Christ en Chine ; William Rusch, Eglise évangélique luthérienne en Amérique ; et l'évêque Serapion, Eglise orthodoxe copte d'Egypte. Le suppléant sera Jorge Domingues, Eglise méthodiste du Brésil.

L'Eglise catholique étant partie prenante de la Commission Foi et Constitution, on a appris également que le Comité central a nommé quinze nouveaux membres de la Commission permanente de foi et constitution, qui en compte trente. Il a désigné comme présidente de la Commission l'anglicane Mary Tanner, professeur de théologie du Royaume-Uni et directrice de la Commission pour l'unité de l'Eglise d'Angleterre. Mme Tanner, qui a été vice-présidente de la Commission de Foi et constitution de 1983 à 1991, succède en tant que présidente au professeur étatsunien John Deschner, Günther Gassman restant directeur de la Commission.



MARS

RÉUNION A ROME DES PATRIARCHES ET EVÊQUES DES PAYS IMPLIQUÉS DANS LA GUERRE DU GOLFE

A ROME, les 4 et 5 mars, a eu lieu la réunion des patriarches et évêques des pays impliqués dans la guerre du Golfe. Le Pape Jean-Paul II qui les avait convoqués et qui a assisté à tous les échanges, a voulu conclure lui-même les travaux de la Rencontre lors de l'audience générale du mercredi 6 mars. S'adressant à ses hôtes, le Pape devait notamment déclarer :

« Chers frères, votre présence ici ce matin, apparaît comme le prolongement de la réunion qui s'est déroulée hier et avant-hier et que j'avais convoquée pour un échange d'information, pour une évaluation commune des conséquences de ce conflit sur les populations du Moyen-Orient, sur les communautés chrétiennes qui y vivent comme sur le dialogue entre monothéistes. Cette idée a surtout été alimentée par le plus vif des désirs, celui de trouver ensemble les initiatives de l'Eglise Catholique les plus adaptées pour dépasser d'aussi négatives conséquences comme de favoriser l'établissement d'une paix durable, dans la justice et la compréhension.

Notre rencontre a avant tout été une profonde expérience de communion ecclésiale, favorisée par la sensibilité et la responsabilité communes qui dérivent du Ministère que le Christ nous a confié. C'est lui, en effet, qui a dit à ses disciples : « Allez... et enseignez toutes les nations... en leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Math. 28, 19-20).

Cette unité entre Pasteurs d'Eglises particulières qui rendent témoignage à l'Evangile au cœur de société aux caractéristiques aussi différentes les unes des autres, en Orient et en Occident, veut être un point de départ pour vous qui l'avez expérimentée, une indication pour les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale et le symbole d'une prompte et authentique réconciliation entre peuples ; ces peuples que la récente guerre a vu s'affronter ou que la perdurance des problèmes du Moyen-Orient continue d'opposer.

Pour votre part vous avez évoqué de nombreuses situations de souffrance et les dangers engendrés par les tensions perdurantes et les incompréhensions qui pourraient augmenter si n'est pas réalisé un rapide engagement de tous à s'en remettre au dialogue et à la confiance réciproque. Tout ceci a porté en nos cœurs tristesse et préoccupation et a renforcé la conviction selon laquelle sans une justice véritable, il n'est pas possible d'obtenir la paix et qu'il est impossible d'y parvenir sans moyens pacifiques... »

Passant en revue les redoutables problèmes qui subsistent au Moyen-Orient, au Koweït, en Irak, au Liban, à Chypre, en Terre Sainte, il annonce :

« La référence à la Terre où est né le Christ a porté notre attention vers la Cité où il a prêché, où il est mort et ressuscité : Jérusalem, avec ses lieux saints également chers aux juifs et aux Musulmans et ses communautés. Cette ville, appelée à être carrefour de paix, ne peut continuer d'être motif de discorde et de discussion. J'espère vivement qu'un jour les circonstances me permettront de me rendre en pèlerin en cette cité unique au monde, afin d'y relancer - avec les croyants juifs, chrétiens et musulmans - le message et l'imploration pour la paix que j'avais adressé à la famille humaine tout entière, le 27 octobre 1986 à Assise... »
(Cf. le dossier complet de la réunion dans la D.C. N° 2 025 pp. 320-330).

UN EVÊQUE BRÉSILIEN INVITE L'ÉGLISE A CONFESSER SES FAUTES

A VIENNE, au début mars, Mgr Kräutler, originaire du Vorarlberg en Autriche, président du Conseil indigéniste missionnaire



L'exposition œcuménique Assomption- Annonciation a permis d'évoquer quelques bons souvenirs qui se sont multipliés au cours de trente années : mariages, baptêmes, sorties, débats, lâchers de ballons au Ranelagh, etc. Ici, quelques enfants de la catéchèse œcuménique avec des dames monitrices : Anne-Marie Lafont, Rose-Marie Minet et Brigitte Vielle lors de la sortie de fin d'année 1980-1981.

(CIMI) de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB), était invité pour s'exprimer sur le 500ème anniversaire de l'évangélisation de l'Amérique latine. « L'Eglise doit reconnaître les fautes qu'elle a commises dans son action missionnaire en Amérique latine et en tirer les leçons : c'est alors seulement qu'elle pourra témoigner de l'Evangile de façon crédible dans le sous-continent », estime Mgr Erwin Kräutler, évêque de la prélatrice territoriale de Xingu, en Amazonie brésilienne.

Lors de la présentation à la presse du film "Je demande pardon", qui traite des problèmes rencontrés par les Indiens en Amérique du Sud, Mgr Kräutler a reproché à l'Eglise d'avoir débarqué sur leurs terres il y a 500 ans « dans des vêtements européens, et sans respect pour les cultures indiennes ». Durant les siècles suivants, elle s'est rendue complice « du plus important massacre de l'histoire de l'humanité », a-t-il ajouté.

Autre reproche adressé par le prélat autrichien à l'Eglise : elle a condamné tous les sentiments religieux des Indiens comme « venant de Satan ». Les Indiens ont ainsi toujours senti le Dieu des chrétiens comme « cruel, impitoyable et injuste ». L'Eglise doit confesser toutes ses erreurs et demander pardon, a affirmé Mgr Kräutler, un ardent défenseur des Indiens : ce n'est qu'à cette condition que la nouvelle évangélisation demandée par le Pape Jean-Paul II portera ses fruits.

LA CINQUIÈME RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE KEK-CCEE EN NOVEMBRE A ST-JACQUES DE COMPOSTELLE

A GENÈVE, du 7 au 9 mars, le Comité mixte de la Conférence des Eglises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales européennes (CCEE) a décidé, lors de sa dernière réunion officielle, de tenir cette Rencontre du 13 au 18 novembre prochain à Saint-Jacques de Compostelle, Espagne.

Ces Rencontres œcuméniques ont lieu tous les trois ou quatre ans, la dernière a eu lieu à Erfurt (ex-RDA) en 1988. Elles sont organisées alternativement par la KEK et le CCEE. Quatre vingt participants (40 de chaque côté) vont débattre du thème : « Sur ta parole - Mission et évangélisation en Europe aujourd'hui ». Le groupe de préparation est convaincu que les changements récents en Europe offrent aux Eglises une occasion de témoigner ensemble sur notre continent d'une manière nouvelle.

Sous la présidence du Cardinal Carlo Maria MARTINI (Milan, Italie), président du CCEE, et du Doyen John ARNOLD (Durham, Grande Bretagne), vice-président de la KEK, le Comité conjoint a aussi décidé de promouvoir et d'encourager une réflexion plus théologique sur le thème de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création. Le groupe chargé de cette réflexion devra se pencher sur un certain nombre de problèmes d'éthique sociale, tels que la conception théologique de l'humanité et de la personne et celle de la liberté et de la responsabilité chrétienne.

En outre, le Comité mixte a endossé la recommandation du groupe du suivi du Rassemblement œcuménique européen de Bâle, qu'un deuxième Rassemblement soit organisé au cours de cette dernière décennie de notre siècle. La date n'a pas pu être fixée à cause d'autres projets en cours.

Le Comité a aussi reçu le rapport du Comité Islam en Europe. Une rencontre de spécialistes est prévue à Selly Oak, Birmingham, Royaume-Uni, en septembre prochain. Ce sera une réunion de dirigeants d'Eglise chargés de la formation théologique et de professeurs de théologie qui incluent dans leurs cours les problèmes du dialogue chrétien-musulman.

Le Comité a encore discuté de l'avenir du dialogue après la guerre du Golfe. Il s'agira d'intensifier la collaboration avec le Conseil des Eglises du Moyen-Orient et d'encourager la participation des Juifs à ce dialogue.

Devant la nouvelle situation en Europe, le Comité s'est brièvement penché sur le problème des Eglises catholiques grec-

ques (uniates : Eglises en Europe centrale et en Europe de l'Est qui utilisent le rite byzantin, mais qui sont rattachées à Rome). Depuis les changements dans cette partie de l'Europe, des tensions se sont manifestées entre ces communautés et les communautés orthodoxes.

Les personnes présentes à la réunion de Genève, représentant les deux organisations - KEK et CCEE - étaient venues de Belgique, du Danemark, d'Allemagne, d'Italie, des Pays-Bas, de Roumanie, d'Union soviétique, d'Espagne, de Suisse et du Royaume-Uni.

LE VIIIÈME COLLOQUE DU GROUPE ŒCUMÉNIQUE FÉMININ « ORSAY »

A ORSAY (Essonne), du 8 au 10 mars, plus de 100 femmes se sont retrouvées à la Clarté-Dieu, Centre tenu par les Franciscaines, autour du thème « Religions : oppression ou libération des femmes ? ». Il s'agissait du VIIIème Colloque organisé par le groupe Orsay, mouvement d'adultes, membre du DECAUMA, qui, dans la suite de ses échanges avec les femmes immigrées et étrangères vivant en France avait choisi cette année de faire route avec des femmes d'autres religions. Des amies venues d'Allemagne, de Belgique, d'Ecosse, d'Italie et de Suisse donnaient le ton européen.

Découverte mutuelle des religions pratiquées par les unes et les autres, réflexion sur une possible éthique féministe ont accompagné le travail biblique qui a été centré sur la rencontre de Jésus et de la Samaritaine et sur ce que la Genèse nous apprend de Sara et de Hagar.

EN BELGIQUE, CRÉATION D'UNE REVUE BILINGUE DE NOUVELLES ŒCUMÉNIQUES

A TOURNAI (Belgique), à la mi-mars, lors de sa réunion annuelle, la « Concertation d'Eglises chrétiennes » en Belgique a décidé d'accorder son soutien à une revue œcuménique bilingue : « Nouvelles œcuméniques - Oecumenisch Nieuws ». Cette revue prendra la relève d'un bulletin œcuménique publié de longue date dans le diocèse de Liège et d'une publication analogue en néerlandais, interrompue depuis un an. Par ailleurs, le mandat du groupe œcuménique chargé de promouvoir la sensibilisation et l'action des chrétiens en matière de « Justice, Paix et Sauvegarde de la Création » a vu son mandat prolongé jusqu'à fin 1993.

Ce groupe, désigné il y a deux ans, a été constitué pour assurer le suivi du Ras-

semblement œcuménique européen de Bâle (1989) et du Rassemblement mondial de Séoul (1990).

La « concertation » poursuivra, au cours de cette année, l'étude de problèmes relatifs aux mariages interconfessionnels. Ceux-ci feront l'objet d'une réunion en mars 1992. Une journée d'étude interecclésiale sur la présentation du judaïsme dans la théologie chrétienne, pourrait également avoir lieu au printemps prochain.

UN SYNODE VIEUX-CATHOLIQUE SE PRONONCE POUR L'ORDINATION DES FEMMES

A ZURICH, (Suisse), les 15 et 16 mars, le Synode national de l'Eglise catholique chrétienne (vieux catholique) a accepté le principe de l'ordination sacerdotale des femmes. Ne considérant pas l'ordination comme une question de foi, et laissant à chaque Eglise locale le soin de décider, le Synode national a chargé l'évêque catholique chrétien de Suisse, Mgr Hans Gerny, de transmettre cette proposition à la Conférence épiscopale vieille-catholique internationale, dont il est le secrétaire. La Conférence se réunira en Juillet en Suisse pour débattre de cette question.

Certains diocèses vieux-catholiques, entre autres en Suisse, acceptent l'ordination de femmes diacres, mais en 1976, la Conférence épiscopale avait rejeté l'ordination de femmes prêtres, et les vieux catholiques maintiennent leur position, selon laquelle cette question ne peut être résolue qu'en accord avec les autres Eglises vieilles-catholiques.

Le diocèse vieux-catholique allemand se déclare en faveur de l'accession des femmes à la prêtrise, mais les diocèses des Etats-Unis et de la Pologne, qui comptent la majorité des vieux catholiques (400 000 dans le monde) y sont vigoureusement opposés.

VOUS N'ÊTES PLUS DES ÉTRANGERS.

« Paroles
pour l'Unité des Chrétiens »
par Daniel ATGER

Préface de M. CARREZ.

Introduction de R. BEAUPERE.

Editions « Les Bergers et les Mages
(143 pages - Prix : 110 F).

(La suite des jalons du mois de Mars dans le prochain numéro d'U.D.C.).



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton – 75014 PARIS